VOLUME VII. WINNIPEG, MARDI, 17 JUIN 1919 NUMERO 1

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

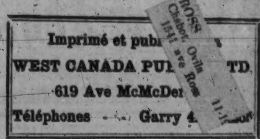
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publ...
WEST CANADA PU... ...TD.
619 Ave McMcDe...
Téléphones - Garry 4...



A NOS LECTEURS

Après un arrêt de trois semaines, la *Liberté* réapparait. A moins que la grève prenne une tournure inattendue, notre journal paraitra régulièrement chaque mardi. Le présent numéro a dix pages. Ce sera notre format de la septième année. D'ici quelque temps, par suite de la grève et de la désorganisation partielle du service postal, nous ne pourrons donner à nos lecteurs qu'un journal bien imparfait. Au fur et à mesure que les circonstances le permettront, nous perfectionnerons nos rubriques, nous en ajouterons de nouvelles Nous croyons qu'avant peu nous pourrons donner à nos lecteurs un journal qui marquera un sensible progrès sur celui des années dernières.

UN MAL, UN REMEDE

L'ivrognerie est un mal profond, dégradant; c'est la ruine de tout noble sentiment.

Depuis la guerre, l'attention publique a été violemment éveillée à l'existence de ce chancre hideux qui ronge l'humanité. La constatation du mal et le désir d'en guérir au plus tôt ont provoqué une réaction violente.

Les remèdes appliqués dépassent peut-être la force de la masse qui n'est pas héroïque, tant s'en faut, mais nous ne voulons pas discuter ce point aujourd'hui.

Des mesures d'assainissement ont été prises, une loi a été votée. Inscrire un texte de loi dans les statuts est chose assez facile; faire observer la loi est parfois plus difficile.

Une loi de prohibition totale a été votée, c'est un fait; en hommes pratiques nous devons en tirer le meilleur parti possible, même si cette loi ne correspond pas à ce que nous croyons être le meilleur moyen de faire pratiquer la tempérance aux masses.

Le faisons-nous? Non, et si les choses continuent comme elles vont présentement, avec notre loi de prohibition totale dans les statuts, il ne nous restera plus qu'à nous délivrer un superbe certificat d'hypocrisie.

L'hypocrisie est méprisable chez les individus; elle n'est pas plus honorable chez les groupes sociaux.

Nous souffrons d'un double mal dans l'observation de la loi de prohibition votée par notre législature: un manque de sérieux, croyons-nous, de la part du gouvernement pour faire respecter sa loi de prohibition, et, de la part de l'opinion publique, un manque d'appui qui rend l'action des autorités difficile.

Parlons net. Ce n'est pas agréable, mais nous avons une voix publique, et puisque nous nous permettons de rappeler leur devoir aux autres, il nous faut accomplir le nôtre qui est de mettre le doigt sur la plaie.

Qu'on ne se méprenne pas sur la portée de nos paroles Même avec les abus actuels, nous persistons à croire que les hôtels licenciées, avec leurs portes grandes ouvertes à tout venant, sont encore le plus grand mal; nous en sommes débarrassés, Dieu en soit loué.

Ceci dit, il nous reste à constater que les trous où se débite du mauvais whisky sont trop nombreux. Il y a plus. C'est un fait notoire que les instruments de différentes formes pour distiller du whisky, qui, à l'état brut, contient souvent une forte dose de poison, constituent un péril que les autorités ne peuvent pas plus longtemps ignorer.

Pour peu qu'elles continuent à fermer les yeux et à manquer d'énergie, nous nous débattrons bientôt dans un gâchis

L'amende prévue par la loi manque d'efficacité. Pour sauver la loi du mépris il va falloir la faire observer ou la changer. Si le gouvernement tient à sa loi de prohibition telle qu'elle existe, qu'il donne de la prison à ceux qui s'en moquent. L'expérience vécue du régime de l'amende n'est pas longue, mais elle prouve déjà surabondamment que l'amende ne vaut rien. Le coupable paye l'amende de coeur joie quitte à mettre ordre à des finances dès le lendemain en continuant d'exploiter les ivrognes, ses habitués, et à tenir école d'ivrognerie, pour la jeunesse qui pousse.

Un peu de prison pour quelques coupables aura plus d'effet que toutes les sommes d'argent qui tombent dans le trésor. L'expérience n'est plus à faire, elle a été faite ailleurs L'amende sans la prison est une farce sinistre en pareille matière. Donc décréter la prison contre les coupables, voilà la tâche du gouvernement. Et ça presse.

D'un autre côté, inutile pour les braves gens de dire, afin pensent-elles, de libérer leur conscience: "Cela ne me regarde pas; que le gouvernement fasse son devoir." Cela nous regarde tous. Les trous infects qui existent ne seraient pas viables huit jours, si les braves gens faisaient leur devoir.

Les gens sans conscience, hommes et femmes, qui spéculent sur la passion de misérables ivrognes et qui donnent le scandale aux jeunes, n'ont pas droit à la protection du silence des braves gens, encore moins à celui de la police locale qui reçoit un salaire pour voir et agir, même quand c'est désagréable.

Le mal que nous dénonçons est grave, c'est après avoir mûrement réfléchi que nous en parlons.

La masse des braves gens ne peut pas dire: "Je m'en lave les mains; c'est l'affaire de la police". La police locale ne peut pas dire: "Je m'en lave les mains; c'est l'affaire du département des licences." Ce lavage ne nettoie ni les mains, ni la conscience.

Nous en sommes rendus au point où il faut choisir entre protéger les coupables qui n'ont aucun droit à la protection dans le vil métier qu'ils exercent, ou protéger la faiblesse de pauvres ivrognes invétérés et, ce qui est plus urgent encore, la jeunesse qui grandit.

Le mal a trop duré; il faut agir!!

LA GREVE

Comme bien d'autres, nous en avons senti les dures conséquences; nous avons dû prendre un congé forcé qui n'a guère été récréant et encore moins payant; nous espérons que nos chers abonnés ne nous sauront pas trop mauvais gré de leur avoir ainsi faussé compagnie.

Quand prendra fin ce terrible fléau qui fait perdre des millions au pays et augmente encore la quantité de haine qui divise patrons et employés? Bien habile qui le pourrait dire, et plus méritoire celui qui pourrait faire connaitre le remède à un état de société vraiment alarmant!

La solution est une question compliquée. Les ouvriers croient qu'il suffit d'ennuyer assez longtemps le reste de la société, de faire surgir sur le pays le spectre de la famine pour tout faire céder devant leurs exigences, si exorbitantes soient-elles. C'est la politique des chefs qui les conduisent en ce moment, mais cette conduite n'est pas sage. C'est le moins qu'on puisse en dire. D'aucuns affirment que ce sont des idées subversives de l'ordre, révolutionnaires, en un mot. Nous ne sommes pas prêts à nier le bien fondé de ces assertions.

La solution n'est pas là. Les ouvriers feront souffrir de la faim, mais ils font partie de la masse, et ils seront au nombre des premières victimes de leur action imprudente.

D'un autre côté quelques patrons comptent peut-être trop sur la famine pour amener les ouvriers à composition. Ils peuvent y venir en partie, mais le mal ne sera pas guéri; c'est une dose de haine qui sera comprimée pour désorganiser plus profondément la société et amener des catastrophes futures.

Actuellement les deux partis semblent chercher la solution dans l'éloignement l'un de l'autre, et le remède ne se trouve que dans l'union. Tous les prédicants de division et d'opposition de classes qui prêchent la haine sont des malfaiteurs, quels que soient les beaux dehors qu'ils montrent, qu'ils s'appellent patrons ou chefs ouvriers. D'un autre côté, prêcher l'union en ce moment ne semble pas oeuvre populaire, mais c'est tout de même le devoir de tous ceux qui disposent de quelque influence; ils doivent s'y appliquer même au risque de recevoir quelques horions des deux camps.

Le mal ne peut être guéri que par l'application d'un double remède, l'un matériel, l'autre moral: le mal tient aux circonstances économiques par lesquelles nous passons du fait des cinq années de guerre d'où nous sommes à peine sortis, puisque la paix n'est pas encore signée; tout comme il tient aussi aux dispositions des âmes qui ne peuvent être guéries par les piastres et les sous.

Le Canada a pris une part exagérée dans le conflit mondial. Ceux qui l'ont dit à temps ont passé pour des déloyaux et des traîtres; mais le lendemain prévu par ces traîtres est le présent aujourd'hui, et le pays sent tout le manque d'équilibre qui devait nécessairement se produire. Notre dette nationale est énorme, comparée à la population du Canada; notre crédit est ruiné, nos échanges sur les Etats-Unis nous coûtent trois pour cent. C'est simplement fantastique. Pour boucler notre budget il va nous falloir faire dix fois l'effort du contribuable anglais: ceci a été démontré aux Communes à Ottawa, ces jours derniers, et cependant nous ne recevrons pas un sou de l'indemnité que recevra l'Angleterre. Nous devrons sortir de l'abîme seuls ou y périr; ne nous sommes-nous pas battus pour l'honneur?

Le Gouvernement d'Union avait promis par la bouche d'un de ses ministres de ruiner le Canada. Malgré cette déclaration, l'opinion publique, ameutée par une campagne de haine contre tout ce qui est français, a mis le Gouvernement d'Union au pouvoir, et il nous a ruinés. Il a tenu parole au moins sur ce point. Ouvriers et patrons ne devront pas perdre ce fait de vue dans leur dispute actuelle, car ce serait vraiment trop naïf.

Mais le remède ne consiste pas à se croiser les bras. La tâche de revenir aux conditions normales est immense; tous ceux qui aiment leur pays doivent s'y mettre.

Nous avons touché à une des causes du mal; nous dirons quelles sont les autres causes et quels remèdes nous semblent bons pour guérir graduellement le malade, car il n'existe pas de remède pour le guérir du jour au lendemain, quoi qu'en disent tous ceux qui font profession de tromper le peuple en flattant ses appétits.

Pour quelques années au moins, la question du travail de six ou huit heures par jour ne devrait pas se poser, mais bien celle de travailler douze heures, si possible, car on ne comble pas un déficit en rognant mais en ajoutant. Or nous sommes en face du déficit de cinq années de guerre faite dans les circonstances énumérées plus haut.

Si nous aimons notre pays, si nous aimons nos familles, comblons, comblons à tout prix. Mais on ne comble pas en commençant à se croiser les bras. Qu'on le remarque bien: loin de nous la pensée de rendre une partie quelconque seule responsable du gâchis où nous nous débattons; mais deux noirs n'ont jamais fait un blanc.

Tâchons donc de nous entendre à tout prix. Nous essayerons de dire par quels moyens la semaine prochaine.

MGR BELIVEAU ET LA "LIBERTE"

Sa Grandeur, Monseigneur Béliveau a présidé la séance dramatique et musicale donnée à Saint-Boniface par les acteurs de la *Liberté*. A cette occasion, Sa Grandeur l'Archevêque de Saint-Boniface a parlé de l'oeuvre de la *Liberté* et dit pour quelles raisons il recommandait si hautement notre journal et en favorisait si activement la diffusion. Nous sommes heureux de pouvoir publier le texte intégral de ses remarques.

Les jeunes m'ont demandé de dire un mot. Quand ils se montrent si généreux envers une cause qui m'est chère, j'aurais mauvaise grâce de ne pas me rendre à leur bienveillante invitation.

La cause qu'ils veulent populariser est celle du français. Dans une de nos paroisses où ils ont déjà paru, on leur a décerné le titre de: Missionnaires de l'action française; on ne pouvait mieux dire.

Je veux être bref: mon discours a deux points, comme l'action des jeunes, dans cette tournée, vise deux buts.

Ils veulent travailler pour l'Action française, ai-je dit.

Si le public de Saint-Boniface veut se renseigner sur la signification de cette action et sur sa portée, je puis épuiser le premier point de mon petit discours en disant: Lisez un des opuscules que vendent les jeunes. Il a pour titre: "Pour l'Action française", et pour auteur l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada, à l'Université Laval. Ca ne coûte que dix sous et c'est d'une valeur inappréciable. Quand vous aurez lu ces fortes pages, vous voudrez à tout prix faire partie de l'Action française.

J'ai fini le premier point de mon petit discours. Le second maintenant.

Nos jeunes ont entrepris leur campagne à travers les paroisses manitobaines sous les auspices de la Liberté.

La Liberté a été fondée il y a six ans par le regretté et illustre Mgr Langevin. On remarquera peut-être que les autorités religieuses de ce diocèse ont été fort discrètes sur le compte de la Liberté, puisque c'est la première fois que l'archevêque de Saint-Boniface en parle en public, à Saint-Boniface.

Est-ce apathie envers la Liberté? Non.

Est-ce manque de désir qu'elle grandisse et devienne vigoureuse?

Encore moins.

La seule raison d'une discrétion qui a peut-être été excessive, c'est le souci d'être délicat envers des personnes que nous estimons, et qui ont des intérêts un peu similaires à ceux de la Liberté. Cependant, nous ne pourrions rester muet ce soir à l'endroit de la Liberté sans négliger notre devoir.

Qu'est-ce que la Liberté?

C'est un journal catholique.

Elle n'a pas été fondée par Mgr Langevin pour prendre la place de qui que ce soit, mais pour prendre son rang parmi les soldats de la défense religieuse et nationale. Elle n'est l'ennemi de personne. Elle hait le mal, et veut promouvoir le bien.

Voulez-vous avoir la raison de sa fondation? La voici: je la trouve dans la doctrine catholique exposée par Pie X et par le Concile Plénier de Québec. Pie X disait à l'archevêque de Québec, en 1907, en parlant du journal catholique:

"Mettre de côté de semblables "moyens, c'est se condamner à n'avoir "aucune action sur le peuple, et ne "rien comprendre au caractère de son "temps."

Et les Pères du Concile Plénier de Québec (p 513) disaient en parlant des journaux catholiques:

"Nous sommes convaincus que la "création, la diffusion et le soutien "constant de journaux véritablement "catholiques, est une oeuvre souverainement utile et nous ne craignons "pas de dire qu'elle est de nos jours "une absolue nécessité."

C'est pour suivre ce double enseignement de Pie X et du Concile Plénier de Québec que Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface défunt a fondé la Liberté, et c'est dans les mêmes vues que nous la soutenons, et que nous désirons en faire un organe catholique aussi intéressant que possible. Il reste beaucoup de chemin à parcourir pour que la Liberté réponde à l'idéal que nous voulons réaliser, mais tenir un journal en vie n'est pas mince affaire, et en gens pratiques nous devons proportionner l'oeuvre au support qu'elle reçoit. Ceux qui désirent la voir plus grande, pourraient peut-être se demander quelle somme de coopération cette oeuvre a jusqu'ici reçue de leur part.

S'efforcer de faire le bien ne va pas sans contradiction; qui a jamais fait quelque chose de sérieux sans effort? Ici, comme ailleurs, la mentalité n'était guère mûre à l'idée du journal catholique qui est forcément un organe indépendant des partis politiques. Ceci est pour une large mesure dans l'indifférence que la Liberté peut avoir trouvée sur son chemin. Elle a aussi trouvé de beaux dévouements et les jeunes de ce soir se classent sûrement parmi les zélés. Qu'ils veuillent bien recevoir un cordial merci. Nous profitons de l'occasion qui nous est fournie pour remercier ceux qui dans le passé se sont dévoués pour une oeuvre catholique ainsi que ceux et celles qui voudraient les imiter à l'avenir.

Les chefs de la grève sont arretés

Entre deux et quatre heures ce matin, très paisiblement et à l'insu du public, la police, aidée de la Police Montée du Nord-Ouest, a fait une descente au Temple du Travail ainsi qu'aux domiciles des principaux chefs de la grève. Le Temple du Travail a été visité de fond en comble et on y a saisi beaucoup de littérature bolcheviste. Bien qu'il n'existe pas encore de liste officielle, on croit que les chefs suivants ont été arrêtés:

R.-E. BRAY, chef de parades des grévistes.

E.-B. RUSSELL, secrétaire du Metal Trades Council, le véritable chef de la grève, dit-on.

Le REVEREND WILLIAM IVENS, directeur du "Western Labor News" et pasteur au Labor Church.

L'ECHEVIN JOHN QUEEN, gérant des annonces au "Western Labor News", échevin au conseil de Winnipeg.

L'ECHEVIN A.-A. HEAPS, tapissier, échevin du quartier 4 à Winnipeg.

GEO. ARMSTRONG, garde-moteur. M. Armstrong a été un des principaux orateurs aux réunions des grévistes.

Quatre agitateurs russes ont aussi été arrêtés.

Des arrestations similaires ont eu lieu à Calgary et autres endroits de l'Ouest.

C'est la police fédérale qui a opéré les arrestations. On dit que tous les inculpés sont actuellement détenus à Stony Mountain où ils ont été immédiatement conduits à toute vitesse après leur arrestation. Les mandats d'arrestation avaient été émis par le gouvernement fédéral.

PROPAGANDE!

"LE CANADA APOSTOLIQUE"

Le 15 mai dernier paraissait à Montréal un livre tout à fait nouveau par le sujet que l'auteur y a étudié et développé "sans prétendre l'épuiser." C'est le "Canada Apostolique" qui fait partie de la Bibliothèque de l'"Action Française", et est le développement, avec faits et statistiques, de la conférence donnée au Monument National, le 5 décembre dernier, par M. Henri Bourassa.

"Le talent bien connu de l'auteur", écrit Mgr l'Evêque de Chicoutimi, dans une lettre adressée aux directeurs et directrices des maisons d'éducation de son diocèse, le 5 avril passé, "la "sûreté et l'abondance de sa documen"tation, l'intérêt qu'éveille le seul titre "du livre, tout annonce un ouvrage "aussi attrayant qu'instructif.

"A cette époque d'esprits faussés et "de coeurs blessés, au lieu de servir "en récompense à nos enfants de fades "historiettes, il ne sera pas inutile de "mettre leur esprit, leur imagination "et leur coeur en contact avec la sain"teté et le zèle apostolique, enseignés "et vécus par des héros de chez nous. "La lecture d'une pareille histoire ne "pourra qu'élever leurs pensées et en"noblir leurs sentiments. Puisse-t-elle "raviver la flamme de l'apostolat pa"triotique et religieux, et favoriser "ainsi l'éclosion de nombreuses voca"tions! De plus, la diffusion de cet "ouvrage nous aidera à nous connaitre "et à nous faire connaitre, et l'on sait "que ce n'est pas là un besoin chimé"rique."

Nous tenons à avertir nos compatriotes du Manitoba que notre Comité sera heureux de répondre à toutes les commandes qui lui seront adressées. Nous faisons exactement les mêmes prix qui sont annoncés déjà dans les journaux de l'Est: 60 sous l'unité; $6.00 la douzaine, et cela franc de port. On peut nous envoyer les commandes dès à présent, et il est facile de constater que nous offrons des conditions très avantageuses, en ne chargeant aucun frais pour l'expédition par la poste.

COMITE DE PROPAGANDE LaVERENDRYE,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

COLONISATION

Nous prions les cultivateurs qui auraient besoin de main d'oeuvre de s'adresser au Comité de Colonisation 198, rue Aulneau, Saint-Boniface.

Nous pourrions peut-être leur donner satisfaction. Tous les jours, des colons s'adressent à nous pour avoir de l'ouvrage sur les fermes en attendant de s'établir eux-mêmes.

Que ceux qui auraient besoin de couples ou d'hommes nous avertissent au plus tôt.

COMITE DE COLONISATION "LaVERENDRYE",
198, rue Aulneau, Saint-Boniface

NOTRE TOURNEE DRAMATIQUE ET MUSICALE

Notre tournée dramatique et musicale, qui a obtenu un succès dépassant les espérances des plus optimistes, se terminera avec juin. Nos acteurs visiteront encore quatre paroisses françaises:

Saint-Norbert, le 19 juin.
LaSalle, le 22 juin.
Saint-Charles, le 23 juin. (Cette séance devait avoir lieu ce soir, mais elle a été remise à lundi prochain.)
Saint-Pierre, le 29 juin.

Que nos lecteurs de ces régions qui n'ont pas encore entendu nos acteurs profitent de cette dernière occasion

Les nécessités de réorganisation de nos services fort atteints par la grève nous empêchent de donner plus de détails sur les succès de nos acteurs

AUX ACTIONNAIRES DU COMPTOIR AGRICOLE

Les actionnaires du Comptoir Agricole sont priés d'assister sans faute à l'assemblée générale qui aura lieu le 26 juin prochain au Bureau Industriel

A L'ORPHELINAT, LE 10 JUIN

Les petites orphelines de l'Hospice Taché qui, l'an dernier, avaient été les dernières à déposer leurs hommages, les fleurs de leur amour et de leur reconnaissance aux pieds du "plus grand personnage qu'elles connaissent", ont pris leur revanche cette année. Elles ont voulu donner un prélude à la célébration de cette fête annuelle qui leur est chère entre toutes, puisqu'elle est celle d'un Père. Foi, charité, reconnaissance! Ces trois grands mots, animés par tant de sincérité, furent le thème varié servi avec beaucoup de goût et de délicatesse durant cette soirée qui nous fit oublier la tempête, les troubles inquiétants du dehors et qui nous empêchent depuis plusieurs semaines déjà de respirer à l'aise.

En outre des exquises gentillesses de nos petites amies, de l'adresse si touchante présentée à l'auguste héros du jour, Mgr l'Arcevêque, avec un bon mot à l'endroit de tous ceux qui s'intéressent à elles, le programme comportait plusieurs morceaux d'orchestre sous la direction de M. H. Bourgeault, dont la réputation d'artiste se répand de plus en plus dans notre population canadienne-française. M. le ténor Hélie, qui avait bien voulu prêter son concours, resta dans la note juste de cette fête en chantant de sa voix la plus chaude le "Credo" de Faure, et un rappel qui invitait vraiment à "prier", à "chanter" et à "aimer".

Le bouquet, dont le choix et la cueillette fut tout un problème, eut le résultat attendu, et dut satisfaire tous les goûts, voire même les plus délicats.

Que dire des petits papillons bientôt métamorphosés en délicieuses grand' mères? N'étaient-elles pas à croquer, ces chères petites vieilles portant lunettes sur le bout de leurs nez gros comme ça, le mouchoir attaché à la ceinture, une coiffe encadrant leur charmant minois, et la tabatière dans laquelle elles savaient plonger deux doigts... comme grand'mère?

Mais quel don ont donc reçu ces Soeurs Grises, et surtout quelle somme énorme de patience leur est donnée pour qu'elles puissent rendre si intéressantes — tout en leur laissant leur attrayante simplicité — des bébés de quatre à cinq ans!! Et croiriez-vous que pas une ne s'est laissé intimider par l'auditoire pourtant nombreux dont les applaudissements remplissaient la salle?

Chères petites, privées de foyer et de famille, de l'affection d'un père et d'une mère, trésors que rien ne peut remplacer sur terre, oui, vous l'avez toute notre sympathie, et nous vous le garderons toujours cet intérêt que vous savez si éloquemment vous attirer. Que ces sentiments débordant de votre âme demeurent toujours: ils sont nobles et grands. Voyez comme ils vont droit au coeur de Monseigneur qui vous l'a dit dans son allocution si paternelle. Et vous savez, quand Monseigneur dit quelque chose, dame! il faut que ce soit vrai! Sa Grandeur vous a remerciées de tout ce que vous lui avez dit et offert avec tant de grâce, mais aussi, combien fortement Elle vous a invitées à prier, prier beaucoup dans ces temps où de plus grands malheurs menacent de fondre sur nous. Vous avez deviné, j'en suis sûre, ce qu'en son âme de pasteur et d'apôtre Elle souffre de cet état de choses lamentable qui font tant de malheureux, mais encore plus de l'oubli du bon Dieu qui en est la cause véritable.

Prier, aimer, chanter, voilà bien le programme que vous devez suivre: il doit vous être facile dans cette enceinte bénie, où l'infortune vous a mise, mais où tant de sollicitudes de part et d'autres ont liguées pour vous la faire oublier. Avec vous, chères petites enfants, nous disons tous: longue vie à notre vénéré Pasteur!

J. des E.

LA JOURNEE DE HUIT HEURES AUX COMPAGNIES DE MESSAGERIES

Le secrétaire de l'Association du Trafic des Messageries du Canada vient d'adresser aux diverses Chambres de Commerce du pays, ainsi qu'aux expéditeurs les plus importants, une lettre circulaire leur demandant leur coopération dans le but de faciliter le travail des employés des compagnies de messageries.

Il dit en substance, que les compagnies de messageries ayant adopté la journée de huit heures afin d'améliorer les conditions de travail de leurs employés, il va falloir changer les heures pour la collection et la livraison des marchandises. A partir du 1er juin prochain, les voitures ne seront donc de service qu'entre 8 heures du matin, et 5 heures de l'après-midi; les expéditeurs devront par conséquent tenir compte de ces changements immédiatement, s'ils ne veulent pas s'exposer à des retards. Les maisons qui reçoivent régulièrement la visite des voitures des compagnies, devront préparer leurs colis une heure plus tôt qu'elles le font aujourd'hui, tandis que les autres, afin d'éviter l'encombrement aux dernières heures du jour, devront appeler les voitures aussi à bonne heure que possible dans la journée.

Le secrétaire termine en exprimant l'espoir que le public coopérera de la façon indiquée pour aider les compagnies à maintenir un service efficace.

Montmaur, le parasite, étant un jour à table avec grande compagnie de ses amis qui parlaient, chantaient et riaient tous ensemble. — Eh messieurs, s'écria-t-il, un peu de silence, on ne sait ce qu'on mange.

LE COIN DES DAMES

La premiere Canadienne du Nord-Ouest

Texte de la conférence faite par Mademoiselle V. Pelletier, le 12 mai, devant les membres de la Ligue des Demoiselles de Langue Française:

On aime à conserver le souvenir de ceux qui ont eu le courage de braver les dangers et les périls, d'affronter les difficultés de l'inconnu, pour faire connaitre au monde des régions nouvelles, pour ajouter à la science humaine, ou pour se livrer, au labeur des grands apostolats. Le lot du pionnier, dans tous les ordres de choses, a toujours été, et restera toujours, le lot le plus méritant. Dans l'ordre de la fondation des pays, le rôle du colon et de sa famille a été invariablement l'objet d'une grande admiration et d'une légitime reconnaissance. Ouvrir une contrée à l'agriculture et à l'industrie c'est une noble tâche, et qui s'accomplit presque toujours au prix de très durs sacrifices. Mais au moins les premiers laboureurs ont cette ressource de posséder le sol et d'avoir des outils pour le travailler; ils ont la satisfaction très douce d'apercevoir, en jetant un regard sur la campagne, la fumée qui s'échappe de foyers naissants; ils ont déjà dans une certaine mesure la protection des lois. Mais les explorateurs! Mais les missionnaires! Mais les "voyageurs"! Que dire de leur oeuvre? Et en quels termes louer leurs qualités d'initiative et de ténacité? Que dire surtout d'une jeune épouse qui accompagne son mari dans un pays où le missionnaire et le colon sont encore inconnus, là, où seul l'aventurier et le coureur des bois ont eu l'audace de s'engager? Le pays où elle va est encore sauvage; c'est, pour elle, la solitude absolue; aucune femme blanche n'a jamais été jusque-là: tel a été le sort de Marie-Anne Gaboury, épouse de Jean-Baptiste Lagimodière, celle qu'on appelle avec affection "La Première Canadienne du Nord-Ouest".

Marie-Anne Gaboury arriva à la Rivière Rouge en 1807; et ce ne fut qu'en 1818 que d'autres Canadiennes, comme elle, épouses de chasseurs, eurent le courage de suivre leurs maris jusque dans ces régions inexplorées.

Marie-Anne Gaboury était de Maskinongé, Québec. C'est-là qu'elle passa les premières 25 années de sa vie, c'est-à-dire jusqu'à son départ pour l'Ouest. En 1806 elle rencontra Jean-Baptiste Lagimodière, jeune Canadien qui avait déjà passé 5 ans dans le pays d'"en haut" et qui, revenu dans la paroisse natale, émerveillait tout le village par les récits captivants de ses aventures. Parents, amis, étrangers se pressaient autour du narrateur pendant les longues soirées d'hiver, et Marie-Anne était toujours parmi son auditoire attentif. Lorsqu'au printemps elle épousa Jean-Baptiste Lagimodière tout le monde était tellement persuadé que l'ancien chasseur ne songeait plus à recommencer ses voyages, qu'on ne lui en parla même pas; aussi, lorsqu'une semaine après le mariage il annonça son intention de repartir, ce fut un véritable coup de foudre pour la jeune femme. Elle essaya en vain de dissuader son mari de ce projet. Alors, après mûres réflexions, et sur les conseils du Curé de la paroisse, elle décida qu'elle accompagnerait son mari. Ses parents tentèrent de la retenir auprès d'eux, mais elle fit ce qu'elle croyait être son devoir, et elle suivit l'époux qu'elle venait de se choisir.

Madame Lagimodière ne se faisait pas d'illusions sur les épreuves de tout genre qui l'attendaient; elle savait que du moment qu'elle serait rendue dans ces contrées lontaines, elle ne pourrait trouver ni pour elle-même ni pour sa famille (si Dieu lui en donnait une) les secours religieux dont sa calme enfance avait été si abondamment pourvue. Les missionnaires n'avaient pas alors pénétré jusque-là pour porter les lumières de la foi, et tous les peuples de ces immenses territoires vivaient encore dans l'infidélité

Sous le rapport temporel, l'aspect n'était guère plus souriant; elle serait obligée de se faire à la vie nomade, comme les sauvages du désert, pendant bien des années peut-être, car on ignorait quand la civilisation pénétrerait dans ce lointain désert. Ce fut 15 jours après son mariage que Madame Lagimodière fit ses adieux à son village natal, qu'elle quittait, disons-le, pour ne plus jamais le revoir. Si à ce moment de la séparation, un tableau de l'avenir se fût déroulé devant elle et lui eut montré les ennuis, les misères et les souffrances qui allaient être son sort pendant au-delà de 70 ans, il est probable que son courage aurait failli, et qu'elle aurait renoncé au dessein de quitter son petit coin de terre pour suivre son mari; mais, heureusement, comme il arrive toujours d'ailleurs, le drame de la vie ne se montra que jour par jour, et au moment de se séparer à jamais de sa famille, de ses amis et de tout ce qu'elle avait de plus cher au monde, la jeune Marie-Anne Gaboury a pu encore bercer son imagination de douces espérances.

Nous ne pouvons suivre Madame Lagimodière dans toutes les étapes de son voyage et de sa vie mouvementée dans l'Ouest; nous les résumerons en quelques traits brefs:

De Maskinongé M. et Madame Lagimodière se rendirent à Lachine et prirent place dans des canots conduits par des voyageurs au service de la puissante Compagnie du Nord-Ouest. Madame Lagimodière n'eut voyage; elle s'embarqua sur les canots, seule de son sexe, mais ayant à avec elle aucune compagne pour son ses côtés un homme fier d'être son mari, et capable de la protéger de sa force et de son amour; elle commença dès les premiers jours le rude apprentissage du genre de vie qu'elle allait désormais mener pendant plus de 12 ans, car à part quelques rares moments où elle fut logée avec ses enfants dans les forts de la Compagnie, on peut dire qu'elle n'eut plus d'autre habitation que des tentes, jusqu'à l'année 1818. Durant le voyage elle n'eut pas, comme les hommes, à manier l'aviron ou à porter de lourds fardeaux sur ses épaules; cependant elle n'en éprouva pas moins la fatigue de passer des journées entières assise au fond d'un canot, sans pouvoir changer de position, exposée aux rayons du soleil, aux vents et à la pluie; puis, le soir, de coucher sur une grève au bord d'un lac ou d'une rivière, sans autre lit que la terre dure —toutes choses beaucoup plus poétiques dans les livres que dans la réalité. Le trajet de Lachine au Lac Winnipeg dura deux mois; de là M. et Mme Lagimodière s'embarquèrent sur des canots qui allaient à Pembina; et c'est à Pembina qu'ils passèrent leur premier hiver.

Le printemps suivant ils partirent pour le Fort des Prairies, aujourd'hui Edmonton, où ils séjournèrent quatre hivers. Durant l'été M. Lagimodière faisait la chasse et était presque toujours accompagné de son intrépide femme. Un jour qu'elle était seule dans sa tente au milieu de la prairie, elle vit tout à coup le camp entouré par une bande de guerriers Cris; quand le Chef apparut à l'entrée de la tente, Marie-Anne était à genoux, faisant ce qu'elle croyait sa dernière prière. Un blanc qui faisait partie de la troupe lui dit de ne pas avoir peur, qu'on ne lui voulait pas de mal. On peut concevoir l'horreur de son mari lorsqu'à son retour il aperçut son camp entouré de guerriers; ne voyant pas sa femme sortir de sa tente, il lui cria d'aussi loin qu'il put se faire entendre: "Marie-Anne, vis-tu encore?" — "Oui, dit-elle, je vis, mais je me meurs de peur."

Ceci n'est qu'un épisode; mais on peut dire que durant tout son séjour au Fort des Prairies la Première Canadienne du Nord-Ouest ne cessa de se trouver face à face avec des situations périlleuses; ce serait du roman si, hélas, ce n'était la vérité la plus indiscutable.

Dès son voyage de Pembina à la Saskatchewan Madame Lagimodière avait vu des scènes affreuses. Un soir la caravane arrêtée pour camper, entendit de grands cris dans la forêt; c'était l'un des hommes qui s'était un peu aventuré dans le voisinage et qui maintenant était aux prises avec une ourse suivie de ses deux oursons. L'ourse tenait l'homme dans ses griffes et le frappait au visage pour l'assommer; elle le laboura bientôt de ses ongles. M. Lagimodière, qui avait une grande présence d'esprit, se mit à harceler la bête de la crosse de son fusil pour lui faire lâcher prise; dans la crainte de tuer Bouvier (c'était le nom de la victime), il n'osait tirer sur l'ourse. Cependant Bouvier se sentant étrangler criait de toutes ses forces: "Tires donc; j'aime autant mourir d'un coup de fusil que d'être dévoré tout vivant." M. Lagimodière fit feu sur la bête et la blessa mortellement. Mais elle avait encore des forces et lâcha Bouvier pour se ruer sur celui qui venait de l'attaquer aussi rudement. M. Lagimodière s'y attendait, et, comme son fusil n'avait qu'un seul coup, il prit sa course vers son canot où il y avait un second fusil tout chargé. A peine l'avait-il saisi que déjà l'ourse arrivait sur la grève et se levait pour monter dans le canot. M. Lagimodière visa la bête en pleine poitrine, et cette fois elle ne se releva plus.

Madame Lagimodière, témoin épouvanté mais courageux de ce drame, alla porter ses secours à Bouvier; il avait la peau du visage arrachée depuis la racine des cheveux jusqu'au bas du menton. Il ne lui restait ni yeux, ni nez, tout avait disparu; et il demeura aveugle et infirme le reste de ses jours.

Peu de temps après leur arrivée au fort des Prairies, M. et Mme Lagimodière faillirent être massacrés par la tribu des Sarcis. M. Lagimodière, accompagné de sa femme et de ses deux enfants, chassait dans la région. Une simple loge abritait la famille. Un matin, pendant que M. Lagimodière cherchait ses chevaux, qui s'étaient égarés, la loge fut entourée de sauvages. Ces sauvages venaient précisément de massacrer les femmes crises de quatre trappeurs canadiens, compagnons de M. Lagimodière et qui eux-mêmes n'avaient échappé à la mort que par la fuite vers le fort. Madame Lagimodière et ses enfants se trouvaient donc à la merci de ces barbares; elle eut une idée providentielle; connaissant leur gloutonnerie elle leur prépara un excellent repas fait avec de la viande fraiche, puis elle leur sacrifia une certaine quantité de tabac que son mari tenait en réserve pour les grandes circonstances.

Quand, sur le soir, M. Lagimodière revint à la loge, avec ses chevaux, il se trouva face à face avec ce banquet inattendu. Après s'être rapidement consulté avec sa femme il voulut partir immédiatement pour aller camper ailleurs, mais les sauvages l'en empêchèrent: "Tu ne partiras lui dirent-ils, que lorsque cinq de nos gens seront de retour du fort, où nous les avons envoyés; s'il leur arrive quelque mal, vous répondrez pour eux."

Les sauvages consentirent cependant à ce que M. Lagimodière passât la nuit à quelques milles plus loin, avec sa famille, près d'une touffe de bois—mais avec l'ordre de ne pas bouger; M. Lagimodière bougea quand même, car il avait raison de craindre les meurtriers des femmes de ses compagnons; il partit la nuit. Après cinq jours de marches forcées, sur d'excellents chevaux, M. Lagimodière, sa femme et les petits enfants arrivèrent sur les bords de la Saskatchewan, en face du fort. Ils appelèrent quelqu'un du fort pour venir les aider à traverser la rivière. Il était temps, car, à peine touchaient-ils l'autre rive qu'ils aperçurent les sauvages qui les poursuivaient.

Les sauvages traversèrent la rivière et réclamèrent les Canadiens qui se trouvaient dans le fort. Le bourgeois et tous ceux qui étaient réunis au poste tâchèrent de les calmer, mais ce ne fut qu'à force de présents qu'ils réussirent à se débarrasser d'eux sans effusion de sang.

L'année suivante, il arriva à Madame Lagimodière une autre aventure dont le simple récit fait mal au coeur. Ecoutez ces lignes d'un historien de l'Ouest:

"Un jour que Madame Lagimodière était avec son mari sous sa tente, des Assiniboines arrivèrent auprès d'eux avec des chevaux, et le chef descendit pour parler à Madame Lagimodière. Elle ne comprenait pas le sauvage; mais le chef, pour lui faire entendre qu'il désirait avoir son enfant âgé de deux ans, prit la corde qui attachait le plus beau de ses chevaux, et, la passant autour de la main de Madame Lagimodière, lui fait signe qu'il le lui donnait en échange de son second enfant. Comme on peut bien le penser, Madame Lagimodière le repoussa et lui fit signe que jamais elle ne consentirait à un tel marché. Le sauvage, croyant, qu'elle ne se contentait pas d'un cheval, lui en amena un second, puis lui passa encore la corde autour de la main comme la première fois. Elle dit à son mari: "Répète lui donc que je ne vends pas mon enfant et qu'il m'arrachera le coeur avant que je ne consente à me séparer de lui."

"Eh bien! dit le sauvage, prends les chevaux et un de mes enfants." — "Non, dit-elle, jamais tu ne me feras consentir à ce marché"; puis prenant son enfant dans ses bras elle se mit à pleurer.

Le sauvage, parait-il, fut touché de ses larmes, car il cessa d'insister davantage."

Madame Lagimodière eut nombre d'autres aventures toutes très intéressantes, mais qui sont trop longues pour que je les décrive ici. Lorsque sa famille augmenta, Madame Lagimodière cessa de suivre son mari à la chasse et se donna tout entière au soin de ses trois enfants. M. Lagimodière songea alors à se choisir une demeure permanente, et il revint vers le Lac Winnipeg, car le pays s'ouvrait enfin et on annonçait l'arrivée des colons de lord Selkirk. Ceci était en 1812; M. Lagimodière s'établit un peu plus haut que l'endroit qui est aujourd'hui la paroisse de Saint-Charles; là Madame Lagimodière passa 3 années dans le plus complet isolement, à 12 milles de toute habitation.

C'est à cette époque de la vie de notre vaillante pionnière que se place l'épisode fameux du voyage de Jean-Baptiste Lagimodière à Montréal. La Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson se faisaient, dans le commerce des fourrures, la guerre la plus vive; on en était rendu aux coups de fusil. Dans un moment de grande détresse, les fonctionnaires de la Compagnie de la Baie d'Hudson voulurent envoyer des lettres à lord Selkirk, qui se trouvait à Montréal. Ce fut Jean-Baptiste Lagimodière qu'on choisit pour cette mission périlleuse; le robuste chasseur partit de la Rivière Rouge le 1er novembre 1815, et le 6 janvier il remettait ses dépêches à lord Selkirk. L'intrépide limier avait traversé 1,800 milles de route en plein coeur d'hiver, muni d'un fusil, d'une hachette et d'une couverture, trompant magnifiquement la surveillance des agents de la Compagnie du Nord-Ouest.

Inclinons-nous devant cet exploit; du reste, lord Selkirk, lui aussi, s'inclina. Touché de cet acte de dévouement, il demande au voyageur ce qu'il désirait; M. Lagimodière répondit: "Donnez-nous des prêtres!" On sait que lord Selkirk donna en effet des prêtres à la colonie naissante, car ce fut lui qui écrivit à Monseigneur Plessis, l'évêque de Québec, pour le prier d'ouvrir une mission catholique à la Rivière Rouge.

Madame Lagimodière se réfugia au Fort Douglas durant les 14 mois que dura l'absence de son mari; après son retour la vie reprit son cours ordinaire; l'hiver dans la hutte de Saint-Charles, l'été sous une tente dans la prairie.

Le 12 juillet 1818 fut un évènement pour la colonie de la Rivière Rouge; ce jour-là les premiers missionnaires, Messires Provencher et Dumoulin atterrirent au Fort Douglas. Ce fut pour Madame Lagimodière une joie qui lui fit oublier ses onze années de chagrins et de pénibles étapes; elle avait enfin le bonheur de voir des prêtres, de se confesser, de recevoir la sainte communion, et de voir couler sur le front de ses enfants l'eau régénératrice du baptême.

Madame Lagimodière était tenue en haute estime par les missionnaires; ce fut elle qui, étant la seule femme chrétienne du fort, servit de marraine à toute la colonie; pendant longtemps, dans la colonie, tous les enfants l'appelaient: "Marraine."

Lorsque les missionnaires manquaient de nourriture, ce qui arrivait très souvent, c'est à Madame Lagimodière qu'ils avaient recours, sachant bien qu'elle se ferait toujours un plaisir de leur être utile. La colonie était alors dans un dénument complet; entre autres choses, les troupeaux faisaient défaut à peu près complètement. Quelques spécimens seulement assuraient aux malheureux colons un peu de lait. M. Lagimodière avait réussi à se pourvoir sous ce rapport et assurait ainsi à sa femme et à ses enfants une nourriture substantielle. Monseigneur Provencher, le saint et pauvre Monseigneur Provencher, allait souvent faire la promenade sur les bords de la rivière La Seine; Madame Lagimodière lui offrait toujours une tasse de lait, ce que le missionnaire appréciait beaucoup.

Des jours meilleurs semblaient s'annoncer; M. Lagimodière avait pu, avant l'arrivée des Missionnaires, bâtir pour sa famille, une maison qui était pour l'époque et le pays un véritable luxe; cette maison était aussi plus rapprochée du Fort Douglas. Un petit champ de blé avait été ensemencé, et l'espoir d'avoir bientôt du pain était une grande joie; mais il fallut attendre encore plusieurs années, car de 1818 à 1822 les sauterelles détruisirent complètement les récoles, puis le blé qu'on fit venir pour semer en 1823 arriva trop tard

Madame Lagimodière avait maintenant des compagnes; outre les femmes des colons écossais, nombre de Canadiens étaient maintenant accompagnés de leurs femmes; et après tous les déboires des premières années, la vie de celle que nous appellerons ici notre héroine, devint plus sereine, on peut dire, plus agréable.

Avec les colons de la Rivière Rouge, Madame Lagimodière eut cependant à subir de cruels revers. Nous venons de parler des désastres de 1818 à 1823. En 1826 une inondation épouvantable causa d'affreux dégâts, et empêcha toute semence. Une partie des colons, découragés par ces mécomptes successifs, quittèrent le pays pour retourner, soit au Canada, soit aux Etats-Unis; mais toujours tenace, et encouragé par les Missionnaires, M. Lagimodière demeura au pays, et conserva toujours une vive passion pour la chasse.

Après les épreuves de 1826 Madame Lagimodière ne quitta plus sa maison; elle s'appliqua uniquement à élever sa famille; son mari garda jusqu'à sa mort ses habitudes de trappeur. Quand Madame Lagimodière devint veuve, ce qui arriva en 1858, elle abandonna sa maison sur la Rivière Rouge pour aller demeurer avec son fils, Benjamin Lagimodière, à 2 milles de l'église de Saint-Boniface; c'est chez lui qu'elle s'éteignit doucement, à l'âge de 96 ans, environné de tous les secours de la religion.

Elle mourut sans jamais avoir entendu parler des parents laissés au Bas Canada. Pénible épreuve pour elle; mais nous l'avons fait remarquer au début de ces quelques notes, l'épreuve est le lot de ceux qui ouvrent la voie aux autres; Marie-Anne Gaboury Lagimodière a passé, mais sa vie a été utile; cette femme a laissé un exemple de dévouement et d'abnégation peu commun dans la vie familiale. On ne peut s'empêcher d'être touché de tant d'application dans le devoir, de tant de dévouement dans le sacrifice, chez une personne qui, comme nous toutes, avait été habituée dans sa jeunesse à une vie douce et calme au sein de la famille.

Je vous remercie de m'avoir invitée à contribuer au programme de ce soir, mais je vous remercie surtout de m'avoir fourni l'occasion de célébrer une femme dont la carrière a toujours éveillé en moi la plus vive admiration.

Grâce à l'excellence de son service, la compagnie Adanac Grain a, en deux ans, triplé son commerce.



BLUE RIBBON TEA

Il s'impose à tous! Le riche le doit avoir parceque aucun autre thé n'est aussi bon et le pauvre parce qu'il a depuis lomgtemps constaté que c'est le thé le plus économique.

AUGMENTATION DES PENSIONS AUX EMPLOYES DU C. P. R.

A cause de l'augmentation continuelle du coût des choses essentielles à l'existence, les directeurs du Pacifique Canadien viennent de décider d'accorder aux employés de la compagnie qui ont quitté le service après avoir atteint la limite d'âge, une allocation spéciale représentant une augmentation de 25 pour cent sur les sommes qui leur sont déjà payées à titre de pensionnaires. Comme l'échelle actuelle des pensions a été fixée en 1902, les directeurs comprennent que celles-ci sont absolument insuffisantes pour permettre de vivre dans les conditions difficiles qui ont été créées par la guerre et ses conséquences, c'est pourquoi ils ont jugé opportun d'accorder ce bonus qui devra rester en force jusqu'à la fin de l'année 1920.

D'après le dernier rapport annuel du C. P. R., les allocations annuelles pour pensions se chiffraient à la fin de 1918 à $267,097.43. Il y a actuellement sur les listes 854 employés qui ont plus de 30 ans et sur ce nombre 411 ont plus de 70 ans.

CASH FOR YOUR CREAM
EVERY SHIPMENT

SUR DEMANDE
BIDONS FOURNIS
AU PRIX
DU MARCHE



CHAQUE BIDON DE CREME EST PAYE PAR CHEQUE LE JOUR QUI SUIT SA RECEPTION

Crescent Creamery Company
LIMITED

A des beurreries à
WINNIPEG BRANDON YORKTON KILLARNEY CARMAN

Ecrivez à la beurrerie de la compagnie à laquelle vous voulez expédier et l'on vous y donnera tous les renseignements dont vous avez besoin.

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL AUTORISE	$10,000,000
CAPITAL PAYE ET RESERVE	7,800,000
TOTAL DE L'ACTIF	57,800,000

J.-W.-L. FORGET, Gérant — 433 RUE MAIN, WINNIPEG, Man.

L'accueil le plus courtois est réservé à toute notre clientèle, et nous nous faisons un plaisir de fournir toutes les informations commerciales possibles à nos clients.

Succursales à SAINT-BONIFACE, MAN. et à SAINT-PIERRE, MAN.

Nous achetons et vendons traites, or, argent et billets de banque des pays étrangers.

AGENCES: Elie, Fisher Branch, Letellier, Mariapolis, Notre-Dame de Lourdes, Sainte-Agathe, Sainte-Anne, Saint-Claude, Saint-Norbert, Saint-Jean-Baptiste et Vita.

Peaux FOURRURES Laine

Si vous voulez beaucoup d'argent et de promptes remises pour vos fourrures, peaux et votre laine, etc., expédiez-les à

FRANK MASSIN
BRANDON, MANITOBA

Demandez nos prix et nos étiquettes d'expédition

Ford
Avis
Demarrage et eclairage par electricite

—Consistant d'un *générateur*, d'un *moteur pour démarrage* et d'une *batterie d'emmagasinage*,

—Un système électrique fabriqué pour les autos Ford par la Ford Motor Company du Canada à sa fabrique: fabriqué dans le moteur Ford remodelé dans ce but.

—Contrôlé de l'intérieur de l'auto même.

Installations Type sur les Sedans et les Coupes

Tous les modèles fermés sont maintenant pourvus d'installation type d'éclairage et de démarrage à l'électricité.

Ford Sedan $1,175* Ford Coupé $975

*Compris installation d'éclairage et de démarrage électrique de Ford.) Ces prix sont f.o.b. Ford, Ont., et sujets à l'impôt de guerre.

Toute la production de Ford en fait d'installations de démarrage et d'éclairage à l'électricité sera pendant un certain temps accaparée par les modèles fermés.

Vers le 1er juin, néanmoins, on pourra, moyennant un supplément, obtenir, *selon son choix*, une installation de démarrage et d'éclairage électrique avec autos Ford "Touring" et "Roadsters".

Toutes les succursales de Ford exhibent maintenant des Installations de démarrage et d'éclairage électriques de Ford. Nous espérons pouvoir bientôt exhiber une auto avec installation complète. Vous êtes tous invités à venir voir et examiner ces installations.

Contant Frères Vendeurs
Coin Horace et St-Joseph St-Boniface Tel M. 2498

Fraser & Empson Vendeurs Letellier

NECTAR
Vins Naturels Délicieux

NECTAR—Vin Mousseux
Sec et extra sec. Le champagne apprécié

Caisse de 12 bouteilles	$13.50
1 bouteille	1.25
Caisse de 24 demi-bouteilles	13.50
Demi-bouteille	.75

NECTAR—Vins Blanc et Rouge

Caisse de 12 bouteilles	$6.50
Bouteille	.60
Caisse de 24 demi-bouteilles	7.50
Demi-bouteille	.35

NECTAR—Vin Tonique

Caisse de 12 bouteilles	$10.00
1 bouteille	1.00

NECTAR—Vin Gingembre

Caisse de 12 bouteilles	$8.00
1 bouteille	.75

NECTAR—Vin Brûlé

Caisse de 12 bouteilles	$8.00
1 bouteille	.75

Les VINS NECTAR se conforment aux lois des provinces

Cie Richard Beliveau
Maison fondée en 1880
Manufacturiers de Vins et Importateurs
GROS ET DETAIL
380 RUE MAIN WINNIPEG
Catalogue sur demande

Les Macaronis Vermicelles et Spaghetti Excelsior sont les meilleurs parce qu'ils sont faits avec les meilleurs ingrédients et par des experts qui connaissent leur affaire

The Cusson Lumber Company, Ltée
TEL. MAIN 2625—2626 SAINT-BONIFACE, MAN.

Manufacturiers et marchands de toutes sortes de matériaux de construction

Marchands en gros et en détail de gravier, sable et bois de corde

Spécialité: les ameublements d'églises

Carrière de sable:— SAINTE-ANNE, MAN.

Carrière de gravier:— BIRD'S HILL, MAN.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

IIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Luc, XIV, 16-24)

En ce temps-là, Jésus dit à un de ceux qui étaient à table avec lui dans la maison d'un des principaux pharisiens: Un homme prépara un grand festin, auquel il invita beaucoup de monde, et, à l'heure du repas, il envoya son serviteur dire à ceux qui étaient invités de venir, parce que tout était prêt. Mais tous, comme de concert, se mirent à s'excuser. Le premier dit: J'ai acheté une maison de campagne, il faut que j'aille la voir: je vous prie de m'excuser. Un second dit: J'ai acheté cinq paires de boeufs, et je vais en faire l'essai; je vous prie de m'excuser. Un autre dit: Je viens de me marier, je ne puis y aller. Le serviteur, étant revenu, rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille, tout en colère, dit à son serviteur: Allez sur-le-champ dans les rues de la ville, et amenez ici les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux. Seigneur, dit le serviteur, j'ai fait ce que vous m'avez ordonné, et il y a encore de la place. Le maître lui dit: Allez dans les chemins et le long des haies, et pressez les gens d'entrer, afin que ma maison se remplisse; car je vous déclare que nul de ceux que j'avais invités ne sera de mon festin.

POINT DE SOCIETE SANS RELIGION

C'était dans une école d'Alsace, peu d'années après la grande guerre. Le maître allemand envoyé pour germaniser ceux que la guerre a séparés de leur mère-patrie se plaisait à humilier ses élèves dans leur amour-propre national.

Un jour, il déployait devant eux une grande carte de géographie sur laquelle on avait donné à l'Allemagne de très larges proportions; la France y paraissait à peine.

Et après avoir fait ressortir les progrès toujours croissants de sa nation, l'instituteur posa à un de ses élèves cette question:

— Et maintenant, où est la France?

L'enfant ne répondit pas.

— Où est la France, insista le maître avec un ton rogue et insolent?

— La France, elle est là, dit l'enfant en mettant la main sur son coeur.

Tout catholique peut faire la même réponse. La France lui tient au coeur. Rien n'inspire et n'enflamme le patriotisme comme la religion.

C'est pourquoi nous éprouvons une si vive douleur de voir régner de plus en plus l'athéisme social. La France sans Dieu ne serait plus la France, une nation sans Dieu ne saurait vivre. Point de société sans religion.

L'athéisme social est l'erreur d'après laquelle les lois ne tiennent aucun compte de la religion et ne respectent plus les droits de Dieu. Rien de ce qui est officiel ne doit prendre part aux actes religieux. Dieu ne compte pas pour la nation.

On croit qu'une société peut vivre sans Dieu. Il faut voir où cela peut bien nous conduire.

La ruine de la religion est la ruine du patriotisme

Le patriotisme s'alimente à la flamme de la religion. Que fera le jeune homme en face de l'ennemi, s'il n'a pas l'espérance d'une autre vie? La vie présente est tout pour lui. A tout prix, il faut la conserver. Adieu le courage et l'héroïsme du soldat chrétien; au contraire, s'il attend là-haut une récompense, rien ne lui coûtera pour la conquérir. Il mourra, s'il le faut, au poste de l'honneur.

Le patriotisme, où l'avons-nous trouvé pendant la guerre, si ce n'est au coeur de tous ceux qui avaient la foi?

C'est la ruine de l'ordre

Point d'ordre sans religion, sans ordre, pas de société, c'est l'anarchie.

Sans religion, il ne reste plus de conscience. Il n'y a plus que le gendarme pour sauver l'ordre. Mais le gendarme ne saurait suffire.

Voltaire, l'impie, reconnaissait la nécessité de la religion pour gouverner les hommes.

"Philosophez tant que vous voudrez, disait-il à ses amis, mais si vous avez une bourgade à gouverner, il faut qu'elle ait une religion." Le même philosophe disait en substance: "Je suppose que tout un peuple soit athée. Dès lors, tous les liens de la société sont rompus, tous les crimes inondent la terre. Le peuple ne sera qu'une horde de brigands." Il n'eût voulu pour rien au monde avoir affaire à un gouvernement athée qui eût son intérêt à le faire piler dans un mortier, parce que, disait-il, "je suis bien sûr que je serais pilé". Pour Voltaire, Dieu est "le lien sacré de la société, le premier fondement de la sainte équité, le frein du scélérat, l'espérance du juste".

Napoléon Ier, qui avait vu de près l'homme sans Dieu en 1793, disait: "Cet homme-là, on ne le gouverne pas, on le mitraille! De cet homme-là, j'en ai assez! Ah! c'est cet homme-là que vous voudriez faire sortir de mes collèges! Non, non, pour former l'homme, je mettrai Dieu avec moi..."

"Les lois, écrivait Portalis, ne règlent que certaines actions, la religion les embrasse toutes; les lois n'arrêtent que le bras, la religion règle le coeur.

"Quand il n'y aura plus de religion, il n'y aura plus ni patrie, ni société pour les hommes qui, en recouvrant leur indépendance, n'auront que la force pour en abuser."

Voilà le mal. Plus de nation, parce qu'une nation ne peut vivre et prospérer qu'autant que les individus accomplissent leur devoir.

Comment accompliront-ils le devoir s'ils n'ont plus de conscience?

C'est l'apostasie de la France.

Les nations ont leur récompense ou leur châtiment en ce monde. Leur infidélité est punie par les fléaux, par les défaites, par les humiliations.

L'ingratitude d'une nation infidèle sera d'autant plus grande qu'elle a reçu davantage.

Et que n'a pas reçu la France?

Dieu l'avait prédestinée à accomplir ses oeuvres dans le monde.

Aux premiers jours de la prédication de l'Evangile, le Christ envoya vers la terre qui devait être la terre de France ses plus intimes amis. Lazare le ressuscité, Marthe et Marie-Madeleine et plusieurs autres furent exposés sur une barque sans agrès à toutes les fureurs de la mer. La Providence les conduisit sur les côtes de Provence



Pour Les Paupières Granulées, Les Yeux Enflammés,—l'Irritation causée par le Soleil et le Vent. Murine est efficace et sans danger; ne cause aucune douleur, et peut être appliqué a l'enfant comme a l'adulte. Murine est preparé par des Médicins. Ce Remède est en vente chez les Droguistes en Canada. Ecrivez a la Murine Co., 9 E. Ohio St., Chicago, U.S.A. pour un livre sur les Yeux, gratuit.

ETES-VOUS FAIBLE DU DOS?

Quand vous avez le dos endolori et que vous sentez de la douleur à l'épine dorsale, quand vous souffrez d'indigestion, de maux de tête et que vous êtes toujours enclin à uriner, soignez votre rein. Si vous tardez, il s'ensuivra une faiblesse générale et vous deviendrez incapable de travailler. Vous ne sauriez trouver un meilleur remède que les Pilules du docteur Hamilton. Elles suppriment tous symptômes du mal du rein en en supprimant la cause. Vous vous sentez immédiatement mieux et chaque jour vous vous rendez de plus en plus compte du bien que vous font ces pilules. Ce sont les meilleures pour le rein, le foie, l'estomac.

où ils furent les apôtres de nos contrées.

Des saints tels que saint Denis, saint Martial, saint Saturnin, l'évangélisèrent. Plus tard, saint Martin détruisit les restes du paganisme pendant que saint Hilaire y défendait l'intégrité de la foi contre les ariens.

Voici sainte Clotilde dont le Dieu donne le triomphe à Clovis dans les plaines de Tolbiac. Saint Rémi baptise à Reims Clovis et 3,000 de ses guerriers. La France chrétienne est fondée (Noël 496).

"Votre baptême, écrivit saint Avit de Vienne à Clovis, c'est vraiment la nativité de Jésus-Christ en Occident." La France était destinée à répandre la foi chrétienne et avec elle la civilisation dans tout l'Occident. Le même saint Pontife écrivait: "La France est un soleil dont la lumière ne doit pas rester emprisonnée dans les limites d'un territoire; ses rayons doivent resplendir jusqu'aux extrémités du monde."

Dieu a tout donné à la France, un climat tempéré, la fertilité du sol, de grands fleuves, d'immenses plaines, de majestueuses montagnes et de gracieuses collines.

Elle a pour elle toutes les gloires: gloire de la législation, de la magistrature et des armes, gloire de la science, des lettres et des arts, gloire de l'apostolat et de la sainteté.

Elle a pour elle la vivacité de l'esprit, l'ardeur chevaleresque des combats, l'expansion généreuse des oeuvres.

Elle a pour elle la charité et l'ardeur apostolique. Ses missionnaires sont partout, sur le chemin de tous les martyres. Ses Filles de la Charité sont à tous les dévouements. Elle prodigue son or à toutes les infortunes. Il semble que ses richesses soient inépuisables.

A ses jours de malheur, Dieu lui a tendu la main. Qui a oublié les noms des grandes victoires qui l'ont sauvée à Tolbiac, Poitiers, Bouvines, Orléans!

Et quand tout semblait perdu pour elle, Dieu faisait des miracles. Il faisait entendre ses voix à une humble fille des champs, et Jeanne d'Arc arborait sa bannière, et venait bouter dehors les Anglais.

Dieu l'a aimée en lui confiant la défense de toutes les nobles causes. Jadis, elle défendait la Papauté, qui est la plus haute représentation de Dieu sur la terre.

Oui, Dieu a aimé la France. Faire une France incroyante et athée, ce serait la perdre.

Espérances.

Mais l'oeuvre de déchristianisation est loin d'être achevée. Le crime est loin d'être consommé. Il y a encore en France beaucoup d'âmes généreuses et catholiques.

Les lois antireligieuses ont été l'occasion de dévouements magnifiques. Jamais les vocations religieuses n'ont été plus nombreuses et les écoles libres s'élèvent partout en face des écoles neutres. Il y a des religieux et des religieuses partout.

Si nous avons quelque influence à l'étranger, ce sont les religieux et les religieuses qui la maintiennent. Nos Filles de la Charité soignent les malades, nos Frères enseignent notre belle langue. Ils sont partout avec le drapeau de la France.

Si notre patrie vient de contracter une alliance dont elle est fière, l'influence du Pape n'y fut pas étrangère.

L'apostolat s'y exerce avec un grand zèle: apostolat de la parole sainte, apostolat de la presse: que d'ardeurs généreuses au service de la vérité!

Notre siècle, malgré l'impiété contemporaine, a produit des saints et des hommes de Dieu.

Non, Dieu n'abandonne pas la France. Il l'aime encore. Elle sera sauvée, et nos descendants rediront le vieux cri de nos pères: Vive le Christ qui aime les Francs!

— "Causeries du Dimanche."

Beaucoup, chaque année, meurent du choléra ou autres maladies des temps chauds qui auraient pu survivre s'ils avaient eu recours au bon remède. Si vous êtes victime de ces maladies, ne tardez pas à vous procurer une bouteille du Cordial pour Dysenterie du Dr J.-D. Kellogg, le remède qui ne faillit jamais. Ceux qui en ont fait usage s'accordent à dire qu'il agit rapidement et qu'il triomphe absolument de la maladie.

Grâce à son département français, la compagnie Adanac Grain donne pleine et entière satisfaction à la population manitobaine de langue française.

VOUS SEREZ DAMNE!

Parole effrayante! et la seule réellement effrayante, parmi les paroles qui épouvantent!

Jetée, dans toute sa crudité et par une bouche autorisée, à la face d'un chrétien quelque indifférent qu'il soit, elle le bouleverse, elle le terrasse, elle l'écrase.

La première émotion de terreur passée, il pourra essayer de sourire, mais ce sourire sera faux et la terreur restera au fond.

Cette parole la voici dans toute sa rudesse: Vous serez damné.

* * *

Un jour, l'apôtre des ouvriers, M. Léon Harmel, rencontra dans un wagon le patron d'une de ces usines, où les travailleurs, âpres au gain et durcis à la fatigue, ne connaissent plus le repos du dimanche et se souviennent à peine du saint nom de Dieu.

Lui, le patron, était homme de bien, chrétien même pratiquant; il gémissait de la conduite de ses ouvriers, mais il laissait aller... Que pouvait-il?

Harmel le connaissait intimement, il l'estimait. On causait... Tout-à-coup, après un de ces moments de silence pendant lesquels l'âme écoute Dieu qui lui parle, Harmel d'une voix brève et de cette parole forte et convaincue du chrétien qui se sent appuyé par Dieu:

— Quand vous mourrez pensez-vous aller au ciel?

— Mais je l'espère.

— Eh bien! vous serez damné!

C'était raide, froid, poignant. Le patron resta ébahi. Ses lèvres pâles se contractèrent, et Harmel continua:

"Je suppose que, partant pour l'Amérique, j'aie confié à un ami mes huit enfants à élever; au bout de quelques années je reviens, je demande avec empressement comment ils vont on me les rend bien nourris, grandis, mais souillés comme les enfants de votre usine. Savez-vous ce que je ferais? Je prendrais un pistolet, je brûlerais la cervelle de celui qui aurait réduit ma famille à cet état de pourriture, et il n'y aurait pas en France un jury qui ne m'acquittât.

Et vous voulez que le Père céleste, qui aime bien plus ses enfants que je n'aime les miens, qui veut davantage leur salut et qui vous les a confiés, ne vous damne pas, quand vous les lui rendez en cet état-là."

Non, "il n'est pas de parole plus logique et plus effrayante que celle-là!

Ange du foyer, dites à cette mère qui se croit chrétienne parce qu'elle obéit à sa manière à quelques commandements de Dieu et de l'Eglise, mais élève ses enfants au milieu d'une atmosphère lâche, molle, sensuelle, des enfants que Dieu lui avait donnés pour qu'elle en fit des Saints et sur l'âme desquels elle devait veiller, mais qu'elle expose, Ange du foyer, dites, dites à cette mère: **Vous serez damnée!**

Ange gardien, à cet homme qui vit tranquille parce qu'il est probe en affaires, mais qui laisse l'intérieur du foyer à sa femme ne s'inquiètent pas, malgré les avertissements de son épouse, si ses enfants vivent chrétiennement —et qui croit avoir tout fait quand il a doublé sa fortune et assuré un bel avenir à sa famille — dites-lui: **Vous serez damné!**

Le patron à qui M. Harmel avait fait entendre cete parole effrayante, serra la main de ce chrétien qui comprend ce que vaut une âme et ce que pèse la charge des âmes, et d'une voix un peu tremblante mais ferme: **Je ne me damnerai pas, lui dit-il; je ne laisserai plus à l'abandon les âmes que Dieu m'a confiées!**

Le ciel ne s'ouvre pas à celui qui, sur la terre, ayant eu charge d'âmes, se présente seul à la porte... à moins que ses yeux gonflés de larmes et son coeur ensanglanté ne disent la douleur qu'il a ressentie de la perte des siens, et les souffrances qu'il a endurées pour les ramener à Dieu.

Oh! qu'elle exprime bien la vérité cette parole, charge d'âmes! Les âmes qui nous sont confiées pèsent sur nous de tout le poids des péchés que nous leur laissons commettre.

—"Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception."

Afin de se tenir au courant de l'opinion et des besoins des fermiers de langue française et de pouvoir toujours les protéger, la compagnie Adanac Grain a cru devoir s'assurer les services d'un fermier canadien-français, M. Maurice Duprey.

L'ABBE MIROY

Le 12 février 1871, sur les murs de Reims, on put lire une affiche signée du gouverneur militaire prussien.

Cette affiche annonçait que des coups de fusil ayant été tirés à Belval contre des troupes en réquisition, Charles Miroy, curé de Cuchery, à la paroisse duquel appartient Belval, avait été arrêté, comme ayant caché et distribué aux habitants des armes et fusillé le matin même à Reims pour crime de trahison envers les troupes allemandes.

Le 11, l'abbé Miroy comparut deux fois devant ses juges. Le lendemain matin, dès 4 h. 30, M. l'abbé Sacré, alors aumônier de la prison, fut mandé à l'Hôtel de Ville.

A son arrivée, on lut à l'abbé Miroy l'acte de condamnation.

Il demanda quand aurait lieu l'exécution: Aujourd'hui, tout à l'heure, lui fut-il répondu.

L'abbé Miroy n'eut plus d'autre pensée que de se préparer à la mort. Il se confessa.

— J'aime mieux mourir ainsi, dit-il à M. l'abbé Sacré, que de mourir subitement. Son acceptation de la mort fut instantanée, complète, sans retour.

Il n'y eut chez lui rien de ce qu'on remarque chez les condamnés ordinaires, ni défaillance, ni larmes, ni plainte, ni récrimination.

"C'est le plus grand spectacle que j'aie vu de ma vie", a dit le prêtre qui l'assistait.

On le fit monter en voiture; je lui rappelai, dit M. l'abbé Sacré, les belles paroles de saint Augustin: La vie n'est point enlevée (au juste), elle n'est que changée. Il rayonna d'espérance.

Comme le bruit de la voiture nous empêchait de nous entendre facilement, il dit: — J'aurais mieux aimé marcher à pied. Je lui fis observer qu'il valait peut-être mieux aller en voiture à cause de l'habit ecclésiastique.

— Mais il n'y a pas de honte, reprit-il avec une certaine vivacité.

Un cortège de troupes vraiment imposant accompagnait la voiture.

Sur le lieu de l'exécution, l'officier qui commandait demanda au condamné son nom et sembla s'excuser du pénible devoir qu'il avait à remplir.

— Faites, dit M. Miroy avec une certaine fierté.

L'officier lui tendit la main avec respect et lui dit des paroles que le témoin ne put entendre. Le prêtre saisit sa main avec émotion.

M. l'abbé Miroy demanda, selon l'usage, une dernière absolution, remit au prêtre le crucifix qu'il n'avait cessé de tenir à la main pendant le trajet et embrassa l'abbé Sacré avec une vive affection.

Un soldat voulut lui bander les yeux, M. Miroy hésita un instant:

— Oui, répondit-il enfin, il ne faut pas d'ostentation.

Une minute plus tard, il tombait foudroyé par les balles prussiennes.

Le jour même, les habitants de Reims plantèrent sur sa tombe une croix de bois avec son nom et cette mention:

Victime de son noble dévouement à la patrie.

On a érigé depuis un superbe mausolée à l'abbé Miroy. Il est représenté tombant sous les balles ennemies, victimes de son patriotisme.

— "Causeries du Dimanche."

Les 7 Paroles du Christ

Les 7 Paroles du Christ expliquées, texte français et latin, sur un beau carton glacé. En première page, une belle gravure 5½x3¾ représentant le Christ en croix, ayant à ses pieds Sa Mère et l'Apôtre Saint Jean. A n'importe quelle adresse aux Etats-Unis et au Canada: 3 pour 25 sous franco; au cent, $3.00. Envoyez bon poste à Imprimerie Canadienne, 814 rue Papineau, Montréal, P. Q.

3 pour 25 franco

Noé Rodrigue

Viandes et épiceries de choix

Boeuf, veau, porc, lard salé, légumes, oeufs

COIN CHEMIN SAINTE-MARIE ET CINQUIEME AVENUE

Téléphone Main 1494

SAINT-VITAL

Academie Ste-Marie

Crescentwood, Winnipeg, Man.

Sous la direction des Soeurs du Saint-Nom de Jésus et Marie et parfaitement équipé pour tous les travaux de collège. Cours de professorat une spécialité. Musique, dessin et peinture enseignés avec soin et selon les dernières méthodes. Exercices d'élocution et de diction sous la direction d'experts.

Demandes des renseignements.

Soeur Supérieure

INVENTIONS

Protégées en tous pays

Si vous avez une invention à développer et à protéger, une marque de commerce à faire enregistrer, veuillez communiquer avec nous.

Nous nous chargerons de faire pour vous les recherches nécessaires. Nous vous aiderons de nos conseils et nous vous donnerons tous les renseignements que vous désirez.

PIGEON & LYMBURNER

AUTREFOIS

PIGEON, PIGEON & DAVIS

Edifice "Power" MONTREAL

N. Pirotton S-E. Contant



135-141 DUBUC

Norwood, Man.

Tél. Rés. Main 3605

Maison fondée en 1914

Manufacturier de monuments funéraires en marbre, granit et autre pierre, ex-voto, pierre d'autel, redressage, lettrage et nettoyage de monuments posés. Maison fondée en 1914. Seule maison de langue française dans tout l'Ouest.

Feuilleton de la Liberté No 24

LES DEUX MAINS

Par

Pierre l'Ermite

Il n'y a plus d'illusion désormais à se faire. A Paris, à Melun, à Fontainebleau, ses amis ont désormais d'oeil sur lui; il est devenu suspect. La justice maçonnique, mise en éveil, le suit, le guette, l'étreint dans l'ombre. Il faut qu'il agisse, ou qu'il saute...

Or il ne peut accepter ni l'une ni l'autre de ces deux éventualités.

Il n'agira pas, parce qu'il ne croit plus. Et ne croyant plus, le feu sacré, source de tout effort, s'éteint en lui. Ceci, il le sent; et il sait aussi qu'il ne peut pas réagir..., qu'il ne pourra plus jouer la comédie de la haine, puisque la haine s'apaise chaque jour en lui.

Mais il ne veut pas non plus sauter, parce que "sauter" c'est quitter Grez, la terre de sa souffrance..., c'est ne plus respirer l'air qu'elle respire, ne plus voir les arbres qu'elle voit, c'est perdre à jamais l'exquise douceur de ces miettes de présence et de souvenirs, dont les pauvres d'amour trompent la faim de leur coeur. Adda ne peut pas être à lui, mais, au moins, il la rencontre quelquefois, il caresse un enfant dont elle a frôlé la joue, il assiste un malheureux qu'elle secourt, il passe par des sentiers où toutes les feuilles, toutes les fleurs, semblent lui murmurer: "Nous l'avons vue!..." Et, pensée toute nouvelle pour le très sceptique qu'il était hier..., il vit à l'ombre du même clocher!...

Et puis sa vieille maman, elle aussi, aime Grez!... Elle s'y est faite, elle s'y est installée comme pour toujours. Il ne va pas, à son âge, la déraciner encore une fois, pour l'emmener dans le trou que lui prépare certainement la rancune de ses amis. Quelle désolation pour elle, le jour où il lui annoncerait sa disgrâce et son déplacement!...

Non, il ne peut plus quitter Grez! Et il ne le quittera pas!...

Et pourtant dans les vingt-quatre heures, il doit répondre, et sa réponse peut être suivie d'une sanction immédiate, effrayante...

Comment sortir de cette impasse?... Olivier regarde autour de lui comme pour demander conseil à l'impuissance des choses.

Ce serait donc une prétention inouïe, invraisemblable, qu'on l'oublie.. qu'on le laisse là?... Quel mal ferait-il à son Vénérable?...

C'est donc vrai qu'il y a des gens qui haïssent sans merci, alors que ce serait si doux d'aimer toujours!... Toutes les ruines qui se préparent pour son tranquille "chez lui"... tous les brisements... toutes les larmes!...

Olivier a l'impression que son cerveau bouillonne sous son crâne..., que tout le sang de son corps afflue à sa pauvre tête..., que ses yeux voient trouble..., qu'un cercle de fer lui étreint les tempes...

Il veut marcher, et il éprouve la sensation physique que le sol se dérobe sous ses pas.

Alors, il a positivement peur de tomber... Il se raidit, rentre chez lui, boit au hasard un verre d'eau qu'il trouve sur la tablette du buffet, et tombe sur une chaise.

Et, pendant que, sans y réussir, il cherche à calmer sa pensée anxieusement tendue vers l'avenir, le clair soleil écarte gaiement les pétales des fleurs, réchauffe les blés dans la plaine, fait venir les vieux sur le pas des portes... ces vieux serviteurs de la terre, qui, plus heureux que ceux des Loges, mourront ici!... Oh, le beau ciel bleu!... la calme campagne!... le chant des tout petits oiseaux!

Olivier, le front brûlant au carreau, regarde cette immortelle jeunesse des choses.

— ... O nature!... Faut-il que l'homme soit féroce, pour que tu ne puisses pas aujourd'hui, même avec tous les rayons de ton radieux soleil, dissiper le noir que mes frères ont accumulé sur la route du pauvre malheureux que je suis!...

CHAPITRE XXVII

Mme Bernard revenait tranquillement à pied de la ferme où l'avait déposée son amie, après leur promenade à Fontainebleau, quand elle rencontra sur la place un groupe d'enfants de l'école qui jouaient aux barres avec ardeur.

Comme il était 3 heures à peine, elle crut que ces petits gaillards offraient cyniquement, à la face du ciel et de la terre, le scandale d'une école buissonnière, et d'autant plus que gibecières et cartons s'empilaient au pied des arbres dans un fouillis que son fils n'eût certainement pas toléré.

Pourtant, à sa vue, les enfants ne s'enfuirent pas, et continuèrent à se poursuivre avec le calme de consciences absolument tranquilles.

— Dites donc, petits?...

— Madame?...

— Pourquoi n'êtes-vous pas en classe?

— C'est M. Bernard qui nous a renvoyés.

— Vous n'êtes donc pas sages?

— Oh si!... Seulement c'est par rapport qu'il était malade.

— Malade!...

— Oui..., il saignait du nez.

Mme Bernard respira.

— Il s'est cogné... ou c'est peut-être l'un d'entre vous qui lui a envoyé une balle dans la cour?...

— Non..., c'était pendant la classe... Ca l'a pris tout d'un coup... et comme il ne pouvait plus parler, il nous a dit, comme ça, de nous en aller...

— Bien...

Alors, elle les quitte, et, d'un pas rapide, se dirige vers l'école.

Sachant son fils très dur à la souffrance, elle ne peut pas se dissimuler que, déjà, elle est un peu inquiète. Pour avoir licencié sa classe, il faut certainement une raison grave, et jamais pareille chose ne lui est encore arrivée.

Son anxiété augmente, quand elle s'aperçoit que les volets de la chambre de son fils sont fermés; Olivier est un gourmand d'air libre et d'espace, pourquoi s'enferme-t-il par cette jolie journée d'avril?...

Quelques instants après, Mme Bernard entre dans une maison où règne un silence de tombeau, souligné par le tic tac mélancolique de la haute horloge de bois du vestibule.

— Olivier..?

Elle ouvre toutes les portes du rez-de-chaussée, celle du jardin...

Personne encore.

Vite, elle monte l'escalier du premier étage et trouve son fils couché dans sa chambre, sur son lit, la tête contre la muraille, dans l'attitude d'un homme écrasé, anéanti de sommeil.

— Mais qu'as-tu donc, mon pauvre grand?...

Olivier ne fait pas un mouvement.

Prise de frayeur, la mère lui secoue l'épaule.

Alors, avec lenteur, le jeune homme soulève la tête et, apercevant celle qui vient de le réveiller, commence à lui sourire, et fait même un effort pour lui tendre la main.

Dans les siennes toutes maigres et veinées de bleu, la mère la prend, cette main qui s'offre, et elle la trouve chaude et sèche:

— Qu'as-tu, mon petit enfant?...

— Rien...

— Naturellement!... Avec toi, c'est toujours rien!...

— J'ai commis l'imprudence d'aller au soleil sans chapeau... Alors... tu comprends?... C'est la forte migraine!

Quelques instants, elle le regarde sans répondre, cherchant à se faire une opinion.

— Mais une migraine terrible..., continue Olivier d'une voix sourde..., à croire qu'un cercle m'étreint le front et va le faire éclater... C'est bien vrai ce qu'on dit: le soleil d'avril rend fou! Pendant la classe, je ne voyais plus clair... Tout tournait autour de moi... Alors j'ai renvoyé les enfants plus tôt... J'espère que l'inspecteur ne le saura pas...

— Oh!... Et puis quand même!... Tu en fais assez!... Tu en fais trop, et tu le payes maintenant. Que ce soit un avertissement pour toi. Comment te trouves-tu?...

— La tête encore lourde... mais déjà mieux...

Olivier semble écouter en lui-même, s'observer quelques instants, comme pour documenter son affirmation, et il répète une seconde fois avec un accent de grande sincérité:

— Oui..., je me sens vraiment mieux ... Mais j'ai soif!

— C'est très facile, mon grand... Que voudrais-tu boire?...

— N'importe quoi, pourvu que cela soit froid... Un peu de vin blanc et d'eau...

— Je vais aller t'en chercher tout de suite.

Et, en préparant le breuvage, Mme Bernard, d'abord un peu rassurée, se sent de nouveau inquiète.. Sans doute, le soleil d'avril est dangereux, mais elle en revient à sa première idée: cela ne ressemble guère à son fils de se mettre au lit pour un simple coup de soleil!...

Quand elle remonte, le jeune homme s'est endormi; elle doit l'appeler plusieurs fois, caresser son front brûlant avec sa main fraîche pour l'éveiller et lui faire remarquer sa présence.

Il s'assied alors sur son lit, boit le contenu du verre avec une satisfaction exagérée, et la pauvre femme a l'impression que, s'il osait, il en demanderait bien un second, et peut-être un troisième, car ses yeux sont brillants et ses joues enflammées.

— Si je faisais signe au médecin?... hasarde-t-elle timidement.

Le mot provoque la révolte prévue, mais pas aussi énergique qu'elle l'aurait désirée.

— Le médecin..., répète Olivier en s'agitant un peu... En voilà des histoires!... Une bonne nuit, et il n'y paraîtra plus... Seulement... ma petite mère... j'ai besoin de calme... besoin de la paix!... Qu'on ne me parle plus... Qu'on me laisse dormir... tant que je voudrai!... Dormir jusqu'à demain... le tour du cadran!... Après... oui!... Ne te tourmente pas... Tu verras... Tout ira bien... Tout!...

Et, se retournant vers la muraille d'un grand effort lassé, Olivier ferme les yeux, et s'endort presque aussitôt.

Sa mère le considère quelques instants, ferme bien les rideaux, met sur une petite commode, à portée de sa main, un second verre tout préparé avec une tranche de citron. Et, instantanément, la maison prend cet air spécial, angoissant, des demeures de malades, où chacun attend en silence ce qui peut venir.

Mme Bernard, certaine que son fils est endormi pour bien longtemps, descend alors, quitte la maison, et va sonner sur la place à une petite grille étreinte par les rameaux de vignes vierges et de glycines, entre lesquelles reluit une plaque en cuivre, incrustée de grandes lettres noires:

JEAN CREQUY

Docteur-médecin.

Ce fut une petite bonne alerte qui vint ouvrir. Mme Bernard, qui la connaissait, lui dit aussitôt son inquiétude. La jeune fille écoute en hochant la tête; puis, brusquement, par étourderie, elle précise la situation dans un mot que la malheureuse femme entendait depuis une heure au fond d'elle-même, sans vouloir l'écouter.

— Pourvu que ce ne soit pas la fièvre typhoïde!...

— Est-elle encore dans le village?..

— Toujours.

— Mais pas de notre côté..?

— Non... pas précisément... Pourtant, le chantre qui demeure dans la ruelle de Perthes est pris depuis cinq jours... Enfin, espérons!... Voici M. le docteur.

En effet, le médecin vient d'ouvrir la porte de son cabinet. C'est un homme d'une quarantaine d'années, simple, l'air intelligent et averti.

— Anna... vous parlez comme une petite sotte!... Vous épouvantez Mme Bernard, et pour rien, j'aime à le croire.

— Oh! docteur..., que Dieu vous entende!... s'écrie Mme Bernard en joignant les mains.

Et cette exclamation, qui était presque prière, fut dite avec une telle intensité de désir que le médecin en fut frappé.

— Je tiens à vous prévenir, Madame, que dans notre village, on a la hantise de cette fièvre typhoïde. Elle existe sans doute, hélas, beaucoup trop!... Je ne veux pas nier l'évidence; mais enfin il y a nombreuses choses qui lui ressemblent... Et puis elle affecte des formes plus ou moins graves!... Elle est prise plus ou moins

LA STENOGRAPHIE

Un bon nombre de nos jeunes filles ont, ces dernières années, ajouté à leurs connaissances utiles, la pratique de la sténographie. Ces demoiselles avisées et prudentes seront sans doute heureuses de lire un article de Léon Kahn sur l'origine de cette science.

"La sténographie est née de l'écriture abrégée et l'invention de l'écriture abrégée remonte aux Hébreux qui ainsi que les Arabes et les Turcs suppriment les voyelles sans inconvénient pour l'intelligence du texte. Cette méthode qui fut adoptée par les Grecs et de là passa chez les Romains, est depuis restée en usage. On en fit, sous Justinien, un emploi si excessif qu'il la défendit par une loi. Le frein fut insuffisant et la coutume en demeura. Philippe le Bel chercha également à remédier à cet abus; mais, malgré l'ordonnance qu'il rendit à ce sujet les tabellions, les notaires, les médecins n'en continuèrent pas moins à remplir leurs actes d'une foule d'abréviations, à tel point qu'au XV et au XVI siècles ces documents sont à peu près illisibles.

Les premiers ouvrages imprimés conservent la trace de cette étrange habitude, et la lecture en offrait un si grand embarras qu'il fallait parfois un ouvrage explicatif pour connaître la clef de ces abréviations. Des livres entiers ont été écrits ou imprimés de cette façon.

Les Grecs développèrent les principes de l'écriture abrégée, qui leur avait été transmise à l'état très rudimentaire et Xénophon, qui, dit-on, s'en servit le premier, recueillit et publia ainsi les discours de Socrate.

Les Romains ne le connurent que beaucoup plus tard. C'est à Tullius Tiro, célèbre affranchi de Cicéron, que l'on en doit l'application perfectionnée à la langue latine, d'où le nom des notes tironiennes donné à la sténographie chez les anciens.

Cicéron, le premier, en fit usage à Rome, lors des débats auxquels donna lieu la conjuration de Catilina. Il avait, en effet, placé ça et là, dans le Sénat, des clercs "qui avaient la main fort légère", dit Amyot dans sa traduction de Plutarque "auxquels il "avait enseigné à faire certaines no-"tes et abréviations qui, en peu de "mots, valaient et représentaient "beaucoup de lettres." C'est ainsi que fut recueilli, tel qu'il fut prononcé, son plaidoyer pour Milon.

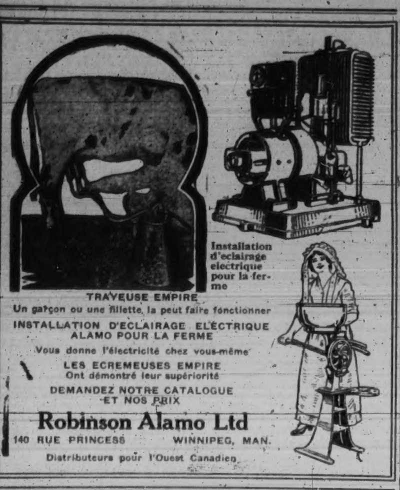
Les notes tironiennes s'augmentèrent successivement et se perfectionnèrent jusqu'à Sénèque le père, qui en porta le nombre à cinq mille. L'usage s'en répandit en Occident, et il y devint si commun qu'au IV siècle on l'enseignait dans les écoles publiques. Les débats publics, les discours, les sermons, des livres entiers furent écrits de cette façon. Cet engouement général n'a rien d'étonnant, car, si nous en croyons Ausone, la sténographie des anciens parait avoir été aussi rapide que la nôtre. Il dit en effet dans son épigramme 146, en s'adressant au scribe: "Comme les flots "pressés de la grêle, les mots se pré-"cipitent de mes lèvres bruyantes, et "ton oreille ne se trouble pas, et ta "page ne peut s'emplir... Ta main re-"muant à peine, vole sur la surface de "la cire... Je voudrais que mon esprit "fut aussi prompt à concevoir que ta "main en courant est habile à devan-"cer ma parole... C'est Dieu qui t'ac-"corda cette faveur de savoir d'avan-"ce ce que je dois dire et de vouloir "ce que je veux."

Les notes tironiennes continuèrent à être en usage en France jusque vers la fin du IX siècle; mais elles tombèrent en désuétude quand les abréviations se multiplièrent dans l'écriture ordinaire. Les médecins seuls et les notaires conservèrent quelques uns des signes qui remontent à une haute antiquité.

Lorsque la Révolution éclata en France et que la tribune retentit des éclats de la mâle et puissante éloquence des tribuns du peuple, on sentit la nécessité de reproduire ces débats, qui devaient constituer bien des pages brillantes dans l'histoire et l'art de la sténographie ressuscita (1792), mais basé sur de nouvelles combinaisons par la suppression des voyelles et l'emploi de signes et de traits déterminés. C'est de l'Angleterre que nous vient l'art moderne, imaginé par un nommé Shelton.

Bien des systèmes furent imaginés, depuis cette époque, tels que la tachygraphie, la stéganographie, la sémigraphie, la polygraphie, l'expédiographie, l'okygraphie, etc., emportant tous l'idée d'écriture abrégée ou rapide. Mais quel que soit le mode adopté, la sténographie proprement dite est aujourd'hui devenue une science dont la nécessité s'impose dans tous pays où l'éloquence et la politique prennent chaque jour une plus grande place.

Léon KAHN.



Installation d'eclairage electrique pour la ferme

TRAYEUSE EMPIRE
Un garçon ou une fillette, la peut faire fonctionner

INSTALLATION D'ECLAIRAGE ELECTRIQUE ALAMO POUR LA FERME
Vous donne l'électricité chez vous-même

LES ECREMEUSES EMPIRE
Ont démontré leur supériorité

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE ET NOS PRIX

Robinson Alamo Ltd
140 RUE PRINCESS WINNIPEG, MAN.
Distributeurs pour l'Ouest Canadien

GARAGE ST-BONIFACE
EMILE COUTURE FRED GRAY

NOUS VENDONS ET ECHANGEONS des autos de toutes marques. Réparations faites rapidement. Perforation et réajustement de cylindres. Pourquoi acheter un nouveau cylindre quand votre ancien peut être perforé de nouveau et réajusté avec de nouveaux pistons pour la moitié du prix d'un neuf? Si votre cylindre est évidé et que vous ne voulez pas d'une nouvelle perforation, nous remplirons ces évidements et rendrons le cylindre aussi doux que s'il n'avait jamais été évidé. Demandez nos prix pour réparations ou examen complet de n'importe quelle marque d'auto. Automobiles Ford examinées pour $35.00 plus le coût du matériel. Nous avons aussi un assortiment de chambres à air pour pneu et d'accessoires de tous genres pour automobilistes. Nous réparons aussi les pneus au plus bas prix.

Toujours en mains: huiles et graisses pour autos. Si vous avez l'intention de vous acheter un auto, venez voir ce que nous avons, car NOUS SOMMES AGENTS POUR LES AUTOS ET TRACTEURS FORD. Nous avons toujours à vendre des autos d'occasion. Nous garantissons tout notre travail. Essayez-nous.

GARAGE SAINT-BONIFACE
Téléphone Main 1177
COIN DES RUES ST-JOSEPH ET DUMOULIN, ST-BONIFACE, MAN.

POUR S'ABONNER

Veuillez trouver ci-inclus la somme de..........

pour..........an d'abonnement à la LIBERTE et veuillez m'envoyer les deux billets de 50 sous auxquels j'ai droit.

Signature..........

Paroisse..........

L'excellence du service qu'elle donne et l'énergie intelligente qu'elle apporte à sauvegarder les intérêts du fermier sont les deux principales raisons de l'étonnant succès de la compagnie Adanac Grain.

RECETTES

Gâteau étagé

Ingrédients: 2 cuillerées à soupe de beurre; ¾ tasse de sucre blanc; 2 oeufs; 1 pincée de sel; 4 cuillerées à thé de poudre à pâte; ¾ tasse de lait; ½ cuillerée à thé d'essence de citron.

Préparation: Défaites le beurre et le sucre ensemble. Ajoutez le lait et les oeufs bien battus. Tamisez et mêlez les ingrédients secs et ajoutez au mélange. Faites cuire au four vif en deux ou trois parties.

* * *

Salade aux pommes de terre

Ingrédients: 6 pommes de terre (cuites et froides); 1 petit oignon haché fin; 3 oeufs cuits durs et coupés en rondelles.

Préparation: Réunissez, assaisonnez de sel et poivre et versez sur le tout la mayonnaise suivante:

Mayonnaise

Ingrédients: 3 oeufs; 1 cuillerée à soupe de sucre; 1 tasse de lait; 2 cuillerées à soupe d'huile d'olice; 1 cuillerée à thé de sel; ¼ de tasse de vinaigre; 1 cuillerée à thé de moutarde.

Préparation: Mêlez le sucre, l'huile, la moutarde et le sel. Ajoutez les oeufs bien battus puis le vinaigre et le lait. Faites cuire au bain-marie. Cette mayonnaise se garde deux semaine dans un endroit frais.

Les fermiers qui transigent avec la compagnie Adanac Grain reçoivent tout leur dû, car cette compagnie suit avec scrupule les règles du commerce de grain telles qu'établies par le Grain Exchange.

UNE NOUVELLE RACE DE MOUTONS

Intéressante expérience d'un fermier de l'Alberta

Un éleveur de moutons de Lethbridge, Alberta, M. R.-C. Harvey, vient d'entreprendre une expérience, qui si elle réussit, dotera l'ouest canadien d'une nouvelle race de moutons particulièrement adaptés aux conditions de cette partie du pays. Fort au courant de toutes choses concernant l'élevage des moutons et ayant d'ailleurs déjà opéré avec des brebis Romney et des béliers Rambouillet, des croisements qui ont eu d'excellents résultats, M. Harvey croit qu'il peut en faisant un choix particulier des meilleurs spécimens de ces races, parvenir à produire un type qui, tant au point de vue de la laine qu'à celui de la viande, se développera d'une façon plus avantageuse pour les fermiers de l'Alberta-Sud.

Comme il va falloir faire six croisements avant d'atteindre le type désiré et que ceux-ci ne peuvent s'opérer que de deux ans en deux ans, l'expérience ne sera terminée qu'en 1930; on pourra ensuite procéder sur une plus vaste échelle et répandre la race qu'on aura ainsi obtenue. Des arrangements ont été faits avec le département d'Agriculture à Ottawa pour tenir compte des diverses opérations et pour inscrire les nouvelles familles qui seront formées afin qu'il n'y ait pas de confusion plus tard et qu'il soit facile quand le temps sera venu, d'enrégistrer définitivement la nouvelle race de moutons.

M. Harvey possède toutes les qualités requises pour mener à bonne fin cet intéressant travail, s'étant depuis très longtemps occupé de l'élevage des moutons. Il possède, dit-on, sur son ranch, le plus important troupeau de Romney-Marsh pur sang qu'il y ait sur ce continent; celui-ci est formé de plus de 400 bêtes achetées à prix d'or dans toutes les parties du monde. Il est encore propriétaire d'un grand nombre de béliers Rambouillet et de milliers de moutons de races croisées. L'année dernière, il vendit sur les marchés américains au prix de 74½ sous la livre, une consignation de 100,000 livres de laine provenant de ses Romney-Rambouillet. Sa laine de première qualité lui rapporta jusqu'à 78¼ sous la livre.

Le succès obtenu par ce particulier est une preuve de plus en faveur de l'industrie de l'élevage du mouton, surtout dans la partie sud de l'Alberta. Les fermiers de la région comprennent aujourd'hui quels bénéfices ils peuvent retirer en s'y intéressant sur une plus vaste échelle; avant longtemps, l'Ouest canadien produira une grande quantité de la laine requise pour la consommation mondiale.

DODD'S KIDNEY PILLS

Pilules Dodd pour les rognons, le rhumatisme, le mal de Bright, la diabète et le mal de dos. 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Ltd, Toronto, Ont.

LOCOMOTIVES GEANTES EN VOIE DE CONSTRUCTION AUX USINES ANGUS

La Compagnie du Pacifique Canadien est à faire construire à ses usines d'Angus, sous la direction de M. W.-H. Winterwood, son ingénieur-mécanicien en chef, dix énormes locomotives de fret, type "Mikado", qui seront les plus grosses en même temps que les plus puissantes de toutes celles actuellement en service sur le réseau. L'une d'entre elles terminée depuis peu, a été examinée ces jours-ci, par le président, M. E.-W. Beatty, et son assistant, M. Grant Hall; elle commencera bientôt à traîner les lourds convois de marchandises à travers le continent.

Il n'est pas sans intérêt de donner ici quelques détails sur cette immense pièce de mécanique qui constitue le dernier mot dans ce qui concerne le matériel roulant des chemins de fer. Le poids de la locomotive avec son tender, par exemple, est de 500,000 livres, tandis que le tender seul, qui a une capacité de 12 tonnes de charbon et 8,000 gallons d'eau, pèse, vide, 177,000 livres. Le diamètre de chacune des huit grandes roues motrices est de 63 pouces; celui des cylindres est de 25½ pouces et celui de la locomotive est de 80 pouces à l'avant et 90 pouces à l'arrière.

Il va sans dire que la machine est des plus modernes sous tous rapports et qu'on a vu aussi à assurer le confort du mécanicien et de son chauffeur; leur cabine, que l'on pourrait qualifier "de luxe", est munie d'excellents sièges, de portes et de fenêtres qui empêchent absolument le froid et le vent de les incommoder et en un mot, de tout ce qui peut les aider à accomplir dans les meilleures conditions possibles leur travail fatigant et rempli de responsabilités.

Etablie en 1878

La plus ancienne maison de Winnipeg dans les articles de sport.

Elle se spécialise dans la vente des canots, accoutrements de "baseball", d'articles pour tennis et pêche.



Hingston Smith Arms Co. Limited
243 AVE. PORTAGE
491 RUE MAIN
WINNIPEG :: MAN.

Pour viandes de choix, beurre et oeufs frais, allez chez
A. LACROIX
32 AVENUE CATHEDRALE
SAINT-BONIFACE
(Ancienne boucherie St-Onge)

ABONNEZ-VOUS A LA "LIBERTE"

Joseph Gauthier
Manufacturier de
MONUMENTS FUNERAIRES
En marbre et en granit
Travaux de cimetière, lettrage, etc.
470½ RUE DESMEURONS
SAINT-BONIFACE MANITOBA
Tél. Main 3147

COUTU & CIE
14 ans d'expérience
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs
Service d'ambulance.
Limousine pour baptêmes et mariages.
Corbillard avec chevaux. Corbillard-auto.

W. J. BARKER
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur catholique
Dans un district résidentiel
Chapelle mortuaire privée
Coin Broadway & Donald.
Phone Main 3206 Winnipeg

Billets de Chemin de fer pour toutes destinations
VIA
CANADIAN PACIFIC RAILWAY
CANADIEN PACIFIQUE
LA PLUS GRANDE VOIE FERREE DU MONDE
BILLETS POUR TOUTES LES LIGNES OCEANIQUES
ANTONIO LABELLE
Rés.: 110 Aulneau — Tél. Main 4437
Bureau: Portage et Main — Tél. Main 370-371

Fourrures Brutes
OBTENEZ L'ARGENT
Nous voulons des fourrures de tous genres et sommes prêts à payer pour le plus haut prix du marché. Tarifs et étiquettes gratuits.
Demandez-les immédiatement.
H. YEWDALL, Gérant
273 AVENUE ALEXANDER, WINNIPEG, MANITOBA
ALBERT HERKOVITS & SON, 44—50 W. 28th STREET, NEW-YORK
Références: Toute banque ou agence commerciale
Londres Paris Moscou

à temps. Je vais aller le voir, votre fils... Vous permettez..?

— Je venais vous chercher.

Le docteur prend un pardessus au porte-manteau, et, tout en le revêtant:

— Quel dommage de tomber malade par un si beau temps!...

Mais il s'aperçoit que déjà Mme Bernard a les yeux rouges.

— Voyons! Il ne faut pas vous mettre immédiatement des idées folles dans la tête.

— Folles..? Sait-on jamais!... Voyez-vous, docteur, j'ai tant souffert, que j'ai la terreur de la vie!... Chaque jour, j'attends le malheur comme un hôte. Nous étions trop heureux, cela ne pouvait pas durer!...

Mais le docteur proteste. Dans le court espace qui le sépare de la maison d'Olivier, il raisonne avec énergie Mme Bernard; si, dès la première alerte, elle se met déjà dans un état pareil, quelle infirmière va-t-elle faire!... Elle a le devoir d'être calme, confiante, forte; sans quoi, la perspective est effrayante pour le médecin et pour le malade! Et puis, tout le monde peut avoir une migraine!... un saignement de nez!... être fatigué!...

Ils arrivaient. Le médecin monta le petit escalier et ouvrit la porte.

— Eh bien, Monsieur Bernard..?

Le malade ne bougea pas...

— Monsieur Bernard!... répète le médecin en élevant la voix.

Olivier alors se réveille. Il est plus rouge encore que tout à l'heure...

— Ah! c'est vous, docteur..? Il a donc fallu qu'on aille vous déranger!...

— Ce n'est pas gentil de dire cela à un voisin!... répond celui-ci d'une voix enjouée. J'ai tout simplement appris que vous étiez indisposé, et, tout simplement aussi, je suis venu prendre de vos nouvelles!... Est-ce mal, ce que je fais là...?

— Mais, non..., je vous remercie.

— Il parait qu'on a commis des imprudences..., qu'on s'est promené au soleil sans chapeau, comme un petit jeune homme!... Nous allons voir les dégâts... Donnez-moi votre main!...

Le médecin tire sa montre, compte les pulsations, examine l'ensemble pendant quelques minutes, puis, tout souriant:

—Allons, ce n'est rien... rien du tout!... Madame, on va faire à votre fils une petite ordonnance très simple, par précaution.

— Alors, je puis être tranquille?

A ce moment, la mère et le fils regardent le docteur avec une fixité telle qu'il se met à rire d'un rire de brave homme qui sonne gaiement dans la pièce triste, et rassure quand même.

— Mais oui..., absolument tranquille!... A condition que vous ne vous mettiez pas tous les deux martel en tête.... Dans une heure, je vous enverrai ce qu'il faut.

— Pensez-vous que, demain, je pourrai recommencer ma classe?

— Demain..? D'abord, c'est jeudi... Et puis, pendant que vous y êtes, reposez-vous donc quelques jours. Vous ne l'avez, certes, pas volé!... Si c'est nécessaire, je vous ferai un certificat en règle... Ah! et je l'oubliais!... Ce soir, vous pourriez peut-être prendre un bain froid.

— Un bain froid..! Mais alors..?

— Mais oui, Madame... un bain!... Les gens bien portants en prennent quelquefois. Moi, j'en prends tous les jours... Rien ne délasse et ne dégage la tête comme un bain.

— Il y a des mots qui me font peur.

— Il ne faut jamais avoir peur des mots, Madame. Donc, un bain; et comme vous êtes à ma porte, j'enverrai la bonne vous aider et je passerai demain prendre des nouvelles. Allons, adieu! Et surtout, pas de papillons noirs!...

Quelques instants après, le médecin, qui allumait une cigarette dans la ruelle de Perthes, croisa l'abbé Longuet, qui revenait chez lui, à pas lents, en disant son bréviaire.

— Qu'est-ce que j'apprends..? M. Bernard n'a pas fait sa classe ce soir?

— Et il ne la fera pas de si tôt!..

— Il est malade?...

— Oui...

— Gravement..?

— J'en ai peur.

— Et cela s'appelle..?

Le médecin arrange sa cigarette, et regardant le curé bien en face:

— De quoi est-on malade à Grez..?

— Typhoïde..?

— Parbleu!... Votre ami a déjà près de 40 degrés ce soir pour commencer.

— Pauvre garçon!... Et alors..?

— Avec une nature comme la sienne, il va nous faire des températures redoutables..

— Faut-il déjà craindre..?

— Non!... Je vais m'atteler à lui..., surveiller cette gueuse de fièvre pas à pas...

— Oh! je compte bien sur vous.

— Mais oui.., comptez!...

Ce soir-là, comme l'abbé Longuet entrait dans l'église par la petite porte du presbytère, il aperçut dans l'ombre ce que jadis avait vu Olivier Bernard.

Une forme vague, élancée, priait dans le silence et la nuit. En la fixant bien, on distinguait quelque chose ressemblant à des gouttes de lumière qui, sous la lueur des vitraux, s'allumaient et s'éteignaient tour à tour entre des mains jointes.

Le curé s'approcha et reconnut Adda.

A genoux sur son prie-Dieu, la jeune fille récitait pieusement son chapelet.

Il s'approcha d'elle:

— Vous pouvez en dire une dizaine pour un malade qui m'est très cher.

—Bien volontiers, Monsieur le Curé.

Il y eut un silence.

— Vous ne devinez pas qui...?

— Non... pas du tout...

— C'est tout simplement pour Olivier Bernard...

Adda eut un mouvement:

— Il est malade..?

— Oui... fièvre typhoïde..

— Grave..?

— C'est toujours grave, la fièvre typhoïde...

— Et sa mère..?

— Oui.. sa pauvre vieille maman!.. Quelle épouvantable chose ce serait pour elle!...

— Espérons que le bon Dieu aura pitié des deux!...

Quand le curé fut parti, la jeune fille mit avec un grand recueillement sa tête entre ses deux mains, et, pour la première fois, de tout son coeur, se représentant la petite maison d'école toute morne de silence, tout écrasée d'angoisse, Adda fit devant Dieu une prière, et pour l'enfant, et pour la mère.

CHAPITRE XXVIII

Une chambre obscure que des persiennes et des rideaux méticuleusement tirés défendent contre un éblouissant soleil de printemps. Une flèche d'or, qui s'obstine à vouloir entrer quand même et à piquer dans cette atmosphère de malade sa note vibrante et chaude.

Près du lit, est assise une femme petite et lasse, aux mèches grises flottant sur un front ridé.

Elle regarde fixement, dans l'ombre, le corps immobile, dont la forme vague se dessine sous le drap: C'est cela maintenant, son cher grand!... Celui que, pendant vingt-six années, elle a nourri, veillé, soigné!... C'est cette chose vaincue que travaille la souffrance et que guette la mort.

On sent que Mme Bernard est fatiguée..., que cette épreuve, tombant sur ses vieilles épaules au soir d'une vie qui fut dure, la fait trébucher... qu'elle n'aura plus longtemps la force de lutter... et que là, comme partout d'ailleurs, si le malheur entre, il n'entrera pas seul.

Dans un coin, le médecin relit attentivement une longue ordonnance qu'il vient d'écrire.

— Et vous me dites, docteur, que ce n'est pas la fièvre typhoïde?

— Je vous l'ai dit, Madame, mais je ne vous le dis plus...

—Alors, pourquoi m'avoir trompée?

— Pourquoi..? Vous savez bien qu'avec vous autres, mères, on n'ose jamais!... J'ai eu pitié de vous, de votre tendresse..., de votre effroi qui devinait... J'ai voulu que vous ayez encore cette nuit tranquille pour toutes celles qui se préparent... Je vous assure même que je ne me repens pas du tout!

— Mais vous me le sauverez!...

— Evidemment, je vous le sauverai!... Mais, je vous le répète, à la condition que vous ne lui fassiez pas une figure tragique, à ce pauvre enfant!... La fièvre typhoïde!... Un médecin de Grez la soignerait les yeux fermés!... Seulement, comme votre fils est très fort, il aura une fièvre de première qualité. Ecoutez..? Il délire déjà...

En effet, Olivier parlait très doucement, le visage tourné vers la muraille. On entendait de vagues bouts de phrases.

— Maintenant..., oui!... Mais plus tard..? Ah Adda!..

— Adda... qui est-ce..? Au fait, je suis bien curieux!.. s'écrie le médecin en voyant Mme Bernard un peu embarrassée pour lui répondre Ne vous émotionnez pas de tout ce que votre grand garçon pourra vous raconter; les malades disent en général, à ces moments-là, une foule de bêtises qui ne signifient rien!

Puis, brusquement, la conversation:

— Bon courage!... Je reviendrai ce soir prendre sa température.

Mme Bernard ne resta pas longtemps seule, car, à peine le docteur arrivait-il à la petite grille, que la bonne du curé se présentait.

Elle venait expliquer que l'abbé Longuet serait très heureux s'il lui était permis de passer quelquefois prendre des nouvelles du cher malade. Mais il savait sa situation si spéciale, qu'il ne voulait à aucun prix lui imposer une visite pouvant le contrarier ou l'inquiéter. En conséquence, il attendrait; mais il faisait savoir qu'il accourrait au premier signe.

Ce signe ne tarda pas.

Ce fut Olivier le premier, qui, d'abord dans son délire, puis, plus tard, éveillé, demanda l'abbé Longuet, pas comme prêtre... oh! non, certes!... mais comme ami. Car, disait-il, c'était l'homme du village qu'il estimait le plus, et en qui il avait la plus grande confiance.

Bien qu'appelé par le malade lui-même, l'abbé fit sa visite avec grande discrétion, ne voulant nullement lui donner, dans Grez, l'apparence d'une victoire.

C'était l'ami, qui allait voir l'ami; et que rien, pas même un potin de bonne femme, ne vienne se glisser entre eux deux.

Vers 7 heures, quand la nuit fut venue, et pendant que le village dinait, le curé passa, comme par hasard, devant la maison d'école, et, sans sonner, poussa la grille et entra.

Olivier, ce soir-là, allait mieux. Il parut très touché de la visite du prêtre, et lui prit la main avec respect.

— Vous ici!... Oh! comme je vous remercie!... Cela vous a-t-il coûté autant qu'à moi pour entrer au presbytère..?

— Cela ne m'a rien coûté du tout!... Je viens ici en ami, avec tout mon coeur.

— Comme vous êtes meilleur que moi!...

— Je ne sais pas!...

— Ne dites pas cela... Vous ne le pensez pas... Vous ne pouvez pas le penser! Soyez simple, naturel, pas factice avec moi... Ne pontifiez pas surtout!... Vous n'arriveriez à rien!

— Mais si... je le pense! Et pourquoi pas..? Le Christ a dit: "Ne jugez pas!..." Et, en effet, on ne peut pas juger Puis-je savoir ce que, moi, j'aurais donné si, au lieu d'être élevé bien sagement au Petit Séminaire, on m'avait mis, à votre âge, à l'Ecole normale? Aurais-je vu au travers de tant d'objections soulevées à profusion, habilement exploitées, la splendeur de la vérité..? Peut-être oui... Peut-être non!... Je n'en sais rien!.. Et si je l'avais vue, cette vérité, aurais-je eu le courage d'aller à elle? Je l'ignore aussi! Alors je cherche à faire le plus de bien... le moins de mal... Que le bon Dieu ait pitié de moi... et de vous aussi!... Il me semble que vous devez le sentir plus près de vous, maintenant..?

Quelques secondes Olivier cherche en lui-même avec son habituelle préoccupation de sincérité.

— Non... pas encore... Je suis trop obsédé par autre chose... C'est même pour cela, en partie, que je vous ai demandé... On peut tout vous dire, à vous autres..?

— Oui..., à nous on dit tout.

— Voulez-vous m'enlever, si c'est possible, une préoccupation qui me torture?

— Certainement... si je peux...

—Voilà: Je connais mon mal...; on en meurt...

— On en revient aussi

Olivier fait un geste de dénégation que l'abbé interrompt aussitôt:

— Oh! je ne vous dis pas cela par convention, mais parce que c'est la vérité; et que, douce ou terrible, vous êtes homme à l'entendre.

(A suivre)

La moins chère de toutes les huiles. — Si on tient compte de ses qualités curatives, l'Huile Eclectrique du docteur Thomas est la moins dispendieuse de toutes celles qui sont sur le marché. On la trouve dans toutes les pharmacies du Canada et les marchands de la campagne partout la vendent. Comme elle se peut obtenir facilement et est peu dispendieuse, tous devraient en avoir une bouteille.

En Province

SAINT-PIERRE-JOLYS

In memoriam

A la douce mémoire de M. O. Bérard, décédé samedi le 10 mai, à l'hôpital de Saint-Boniface.

La mort, la cruelle, poursuit son oeuvre de dévastation; elle fait des victimes partout, n'a aucune pitié du vieillard qui n'a que son fils pour soutien, enlève des bras de cette mère cet enfant qui était le rêve du présent et l'espoir de l'avenir. Plus terrible encore, elle brise les liens d'amour qui unissaient deux coeurs, sépare pour la vie ce couple qui ne vivait que l'un pour l'autre, et arrache du foyer ce père adoré, juste à l'heure où ses enfants comprenaient ses sacrifices, au moment où ils appréciaient son dévouement.

M. Bérard était âgé de 65 ans et mourut des suites d'une opération subie trois jours auparavant. Toujours il fut doux et résigné et attendait en priant que la douleur plongeât dans son coeur la lame meurtrière qui devait mettre un terme à ses affreuses souffrances.

Ce père de famille était animé d'une piété vraiment frappante envers saint Joseph et la sainte Vierge. Aussi a-t-on remarqué que durant la dernière nuit qu'il passa sur cette terre d'exil, malgré les douleurs atroces qu'il endurait, il ne cessa de répondre aux prières du rosaire que sa digne épouse et les religieuses de l'hôpital répétaient à ses côtés.

Il était un chrétien sincère, un citoyen modèle, un homme de devoir. Sa charité et sa justice lui attiraient l'estime général.

Vous, chère et affligée mère, épouse désolée, parents, amis, ensemble répétez le sublime mais douloureux "Fiat" et entendez une voix impérieuse vous dire: "Parents chéris, calmez vos pleurs et vos alarmes, car si je quitte si tôt cette vallée de larmes, c'est Jésus qui m'appelle à son banquet divin et je goûte à jamais un bonheur sans fin."

C'est lundi le 12 mai, à Saint-Pierre, qu'ont eu lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles du regretté défunt. L'église était toute tendue des couleurs de deuil et la musique religieuse fit entendre ses plus belles harmonies funèbrs. Le service funéraire fut célébré par M. l'abbé J.-M.-A. Jolys, curé de la paroisse.

Nous offrons à son épouse affligée, à tous les membres de sa famille éplorée qui lui survivent, l'assurance de notre profonde sympathie et les vifs regrets que nous cause le décès de elur père. Nous leur souhaitons tout le courage dont ils ont besoin pour traverser cette cruelle épreuve. Puisse Dieu verser sur leur âme attristée le baume divin de la consolation et de la résignation.

UN CITOYEN

BILLIMUM, SASK.

Les semences sont pratiquement terminées. Le grain pousse très bien. Tout présage une superbe récolte à l'automne.

* * *

M. Charles Van Elslande est à visiter les centres canadiens-français. Il est allé à Gravelbourg, à Ponteix, à Meyronne et à Billimum. D'après les conversations, il aurait l'intention de venir s'installer ici.

* * *

M. Adélard Phaneuf était en visite chez son frère M. F. Phaneuf, la semaine dernière.

* * *

M. et Mme Arthur Brière, de Meyronne, étaient en visite chez leurs parents dimanche dernier.

* * *

M. et Mme A. Descoteaux font part de la naissance d'une fille.

* * *

Il y a encore plusieurs bonnes terres à acheter à Billimum. M. Jos. Brière a plusieurs bonnes terres à vendre. Les terres sont ensemencées et peuvent être vendues avec le roulant si désiré.

Quelques autres bonnes terres sont aussi à vendre. Conditions faciles. Aux Canadiens de prendre les meilleures places avant que les terres montent trop. Cela grossira le noyau canadien-français. Il est à remarquer qu'il y a une belle école et qu'une nouvelle église sera construite aussitôt que le chemin de fer sera construit. La vieille église est à quelques milles du tracé du chemin de fer. La nouvelle serait construite au village.

J.-L. LECLERC.

Aucun vermicide ne vaut l'Exterminateur de Vers de Mother Graves. Il a sauvé la vie à des milliers d'enfants.

J. O. BRUNET



Importateur de MONUMENTS FUNERAIRES en marbre et granit, statues, etc.

Bureau: CHAMBRE 5 EDIFICE NATIONAL TRUST 325 RUE MAIN WINNIPEG Tél. Main 7106

Résidence: 203 AVE LORNE NORWOOD Tel. M. 7106

De retour a son travail dans les chantiers de Quebec

William H. McDonald louange les Pilules de Dodd pour le rein

Non seulement son mal était douloureux, mais il lui fut une grande inquiétude jusqu'à ce qu'il fut soulagé par les Pilules de Dodd pour le rein.

Bury, Que., le 16 juin (Spéciale.) — William H. McDonald, un jeune homme des environs, fait de grandes louanges des Pilules de Dodd pour le rein. Il avait du rhumatisme dans les bras, des douleurs au dos, à la tête et surtout au coeur. Tout cela non seulement le rendait incapable de travailler, mais l'inquiétait fortement pour l'avenir. Il trouva le soulagement qu'il cherchait dans une boîte des Pilules de Dodd pour le rein.

"Je recommanderai les Pilules de Dodd pour le rein à tous ceux qui souffrent du rein, dit M. McDonald. J'ai repris mon travail dans les chantiers et je me sens aussi bien que jamais. Ce rhumatisme et ces douleurs à la tête et au coeur m'étaient une source d'inquiétudes. Mais après une semaine de maladie, je pris des Pilules de Dodd pour le rein. Une boîte suffit à me donner meilleure santé que jamais."

L'acide urique dans le sang cause le rhumatisme. Si le rein fonctionne bien, il chassera l'acide urique. Le rhumatisme vient donc de la faiblesse du rein. Le seul remède logique c'est de renforcir le rein à l'aide des Pilules de Dodd pour le rein. Informez-vous auprès de votre voisin.

Les Pilules de Dodd pour le rein, 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodd's Medicine Co., Ltd., Toronto, Ont.

SAINTE-AMELIE

Nos acteurs et actrices ne sont pas d'un dévouement ordinaire. Ils viennent de s'imposer la fatigue de répéter à Sainte-Rose le concert du 4 mai qui a eu un si beau succès chez nous. Les compliments et les félicitations que Violette leur a offerts dans la Liberté au lendemain de la mémorable séance de Ste-Amélie pourraient être réédités aujourd'hui et si l'on renchérissait, ce ne serait que justice. Voyez donc, par exemple, comme les actrices ont su se débrouiller devant l'obstacle. On arrive à Sainte-Rose, on se compte et on constate qu'une actrice manque. Comment faire? Il y eut un moment de surprise, mais de là au désarroi et au découragement, il y a loin! Le problème fut vite résolu. On a recours à une actrice libre et douée d'une heureuse mémoire, on se retire quelques instants à l'écart pour une rapide répétition, et après cela, plus de traces d'inquiétude! Cinq minutes plus tard le groupe était en scène et personne n'aurait jamais pu désigner celle qui avait un rôle emprunté.

Les messieurs aussi ont fait preuve d'une grande habileté. Transportés sur un nouveau théâtre où la disposition du local exigeait une variation dans la comédie, force leur fut d'improviser parfois. Ils le firent avec un naturel achevé.

Pour rehausser cette soirée, l'orchestre de Sainte-Rose a bien voulu nous prêter son concours; aussi nous serions ingrats en ne remerciant pas sincèrement Mme Z. Rhéaume, Mme M. Roche, M. le Dr Gosselin et M. R. Pinvidic. N'est-il pas juste également de remercier nos amis de Sainte-Rose qui ont répondu à notre invitation et qui ont su par là encourager notre bonne oeuvre?

* * *

M. Albert Therrien a vendu sa propriété du village à M. Ed. Lamoureux, qui dorénavant sera notre maître de poste. Son intention est aussi d'ouvrir un restaurant où l'on trouvera à chaque heure du jour une table bien servie.

* * *

M. L. Laforme nous a définitivement quittés pour aller résider soit à Saint-Jean-Baptiste, soit à Saint-Boniface. La terre passe aux mains de M. Julien Lambillotte.

OLIVIER.

OAK LAKE

La température idéale que nous avons eue depuis quelque temps a permis à nos agriculteurs d'avancer à pas de géant dans le sentier des semailles. Si l'on en juge par les rapports, il y aura plus de terrain d'ensemencé que l'année dernière. Si la pluie ne fait pas défaut, nous caressons l'espoir d'une belle et bonne récolte.

* * *

M. le curé Derome est revenu de sa mission de Elkhorn, où il a visité deux familles anglaises, une française et cinq polonaises.

* * *

Il nous était agréable de revoir M. Amédée Vachon, notre digne et zélé maître chantre, à son poste d'honneur dimanche dernier. M. Vachon l'avait échappé belle il y a quelque temps dans un accident de voiture. Bien que blessé assez gravement, grâce à son indomptable énergie et son inlassable activité, on le voyait vaquer à ses occupations ordinaires après quelques jours. Félicitations bien cordiales à cet honnête citoyen.

* * *

M. J.-H.-E. Emond, un de nos dévoués syndics de l'église, est revenu de Brandon lundi dernier, où il a assisté à l'initiation des nouveaux membres des Chevaliers de Colomb avec M. Leo Kearn. MM. Aimé Carpentier et John Nolan, opérateur de télégraphe étaient du nombre des heureux candidats.

* * *

Mlle Eva Carpentier, qui a orné la paroisse d'un tableau d'honneur des noms de nos soldats catholiques, est à ajouter avec son fin pinceau neuf autres noms. Ce cadre, qui a fait l'admiration de tous ceux qui ont assisté à cette belle fête, du 24 avril 1917, est pendu aux murailles de notre église.

* * *

Mlle Antoinette Vachon, qui s'est cargée avec plaisir de transcrire le manuscrit de l'histoire de la paroisse de Oak Lake, nous informe que son ouvrage, si ardu soit-il, sera prêt sous peu. Sa belle et lisible calligraphie rendra plus facile la tâche des typographes des ateliers où l'ouvrage sera imprimé et publié.

* * *

M. Joseph Leblanc, retenu chez lui pour maladie, a repris l'ouvrage la semaine dernière. M. Leblanc est un pionnier du Manitoba, puisqu'il est arrivé au pays de Saint-Grégoire de Nicolet il y a au-delà de quarante ans. Bien qu'âgé de 75 ans, sa robuste santé promet encore de longues années.

* * *

Mme Philorome Gallant, qui a subi une opération assez sérieuse à l'hôpital, se rétablit, dit-on, à la satisfaction de ses garde-malades et surtout de sa famille.

E. A.

SAINT-LEON

Dimanche dernier, en l'honneur de la fête de notre révérend curé, les élèves du couvent de Saint-Léon donnaient une séance où le sérieux était agréablement mélangé au comique, ainsi qu'aux chants et à la déclamation.

Un grand nombre de personnes de notre paroisse, ainsi que des environs, se sont rendues à l'appel des Révérendes Soeurs. La grande salle se remplit de bonne heure, et bientôt il n'y avait plus de place pour ceux qui arrivaient en retard. Mais avec un peu de bonne volonté on se tassait un peu plus, et finalement, tous se trouvaient en bonne position pour jouir de la représentation.

D'habitude les élèves jouent très bien, mais cette fois-ci elles ont enlevé les différentes pièces avec un brio magnifique. Je tiens surtout à féliciter Milles E. Bourrier et Amanda Pellerin pour l'entrain et la diction parfaite dont elles ont fait preuve au cours de la séance.

S. G. Mgr Béliveau, qui se trouvait à Bruxelles dimanche, a bien voulu accepter l'invitation du Rév. Père Marie-Antoine et honorer la représentation de sa présence, et à la fin, en réponse à un compliment des élèves, il a bien voulu nous faire un petit discours improvisé dans lequel il nous a bien recommandés de ne pas trop souvent habiter dans la lune, mais de rester l'esprit sur terre et de pratiquer la belle vertu de la reconnaissance.

Au cours de la séance les Révérendes Soeurs ont fait râfler un magnifique coussin qui a été gagné par Mlle Marie-Louise Paillette.

Malheureusement, pendant la représentation, un certain nombre de personnes de la paroisse et des environs avaient apporté de la boisson et se sont mis à fêter dans l'escalier et dans les environs du couvent, puis rentrant ils menaient par moments un tel tapage qu'il était impossible d'entendre ce qui se disait sur la scène. Le Rév. Père Simon a bien tenté de les faire taire à plusieurs reprises, mais aussitôt qu'il avait le dos tourné cela reprenait plus fort. Nous ne nous attendions pas à cela, car nous aurions pris des mesures en conséquence; mais nous promettons que cela ne se renouvellera plus, et les personnes qui ne peuvent pas se passer d'alcool le temps d'une séance seront priées de rester chez elles, et si elles se rendent à la représentation nous les enverrons avec tous les égards possibles cuver leur alcool dans la forêt qui entoure le couvent.

* * *

Dimanche, nous avions aussi l'honneur de recevoir le R. P. Morice, O. M. I., qui à la requête de notre curé, a bien voulu faire le sermon. Comme d'habitude il a su intéresser tous ses auditeurs aux vérités qu'il leur disait, et plusieurs se sont promis de les mettre en pratique.

* * *

Depuis ce printemps, trois jeunes gens de notre paroisse se sont choisis le compagnon ou la compagne avec lequel ils parcoureront le dur chemin de la vie. Ce sont Mlle Emma Lafrenière, qui prenait pour époux M. Urbain St-Mars, de Saint-Pierre; puis M. Hervé Leblanc, qui unissait sa destinée à Mlle Julienne Rondeau; enfin M. Xavier Routhier, qui épousait Mlle Hébert, de Dauphin.

Je me suis laissé dire que plusieurs autres se préparaient à faire la même chose. Je leur souhaite bonne chance et beaucoup de bonheur et de prospérité.

* * *

Il me fait plaisir d'annoncer que le R. P. Marie-Antoine, qui avait été si gravement atteint par la charmante grippe cet hiver, va beaucoup mieux et commence à reprendre l'exercice de ses fonctions.

* * *

Les semences sont finies et le grain a une très belle apparence. Certains champs de seigle d'automne à la veille d'épier promettent une très belle récolte. Mais nous aurons bien vite besoin d'un peu de pluie, car avec les chaleurs tropicales et les grands vents que nous avons ce temps-ci, la terre sèche très vite.

LAC.

LAC PELLETIER, SASK.

Le sympathique M. D. Chenart, ainsi que l'aîné de M. Alary, le charmant petit Paul, ont subi, avec succès, l'opération assez commune de l'appendicite.

* * *

Enfin, nous avons, pour le moment, un maréchal-forgeron dont nous avait privés la maudite guere: C'est M. U. Lévesque, de Saint-Ulric (Matane), qui a 20 ans de pratique. Ainsi, tout en cultivant ses terres, avec son frère, il rend service à la population; car le travail pour la forge déborde. Et pour plusieurs la station de Neville se trouve encore un peu loin.

* * *

Le Comité Paroissial reçoit de divers côtés des demandes pour acheter ou louer des terres. Encore une fois, prière aux intéressés de nous fournir des renseignements détaillés, afin de pouvoir donner des réponses assez précises.

FISHER BRANCH

Une nouvelle maladie vient de visiter notre paroisse. En voici les symptômes: un violent mal de tête, accompagné du mal de gorge et de fortes douleurs dans tout le corps, douleurs si sensibles que l'on croirait être attaqué d'une appendicite. De plus les personnes atteintes de ce mal ne peuvent pas rien garder, si ce n'est que des aliments très légers.

Il y a déjà quatre cas de cette triste maladie parmi nous, et actuellement MM. Edouard Vandal et Donat Bouvier sont à l'hôpital Saint-Boniface sous les traitements des médecins. Espérons que leur retour sera prochain et que la divine Vierge Marie, que l'Eglise invoque aussi sous le nom de "Santé des infirmes", protégera et ramènera en santé ses enfants souffrants.

Que la pensée d'un sombre avenir ne nous abatte point; résignons-nous aux desseins de la Divine Providence, et dans l'épreuve comme dans la prospérité sachons dire: "Fiat voluntas tua".

* * *

Monsieur Zasie, de Saint-Adolphe, était de passage chez M. E. Bouvier la semaine dernière.

Sépulture. — Annette-Marthe-Marie Leclaire, fille de Victor Leclaire et de Dolorès Bouvier, née le 6 mai et décédée le 12 de ce même mois.

CAMPERVILLE

MM. Charles et Arthur Dufault sont arrivés de France après avoir passé là un an et demi. Le premier de ces deux jeunes gens a connu pendant trois mois la vie des tranchées, mais s'en est heureusement tiré sans blessure.

Nous sommes heureux d'apprendre le retour de ces braves au milieu de nous, et nous leur souhaitons, dans la vie civile, tout le succès que mérite leur conduite de là-bas.

* * *

Un autre soldat, M. Joseph Larivière, parti en même temps qu'eux, nous est revenu quelques jours auparavant. Bienvenue!

* * *

M. G.-M. Lacroix et Mlle Irène Dufaut, sa belle-soeur, qui nous avaient quittés au mois d'avril pour rejoindre Mme Lacroix, à Saint-Boniface, sont tous également de retour. Ils ont visité ses parents à Cardinal, à Lorette et à l'Ile-des-Chênes. Ils étaient naturellement accompagnés de MM. Charles et Arthur Dufault, dont nous mentionnions tout à l'heure le retour.

LAURIER

Le triduum de notre paroisse s'est terminée samedi le 31 mai dernier. Toutes les familles y étaient représentées par un membre au moins des leurs, qui, malgré la pluie qui s'annonçait, désirait être présents à la clôture de ce beau mois de mai.

Le R. P. Pierre Vandem-Bemben, C.SS.R., pendant ces trois jours de prière, nous donna de sublimes sermons; son éloquente et puissante voix alla jusqu'au fond de nos coeurs. Notre digne curé semblait heureux de voir son travail si bien couronné, lui qui fait toutes choses, toujours avec tant d'ardeur. Nous le remercions de nous avoir procuré ce bonheur, et Dieu qui, voyant nos bonnes dispositions, a aussi voulu nous envoyer à la fin de cette belle fête ce qu'il avait de mieux pour récréer nos âmes toujours avides du beau.

En effet, à une heure inattendue, les gracieux membres de la "Tournée Dramatique de la Liberté", de Saint-Boniface, nous arrivaient bien fatigués mais bien dispos, et nous donnaient dans le plus pur français du comique et du tragique, ce que nous avons bien goûté. Ils nous ont fait tellement rire que vraiment nous craignions d'en être malade. Mais même convaincu d'en souffrir un peu nous serions bien aise d'assister souvent à de telles représentations. Tout ce que nous avons regretté, c'est une assistance beaucoup plus nombreuse, qui, nous l'espérons dans un cas semblable, à l'avenir ne négligera pas de se rendre. Cependant, il faut l'avouer, nous n'avons pu, à cause de la grève, l'annoncer plus tôt. Merci et revenez encore, charmants acteurs de la Liberté. Vous avez droit à nos louanges pour votre belle oeuvre.

* * *

M. et Mme E.-P. Guay et Mlle Berthe-E. Trottier, de Canora, sont partis lundi le 2 juin dernier pour Vancouver, où ils passeront leurs vacances. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

* * *

Notre télégraphiste de nuit, M. Storrie, venu pour remplacer M. Suttler, a l'air à bien se plaire parmi nous. M. Krause, télégraphiste du jour, a l'air décidé de nous quitter pour aller demeurer aux Etats-Unis. Ce dernier donne entière satisfaction à Laurier. Nous l'estimons beaucoup. Cependant s'il nous laisse, nous devrions demander un agent parlant le français. A nous d'y voir.

* * *

Les recettes du concert donné par Mlle Germaine Trottier à Pâques ont été de $140. Merci à tous ceux qui ont assisté à cette soirée donnée au profit de notre église.

* * *

Le 24 juin prochain sera donné à Laurier un grand pique-nique où nous aurons, nous l'espérons, le plaisir de revoir parmi nous le R. P. Vandem-Bendem. N'oublions pas de donner tout notre encouragement à notre bon curé.

* * *

La récolte ici a très bonne apparence.

Plusieurs de nos soldats sont revenus du front. Il fait bon de les revoir parmi nous.

La Pilule qui à toutes dame le pion. — Les pilules constituent le remède le plus compact et le plus facile à transporte. Quand elles sont faciles à prendre, c'est le meilleur de tous les remèdes. Mais pour être populaires, elles doivent avoir démontré leur valeur. Comme les Pilules Végétales de Parmelee sont les plus populaires, elles doivent avoir prouvé leur valeur. Composées avec soin et d'ingrédients reconnus excellents régulateurs des organes digestifs, il est impossible de trouver quelque part meilleur remède.

ALE STOUT

DOW

DE MONTREAL

Sans égal comme bière de tempérance

Bouteilles—5 douzaines	$14.00
1 douzaine	3.00
10 douz. bouteilles	15.00
2 douzaines	3.25

Cie Richard Beliveau

Maison fondée en 1880

Manufacturiers de Vins et Importateurs—Gros et Détail

330 RUE MAIN WINNIPEG

Liste de prix envoyée sur demande



Lisez ces chiffres

Notez comment le coût — et la valeur en argent — des timbres s'accroissent chaque mois jusqu'au 1er janvier 1924 alors que le Dominion du Canada payera $5.00 pour chaque timbre d'épargne de guerre.

ACTUAL SIZE OF W-S-S

GOOD TO EAT

CATELLI'S MILK MACARONI

HEALTHFUL APPETIZING SATISFYING

Laine! Oeufs! Beurre!

Nous payons les plus hauts prix pour ces produits de ferme. Prompt remboursement de l'argent.

LA MAISON BLANCHE

Magasin à rayons

13—35, AVENUE PROVENCHER, SAINT-BONIFACE, MAN.

Téléphones Main 878—879

La Trustee Company

Sollicite des placements de fonds de tout repos sur lesquels elle accorde 5½%. Ces placements sont amplement garantis par l'actif solide et considérable de notre société reposant sur des hypothèques foncières de tout premier ordre et VINGT ANS d'opérations fructueuses.

Demandez notre brochure traitant ce sujet.

The TRUSTEE COMPANY of WINNIPEG, LIMITED

M.-J.-A.-M. DE LA GICLAIS, Directeur Général

Edifice Nanton Coin Main et Portage

Faites faire vos réparages chez Carter. Assortiment complet de montres, de cadrans, de bijoux, d'argenterie.

SPECIALITE—VERRES

Etabli à Winnipeg depuis 1900

A. G. CARTER

206 Ave Notre-Dame—Près de Portage

Bijoutier Horloger Opticien

EXCAVATIONS

M. SWEENEY

Tél. Main 60 202 Eugénie

NORWOOD, SAINT-BONIFACE

Ouvrages de tous genres en ciment et en maçonnerie. Raccordements d'égouts et de conduites d'eau. Fondations pour bâtisses. (Une spécialité.) Trottoirs granalitiques.

Ouvrage garanti

Prix et devis sur demande.

C. BUFFET

Immeubles, Prêts, Assurances

Gérance d'immeubles et recouvrement de loyers

201 EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG

Téléphone Main 623

J.-A. Macphee E.-M. Counsell

Tél. Main 6776-6777

COUNSELL & MACPHEE

ASSURANCES de tous genres

EDIFICE McGREEVY

258 Ave Portage Winnipeg, Man.

DOCTEUR F. LACHANCE

Des Hopitaux de Paris

ANCIEN CHEF DES INTERNES A L'HOTEL-DIEU, MONTREAL

Chirurgie et Gynécologie

Chambre 433, Somerset Bldg. Avenue Portage. Phone M. 7206

Coin Aulneau et Hamel, St-Boniface Phone Main 3613.

Dr N.-A. LAURENDEAU

DES HOPITAUX DE NEW-YORK

Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme

HEURES DE CONSULTATIONS

1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.

Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins

Bureau et résidence: 83 rue Ritchot

Tél. Main 1392. Saint-Boniface

George A. Wallar

Spécialiste dans les ordonnances

COIN PROVENCHER ET TACHE

Tél. Main 3936 St-Boniface, Man.

DR. M. F. BENNETT

DENTISTE

(Récemment à l'édifice Syndicate)

SUITE 2, EDIFICE LANDEN

131 RUE MARION, NORWOOD

CE DOCTEUR PARLE FRANCAIS

Tél. Main 3328.

Heures de bureau:

2 h. à 6 h. p.m.—7.30 h. à 8.30 h. le soir

DR A.-H. RONDEAU

CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES

Chambre 330, Edifice Somerset

Heures de bureau: 5 à 7 p.m.

Téléphones

Bureau: Main 135 Résidence: Garry 4578

DR. JONCAS

DENTISTE

De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française.

612 EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG

Tél. Main 2785.

Drs. Maloney & Kennedy

DENTISTES

Phone Main 3095.

304-305 Avenue Block Winnipeg

NOUS PARLONS FRANCAIS

J.-T. BEAUBIEN

Avocat et Notaire

808 Edifice McArthur, Winnipeg, Man.

Téléphone Main 404

Argent à prêter sur fermes à taux réduits

A. J. H. DUBUC (Consul Belge) BOSTON TOWERS LOUIS P. ROY

DUBUC, TOWERS & ROY

AVOCATS ET NOTAIRES

Tel. M. 623 201-205 Somerset Block

Casier Postal 448 Winnipeg, Man.

Hon. J. Bernier H. P. Blackwood, C.R.

Noël Bernier Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER

AVOCATS—NOTAIRES

Placement de capitaux privés

Bureau: 401 Edifice Somerset, Winnipeg

Tél. Main 2079.

L.-A. Delorme, Avocat et Notaire

L.-A. DELORME

Avocat—Notaire

232 EDIFICE CURRY

233 AVENUE PORTAGE

(En face du Bureau de Poste

ALEXANDRE GELINAS

Avocat — Notaire

LE PAS, MANITOBA

En Province

SAINTE-AMELIE

La mort, l'affreuse mort, sans pitié, comme sans distinction vient d'arracher à l'affection des siens, Mme Alfred Archambault, décédée le 1er juin.

Elle a quitté ce monde à l'heure où tout lui souriait et tout lui promettait un heureux avenir... mais le bon Dieu qui donne tout, peut aussi enlever en peu de temps. Souvent il choisit ses victimes parmi les âmes les plus saintes, soit pour servir d'exemple, soit pour récompenser celles qui l'aiment et le servent fidèlement.

Pieuse, dévouée, toujours prête à rendre service, bonne, sympathique, telles sont les riches qualités dont Dieu avait doué sa nature. Elle possédait un sentiment religieux et profond des choses saintes. Tous la regrettent, car elle était l'amie de tout le monde.

Son service fut chanté mercredi le 4 juin, par Monsieur le Curé Mc Kessler, au milieu d'un nombreux concours de fidèles. Le deuil était conduit par son époux et sa soeur, Mme U. James.

Les porteurs étaient: MM. Georges et Oscar Archambault, Anthime Therrien, Félix Pinette, Basil Tucker et Bob Spencer. Quatre Dames de Sainte-Anne tenaient les rubans de la Congrégation attachés au cercueil: Mmes Ed. Archambault, Félix Pinette, Crossland et A. McDougall.

Aux parents éplorés, à son digne époux et à sa soeur affligée, la paroisse ocre ses plus sincères sympathies et elle se joindra à leurs supplications afin que Celui qui l'a appelée vers Lui, lui accorde le repos éternel.

Une amie de la famille.

VALPOY

A l'école De Lamennais, le concert tel qu'annoncé pour le 23 mai, a été donné. La salle était comble: parents, nombreux représentants de l'élite de Sainte-Rose et de Laurier encourageaient par leur présence ces chers élèves qui vraiment étaient orgueilleux de montrer leur savoir devant un si digne auditoire. Merci à tous.

Les recettes ont été de $32.50. Ce montant a été remis à leur maîtresse pour acheter des "jeux" pour la cour de l'école. Cette école qui, malgré tout et contre tout, a pu conserver le français, remercie de tout coeur ceux qui se sont dévoués pour eux, sans crainte de nombreux préjudices. Silencieusement ils ont fait bonne oeuvre!

. . .

Chez M. N. Miron, maître de poste, est arrivé une jolie petite fille qui a été baptisée sous les noms de Marie Emilienne-Gabrille.

. . .

Il a été remarqué qu'à Valpoy il y a bien peu de personnes qui reçoivent des journaux français. Abonnez vous donc à la Liberté, journal qui vous tiendra au courant de tous les événements de la province et qui surtout laissera une bonne et pure morale chez ceux qui le liront. Essayez la Liberté.

Les relations que la compagnie Adanac Grain entretient avec les plus importantes maisons d'exportation lui ont permis, l'an dernier, de payer le plus haut prix possible sur le grain.

THIBAULTVILLE

Le 20 courant, notre population était en liesse. Elle se rendait presque toute entière chez M. Emile Dubois pour célébrer son 54me anniversaire de naissance.

Parmi les nombreux assistants on remarquait: M. l'abbé P. Beaudry, curé de la paroisse; M. et Mme A. Allard; M. et Mme J. Dubois, de aSinte-Anne; M. H. Therrien, M. et Mme S. Fontaine, de Sainte-Anne; MM. C. Surprenant et E. Smith, de Sainte-Anne; MM. J. Dupont, Sr., Antoine Mousseau, J. Manaigre, A. Marcoux, C. Johnson et F. Manaigre, de Lorette; M. J. Smith, Mlle Béatrix Dupont, M. H. Smith, de Sainte-Anne; Mlle A. Labbée, M. H. Phaneuf avec demoiselles Florence et Blanche Surprenant. MM. J. Labbée, D. Labbée, J. Dupont, Jr, O. Phaneuf, A. Phaneuf, G. Nault, M. R. Nault avec Mlle E. Phaneuf, M. A. Nault avec Mlle V. Phaneuf; M. N. Lacoste avec Mlle E. Nault. Ces derniers étaient les organisateurs de cette fête.

Il y eut présentation des cadeaux suivants: Une montre en or avec chaîne, présenté par la jeunesse de Tribaultville; une pipe en écume de mer et une boîte de cigares, offert par les vieux citoyens de la paroisse.

On y lut plusieurs adresses, dont l'une au nom des citoyens de la paroisse et l'autre, douce et touchante, par la jeunesse, lue par Mlle Eugénie Nault. Nous reproduisons cette dernière in extenso:

A Monsieur Emile Dubois,
Thibaultville, Man.

Monsieur,

Vos amis sont heureux ce soir de se réunir autour de vous pour vous témoigner leur reconnaissance et vous présenter leurs meilleurs souhaits à l'occasion de votre 54me anniversaire de naissance. Nous remercions le ciel des bienfaits dont il vous a comblés depuis le premier jour de votre naissance, et nous souhaitons que la main de la Providence continuera à répondre sur vous et sur votre famille ses faveurs. Nous le demandons chaque jour et nous sommes certains que si vos mérites peuvent être la mesure de ses dons, nos voeux et nos souhaits seront accomplis.

Nous nous plaisons à jeter, nous, vos amis, un regard en arrière sur la carrière que vous avez parcourue jusqu'aujourd'hui, et c'est avec un véritable bonheur que nous n'y trouvons que du bien et du beau.

A ces souhaits, à ces désirs, à ces voeux vous nous permettrez bien de joindre cet humble cadeau. Sans doute il est de bien peu de valeur à côté de vos mérites. Mais nous espérons que vous voudrez bien voir en cela non pas sa valeur réelle, mais bien les sentiments qui l'accompagnent.

Vos jeunes amis de Thibaultville et Ste-Anne des Chênes.

Brisé par l'asthme. — La permanence de l'asthme provoque un épuisement complet du malade. On devrait à tout prix recourir au fameux remède du docteur J.-D. Kellogg contre l'asthme qui, plus rapidement et mieux que n'importe quel autre remède, agit sur les voies respiratoires, soulage et guérit. Tout foyer où il y a tant soit peu d'astme devrait avoir ce remède.

FAIBLESSE PROPRE AUX FEMMES

Beaucoup de femmes sont torturées par une faiblesse nerveuse qui provient du désordre des organes féminins. Chaque jour leur état s'empire. Un sens erroné de la modestie fait qu'elles n'osent pas employer un remède comme le Ferrozone, — un remède qui les guérirait. Il leur rendrait la force nerveuse perdue, leur donnerait une autre vitalité, les irrégularités disparaîtraient. Le Ferrozone est un restaurateur des femmes faibles. Pour celles qui souffrent et qui trouvent la tâche lourde, rien ne leur rendra la santé et la vitalité aussi bien que le Ferrozone. Ne contient point d'alcool et guérit. 5 sous chez tous les marchands.

LAC DU BONNET

Belle ferme à vendre à 6 milles et demie du village. ½ N.O. 21-15-10 E. 1er méridien. 160 acres de bonne terre, dont 29 en culture et le reste en pâturage, foin et bois. Il y a une bonne maison construite en billots de 16x22, comprenant trois appartements. Il y a aussi une bonne étable neuve de 25x32, mais qui n'est pas encore terminée; un bon puits de 12 pieds de profondeur à environ 25 pieds de la maison. On peut acheter cette ferme pour $1,500.00 dont $500.00 comptant et la balance en quatre termes annuels à 6 pour cent. Il y aura aussi une dizaine d'animaux à vendre. S'adresser à Casier Postal No 1, Lac du Bonnet, Man.

FAITS INCONTESTABLES

Cherchez-vous des preuves si convaincantes qu'on ne cherche même pas à les discuter? Alors lisez cette lettre: "Gloucester, Ohio, RFD 1, boîte 136, le 28 mai 1919. Je serai content si vous communiquez ma lettre au public parce que je souhaite que tous connaissent la valeur de ce remède et que je le recommande à tous ceux qui souffrent du mal dont j'ai souffert. Depuis ma quinzième année je souffrais de maux d'estomac et il en fut ainsi jusqu'à ce qu'il y a trois ans je me mis à prendre de l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner. Bien que je sois aujourd'hui âgé de 46 ans, je me sens en bien meilleure santé que j'étais jeune, car je puis manger tout ce que je veux et cela me rend fort. Je ne saurais trop vous remercier de ce remède. Votre tout dévoué Mme Nick Papura." Cette lettre n'est-elle pas suffisamment éloquente. Assurément. Vous pouvez vous procurer ce remède chez n'importe quel pharmacien, car l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner se conforme scrupuleusement à toutes les lois de prohibition. Votre pharmacien vend tous les remèdes de Triner: le Liniment de Triner contre le rhumatisme, la neuralgie, les contusions; le Tonique Amer Angelica, etc. Joseph Triner, chimiste fabricant, 1333-1343 avenue Ashland-Sud, Chicago, Ill.

La compagnie Adanac Grain se fait un point d'honneur de remettre, intégralement au fermier toutes primes qu'elle peut obtenir sur la vente du grain.

Thouin, le pépiniériste du Jardin des Plantes, avait chargé un domestique, fort simple, de porter à Buffon deux belles figures de primeur. En route, le domestique se laissa tenter et mangea un de ces fruits. Buffon, sachant qu'on devait lui en envoyer deux, demanda l'autre au valet, qui avoua sa faute. — Comment donc as-tu fait? s'écria Buffon. Le domestique prit la figue qui restait, et l'avalant: — J'ai fait comme cela, dit-il.

Liniment Minard

MINARD'S LINIMENT — PAIN — THE GREAT INTERNAL AND EXTERNAL REMEDY FOR MAN & BEAST — Price 25 cts. per bottle — MINARD'S LINIMENT CO. LIMITED — YARMOUTH, N.S.

USEZ DU LINIMENT MINARD CONTRE L'INFLUENZA ESPAGNOLE

Les Rhumes
Les Froids
Les maux de GORGE
La Diphterie
etc

Avis

Par la présente, nous informons tous propriétaires de tracteur, grand ou petit, de moteur fixe ou autre, d'automobile, que nous avons ouvert une boutique de réparations et que nous pouvons faire inspection et réparations. Soyez assurés que le travail sera parfait.
Spécialité: Soudure à l'oxy-acétylène. — Radiateurs réparés.
Nous referons vos tracteurs et vendrons pour vous.
Venez, écrivez ou téléphonez.

The Guarantee Tractor and Auto Repair Works

11 RUE NOTRE-DAME-OUEST SAINT-BONIFACE MAN.
(Deux "blocs" nord du pont Provencher)

La compagnie Adanac Grain fait un usage courant du français et est très heureuse que l'on correspopde en français avec elle.

LE GENERAL DE SONIS

Blessé à l'héroïque bataille de Loigny, il resta quinze heures oublié dans la neige. Quand on le releva pour le transporter à l'ambulance, son premier mot fut:

"Coupez ma cuisse, si c'est nécessaire, mais laissez-en juste assez pour que je puisse remonter à cheval et servir mon pays."

On en laissa trop pour pouvoir lui adapter une jambe de bois, il demanda une seconde amputation afin d'être apte à remonter à cheval et servir encore la France.

On le vit ainsi plus tard à Rennes Saint-Servan, Châteauroux, Limoges. Il écrivait alors:

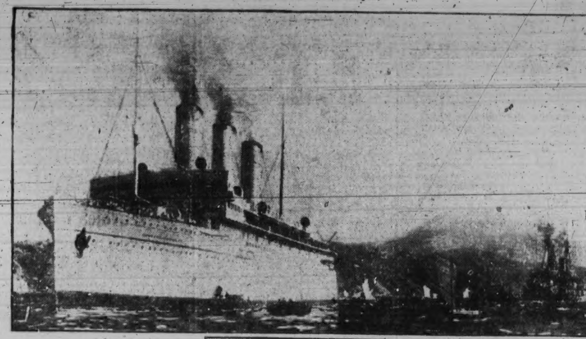
"Je n'ai pas oublié qu'une bonne partie de mon corps est déjà réduite en poussière. Dégagé d'une partie du poids qui nous attache à la terre, je serais bien coupable, si je n'obéissais pas à ce mouvement de la grâce qui nous attire en haut!"

Le matin de la bataille de Loigny, il avait dit: "Quand on porte Dieu dans son coeur, on ne capitule jamais."

— "Causeries du Dimanche."

SERVICE MARITIME AVEC L'ORIENT

Retour de l'"Empress of Asia" et de l'"Empress of Russia" sur l'océan Pacifique.



(1) L'"Empress of Russia" dans les eaux du Japon.

(2) L'"Empress of Japan" à son quai à Vancouver.

LE paquebot "Empress of Asia" de la Canadian Pacific Ocean Services Ltd., a signalé son retour sur l'océan Pacifique en ramenant d'Angleterre à Vancouver par voie du canal de Panama, un fort contingent de soldats canadiens de la Colombie-Anglaise et de l'Alberta. Parti de Liverpool le 2 janvier dernier, ce navire est arrivé sain et sauf à Vancouver après un voyage de 22 jours, terminant ainsi une carrière militaire bien remplie au cours de laquelle il contribua efficacement au transport des soldats canadiens et américains entre les ports de l'Atlantique.

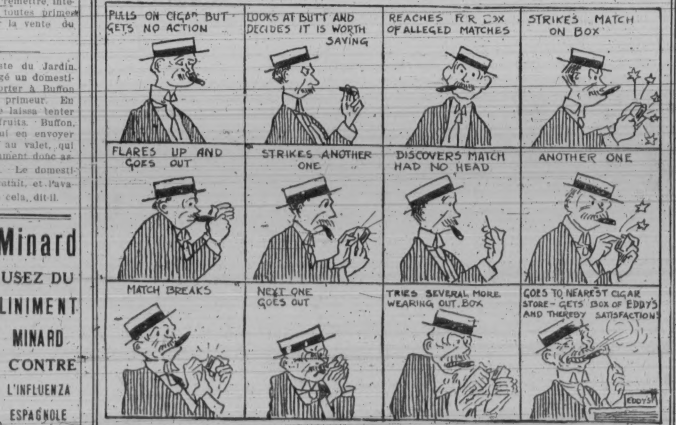
Un autre paquebot du même genre, l'"Empress of Russia" a quitté aussi l'Atlantique où il avait été amené l'an dernier pour hâter le transport du matériel de guerre et des troupes et est revenu à son ancien service d'Orient, mais par voie de l'est et du canal de Suez celui-là, jusqu'à Hong Kong. Le 27 février, ces deux navires ont repris leur travail pacifique d'avant-guerre en quittant simultanément, l'un Hong Kong et l'autre Vancouver.

Ceci marque la complète restauration entre le Canada, l'Orient, les Philippines et l'Australie du service de navigation inauguré par le Pacifique Canadien en 1887, deux ans seulement après le parachèvement de sa voie transcontinentale. Pendant plusieurs années cette ligne de transport maritime fut efficacement desservie par l'"Empress of India," l'"Empress of Japan," et l'"Empress of China," navires aux lignes gracieuses qui devinrent bientôt les plus populaires sur la route nord du Pacifique. En 1913, l'"Empress of Asia" et l'"Empress of Russia" furent ajoutés à la flotte, diminuée d'une unité par la perte de l'"Empress of China" sur les côtes du Japon un an auparavant. Ces deux derniers paquebots construits sur la Clyde et jaugeant 16,850 tonnes chacun, sont les plus grands comme les plus rapides de tous ceux qui font la traversée du Pacifique. De Vancouver, ils se rendent à Yokohama en 10 jours; à Shanghai, en 14 jours; à Manille, en 18 jours et à Hong Kong en 20 jours. Les passagers peuvent à Yokohama communiquer soit avec les Chemins de Fer du Gouvernement Impérial du Japon, avec les Chemins de Fer de Mandchourie, ceux du gouvernement de Chine, avec Séoul, Moukden ou Pekin.

Le retour des deux "Empress" dans la flotte marchande indique la reprise normale des services de fret et de passagers sur l'océan Pacifique tels que conduits avant la guerre et les maisons de commerce américaines comme canadiennes, qui surent autrefois bénéficier de ces services directs avec l'Orient, vont pouvoir compter de nouveau sur eux pour le transport rapide et sûr de leurs marchandises.

Le port terminus de Vancouver, où les paquebots font connexion avec les lignes de chemins de fer du C.P.R., est maintenant pourvu de toutes les améliorations modernes pour la manutention rapide des marchandises de toutes sortes. Son importance sur la côte du Pacifique s'affirme de plus en plus et s'il faut en croire les experts qui pronostiquent une recrudescence d'affaires avec l'Orient et un plus grand développement dans un avenir rapproché, de nos relations commerciales avec la Sibérie par voie de Vladivostock, on peut s'attendre à ce que Vancouver rivalise bientôt pour son activité avec les ports les plus achalandés d'Amérique.

COMMENT IL FIT POUR ALLUMER



Apologies to Briggs

VERITE PLUTOT QUE POESIE

QUAND vous voulez allumer rapidement et surement rappellez vous ceci Les allumettes Eddy font prime au Canada depuis 1851. Puisqu'un lourd impot frappe toutes les allumettes [bonnes ou mauvaises] il est plus que jamais de votre intérêts que la boites porte le non d'Eddy.

The E. B. EDDY Co. Limited, HULL, Canada.
Fabrique aussi objets en fibre indurée et fait une specialite de papiers

SEMELLES NTEREURES VOLATQUES

Confortables et sanitaires. Protègent contre les froids et les frissons; soulagent contre le rhumatisme. Maintiendront une température normale des pieds, hiver et été, activeront la circulation. Tous devraient en porter. Prix 1re qualité 50 sous la paire. Dites la pointure.

PEOPLE'S SPECIALTIES CO.
Dépt 14
Casier 1836 Winnipeg

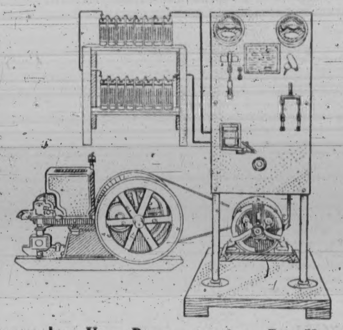
Pensionnat Privé St. Joseph.

SOUS LA DIRECTION DES SOEURS CARMELITES
Stockholm, Sask.

Les élèves, de même que les jeunes filles qui veulent entrer dans l'Ordre, sont respectueusement priées de faire parvenir leur demande à la

REV. SOEUR SUPERIEURE, SOEURS CARMELITES,
COUVENT ST-JOSEPH, STOCKHOLM, SASK.

Vous Pouvez Maintenant Avoir de la Lumiere Electrique Sur Votre Ferme



Demandez Une Demonstration De Notre Installation D'Eclairage Electrique Diamond "A"

Rien n'égale l'éclairage à l'électricité sous le triple rapport de la sûreté, de la propreté, du confort, pour ne rien dire de l'avantage de pouvoir instantanément avoir de la lumière belle, agréable et qui repose la vue. Mettez au rancart la lampe au pétrole et les fumeuses lanternes. Cette installation vous permettra d'avoir pleinement de lumière là où vous en avez besoin et il vous suffira pour avoir cette lumière de faire fonctionner l'interrupteur.

Une Installation d'Eclairage à l'électricité Diamond A. veut dire: économie, confort et sûreté.

Demandez notre catalogue descriptif.

ASHDOWN

LA
BANQUE ROYALE DU CANADA
Incorporée en 1869

BUREAU-CHEF MONTREAL

Capital autorisé	$25,000,000
Capital payé	14,000,000
Fonds de réserve	15,500,000
Actif, plus de	427,000,000

Président, Sir Herbert Holt
Vice-président et directeur gérant, E.-L. Pease
Gérant général, C.-E. Neill
Surintendant des succursales de l'Ouest: Robert Campbell

Attention toute particulière aux comptes d'épargne. Départements d'épargne à toutes les succursales. Affaires générales de banque.

SAINT-BONIFACE
PROVENCHER ET AULNEAU E.-S. PHILLIPS, Gérant

COOPERATIVE CANADIENNE

Le Comptoir Agricole, 'Limited'

COURTIERS EN GRAINS

La seule compagnie française ayant un siège au Winnipeg Grain Exchange

VENTE DE TERRES ASSURANCES

BUREAUX: 300 EDIFICE GRAIN EXCHANGE
Téléphone Main 3351 Winnipeg, Manitoba

Contes du terroir

UN SOIR D'ETE

Chez un cageux de l'Abord-à-Plouffe

[illegible] cet endroit, la rivière des Prairies s'élargit et prend l'apparence d'un petit lac. Sa rive gauche, repoussée vers le nord, s'arrondit en une courbe gracieuse; plus bas, elle ramène son croissant vers le sud, jusqu'au point où le pont de l'Abord-à-Plouffe jette son tablier de fer sur les deux rives. La grève basse et molle se prête admirablement à l'abord; de fait, c'est ici que les grandes *cages* d'antan, venues de l'Ottawa et de ses affluents, s'arrêtaient, se séparaient en radeaux plus petits et plus maniables, et, montés par nos intrépides *cageux*, commençaient leur descente mouvementée jusqu'à Saint-Vincent de Paul.

Ils s'étaient fait [illegible] se réputation, nos braves; et, ma foi, sauf exception, elle n'était point volée. Seulement comme le coeur n'était pas foncièrement gâté et que la tête restait bonne (on revient [illegible] facilement à Dieu, n'est-ce pas, par le coeur que par la tête), ces lurons-là se rangeaient après un temps, et, dans tous les cas, finissaient bien.

Non, ils n'étaient point méchants. Un souvenir de jeunesse me revient. Les cageux pouvaient faire deux descentes dans une journée. Mais vous pensez bien qu'ils ne remontaient pas à pied. Arrivés à Saint-Vincent, après s'être rincé le dalot, comme ils disaient, les voilà en voiture — grande voiture attelée de deux chevaux, une douzaine d'hommes assis sur des planches jetées d'un bord à l'autre, et file vers l'Abord-à-Plouffe. Pas en silence, bien sûr. Causer seulement? Mais non: des Canadiens se trouvent-ils ensemble, surtout avec une mèche dans le goulot, sans chanter? Et l'on chante; tous les vieux airs canadiens y passent, en veux-tu en v'là et il en reste encore. La voiture remontait par la rive nord, quelquefois par la rive sud. Eh bien, que de fois n'ai-je pas vu nos cageux, à pleines voitures, réveillant de leurs roulades et de leurs éclats de rire le paisible village du Sault-au-Récollet, arrivés à la hauteur de l'église, arrêter sur leurs lèvres la strophe commencée, par exemple:

C'est la belle Françoise,
Allons gai,
C'est la belle Françoise...

lever leurs chapeaux avec respect devant la croix, puis continuer avec entrain,

Qui veut se marier
Maluron lurette,
Qui veut se marier
Maluron luré.

Ils sont rares les survivants de cette époque tapageuse. Le temps prend l'un, prend l'autre, en passant, et les entraîne sur ses flots rapides. Il en est un que j'aimais à revoir, "pépère Eusèbe", ainsi que l'appelaient les voisins, avec sa vieille compagne, "mémère Olympe" (aujourd'hui on la baptiserait Olympia, hélas!). Ce couple antique, par sa vie douce, sereine, encore chaude d'affection réciproque — comme le soir d'un beau jour — rappelait les deux époux de la fable, Philémon et Baucis.

Ils habitaient une maison basse, au toit pointu, murs blanchis, volets verts, non loin du chemin du roi, au bord du coteau élevé que la plage en se relevant soutient et prolonge vers l'ouest. Une large galerie couverte, gardée fraîche par l'ombrage d'un grand orme, invitait au repos. C'est là en effet que ces patriarches d'un [illegible] passaient une bonne partie du jour et les beaux soirs d'été.

Un soir de l'année dernière, j'arrivai au moment où les vieux devisaient ensemble, assis [illegible] fauteuils, lui, la main droite soutenant sa pipe bien culottée; elle, les mains ramenées devant la poitrine tenant les deux pointes d'un léger châle à ramages. Aussitôt qu'ils m'aperçurent au coin de la galerie, vite la vieille, plus alerte que le vieux alla chercher un troisième fauteuil, le plaça entre les deux, et tous deux à la fois, comme de coutume: "Bonsoir, Père Ambroise, quel plaisir de vous voir!" Et moi, comme de coutume aussi: "Bonsoir, bonsoir, vénérables amis de l'Ancien Testament!" Eusèbe avait vivement serré sa pipe dans sa poche de veste. "Vite, vite, dis-je, sortez-moi ça, et continuez. Vous ne seriez pas complet sans elle."

La soirée était superbe: les derniers jours du mois d'août n'ont plus cette exubérance, ce bouillonnement de vie qui distingue les semaines précédentes; tout s'apaise, se rassérène, il y a déjà sur quelques feuilles une légère touche de l'automne. — La pelouse qui s'étend devant la maison, fléchit peu à peu et déroule son tapis mordoré jusqu'au bas de la pente et en baigne les franges dans les eaux de la rivière; la rivière, elle, semble arrêtée dans son cours, tellement ses ondes sont calmes; elle présente un vaste miroir où se mire la rive opposée avec ses chalets et ses grands arbres, dont la tête a des reflets d'incendie, sous les derniers traits du soleil couchant. En amont, la vue est interceptée par deux îles de haute futaie; en aval, le pont barre l'horizon de ses trois longues arches de fer; à gauche, discrètement retirée dans la verdure, comme il convient à une maison de retraites fermées, la villa Saint-Martin se laisse entrevoir à travers les arbres et dessine, sur l'azur profond du ciel, sa tourelle surmontée d'une croix.

Nous étions tous trois, depuis quelques instants, à jouir en silence de ce panorama, lorsqu'une embarcation se détacha de la rive droite, près du pont, puis une voix d'abord lointaine jeta quelques notes dans l'air embaumé; elle s'accompagnait, rappelant le *Lac*, de Lamartine, du bruit des rames "qui frappaient en cadence les flots harmonieux."

— C'est mon Paul, dit le vieillard, qui remonte de Cartierville. A propos, vous ai-je déjà raconté, poursuivit-il, la terrible aventure qui faillit me l'emporter encore tout jeune?

— Mais non, père Eusèbe; veuillez donc me conter cela.

— Tu m'aideras, la vieille, [illegible] Vous savez, mon Père, pour la mémoire Olympe n'est pas battue.

— Voyons, voyons, Eusèbe, interrompit-elle en toussotant un peu, commence donc. [illegible] quatre ans.. hein, sa mère?

— C'était l'année de la guerre, comme c'l'année, la France contre les Allemands.

— On les appelle Boches, aujourd'hui.

— C'est ce que disait la gazette, l'autre jour, mais j'ai pas compris pourquoi. Toujours est-il que c'est du ben chéti monde; on dit même qu'ils sont encore plus pires que la première fois. C'est ef-fray-ant.

Ici la vieille crut devoir rappeler le vieux au fait:

— Ton histoire, Usèbe; avance.

— Paul avait cinq ans. On l'appelait Ti Poil, rapport à ses cheveux qui étaient blonds. J'sais diable pas (pardonnez!) où il avait péché ça. On n'en avait jamais vu jusque là dans la famille, ni d'un bord ni de l'autre, en remontant.

Le dernier jour du mois de mai, je résolus de le descendre avec moi sur une cage: mon défunt père, qui demeurait à Saint-Vincent, voulait l'avoir à toute force, pour quelque temps. Ça démarra pas tout seul, j'vous garantis. La mère ne voulait pas. Vous comprenez, les femmes ça a peur d'un rien.

— Et les hommes ç'a peur de rien, rima Olympe; et c'est comme ça aussi que les accidents arrivent, toujours par la faute des hommes.

— Je lui dis pour la tranquilliser reprit Eusèbe, que j'y ferais ben attention, toujours l'oeil dessus, que la sainte Vierge y veillerait aussi comme de bon compte, c'était le dernier jour de son mois. Ensuite il avait au cou une bonne médaille: Avec ça y a pas de soin. — Bon. A deux heures de l'après-midi, nous descendons la côte. Une cage allait démarrer. J'y monte avec Ti Poil. Je l'installe par terre sur des poches, au milieu de la cage, juste devant la cantine. S'il était fier mon fiston! Il criait, il battait des mains. Moi je vas prendre ma rame sur le rang de derrière. Vous savez, n'est-ce pas mon Père, qu'il y avait deux rangs de rames sur les cages, l'un en avant, l'autre en arrière, sur toute la largeur: six, huit, dix hommes par rang, c'est selon. La rame, longue de dix-huit à vingt pieds, prise entre deux chevilles, manoeuvrées à droite ou à gauche sur l'ordre du capitaine, donnait seulement une direction à la cage; le courant faisait le reste.

Et ça filait, j'vous assure. Les arbres du bord de l'eau semblaient remonter à la fine course vers l'Abord-à-Plouffe. Un coup de rame de temps en temps, pour nous tenir dans le chenal. Au sortir d'un coude de la rivière, nous apercevons à gauche le Moulin du Crochet et, en face, barrant la rivière, les gros moutons des rapides. C'étaient les pires.

A ce point du récit, le conteur remisa sa pipe et, à moitié sorti du fauteuil, les bras dégagés, rajeunissant à vue d'oeil, il reprit:

— "A droite, cria le capitaine; envoyez fort!... Encore!..." Et nos grandes perches montaient, reculaient, et retombaient en battant les remous. Déjà nous sentions la cage frissonner, craquer, se tasser, s'ouvrir dans les premières houles. Au milieu du fracas qui grandissait, le capitaine cria: "Tirez vos rames!" Vite les rames sortent de l'eau, tirées à moitié, manche à terre, nez en l'air, et les hommes courent au milieu. Nous sommes dans les gros bouillons, en avant, en arrière, à gauche, à droite: la cage est terriblement secouée, elle galope, elle monte, elle plonge, en nous jetant parfois des paquets d'écume. J'arrivais à la cantine, pour voir Ti Poil, lorsque tout d'un coup, mon Père, le temps de le dire, dans une plongée de la cage, un gros billot placé juste en face et à dix pieds de la cantine, frappe une pierre de fond, se mâte tout droit, hésite, pivote, puis violemment s'en vient pour écraser mon Paul. Mais j'avais tout vu, tonnerre! D'un bond, je grippe une gaffe, en criant: "Bonne sainte Vierge!" et juste au moment où le billot s'abattait, comme une masse, je lui porte de toute ma force un coup de gaffe en plein dans le mitan et du même coup le rejette de trois pieds. Il était temps!... l'animal... il était à terre, après avoir frisé les poches où Ti Poil était assis, et mis en gribouillis le coin de la cantine. L'enfant, la bouche ouverte, nous regardait, saisi, [illegible] mais il était sauvé.

Emporté par son récit, inconsciemment, le vieillard s'était levé au moment tragique, les bras en avant. Il haletait. Après un bref silence, il se rassit, et d'une voix douce et grave:

— La mère va nous dire maintenant ce qu'elle faisait pendant ce temps-là.

Elle répondit. Sa voix tremblait, et des larmes que le drame avait évoquées et ramenées à ses paupières, coulaient lentement sur ses joues.

— Ce ne sera pas long, mon Père, murmura-t-elle. Je craignais tant ce voyage! Aussitôt qu'ils furent partis, je pris notre bon cierge de la Chandeleur, l'allumai et le posai devant la petite statue où nous faisions notre mois de Marie. Je le laissai brûler jusqu'au bout; en même temps je me mis à dire du chapelet, jusqu'à ce que je fusse bien sûre qu'ils avaient passé le Crochet.

Les premières ombres du soir nous envahissaient. Je me levai; et comme dans mes adieux je marquais que c'était en effet ma dernière visite, d'un seul mouvement, simplement, ce vénérable couple s'agenouilla et, courbé, le vieillard dit tout bas: "Bénissez-nous, mon Père, s'il vous plaît." Devant cette belle simplicité évangélique, et tandis que le regard levé vers le ciel où flottaient encore quelques flocons de laine rose, j'appelais sur ces croyants la bénédiction divine, je pensais: Oui c'est bien à eux et à ceux qui leur ressemblent, que sont promises les éternelles récompenses!"

Père AMBROISE.

—*Almanach de la Langue française, 1916.*

AVAIT ENTIEREMENT PERDU LA VOIX

M. J.-H. Woods, de Point Rock, comté d'Oneida, N. Y., a passé par une rude épreuve. "Une violente attaque de catarrhe se localisa au front et la douleur fut si atroce que je crus que ma tête allait éclater. Ma voix devint rude et je toussai chaque [illegible]. L'hiver je pus à peine parler. J'avais perdu la voix. Deux médecins n'y purent rien faire. Un troisième me prescrivit le Catarrhozone. Cela m'a guéri et plusieurs autres ici l'emploient. Mon médecin me dit qu'il ne connait rien d'aussi bon contre le catarrhe et le mal de gorge que le Catarrhozone." Usez-en aujourd'hui [illegible] vous serez mieux demain. Chez tous les marchands: 25 sous ou $1.00. Essayez Catarrhozone.

La compagnie Adanac Grain vous assure trois choses: un prompt règlement de votre transaction, une attentive surveillance de votre grain et de généreuses avances.

DANS UN VILLAGE D'ALSACE

Dans un village d'Alsace, les premiers Français viennent d'entrer. L'officier commandant l'unité est reçu par l'institutrice, qui demande à faire défiler devant lui les enfants. Il avise une petite fille aux yeux éveillés, dont le visage, à la vue des uniformes français, reflète une admiration sans borne.

— Est-ce que tu sais parler français, ma petite?

L'enfant se tait, puis regarde son institutrice.

— Dis-moi deux mots en français, insiste l'officier. Dis-moi n'importe quoi.

Alors l'enfant joint les mains, et, comme si elle adressait à Dieu sa prière pour la France, elle commence: Notre Père, qui êtes aux cieux...

Comme quiconque parlant le français était aussitôt dénoncé et puni, les seuls mots de français qu'on leur avait appris, c'était leur prière.

L'ACIDE D'ESTOMAC CAUSE L'INDIGESTION

Génère des gaz, de l'aigreur et de la douleur. Comment traiter ce cas.

Les autorités médicales s'accordent à reconnaître que neuf cas sur dix d'indigestion, de maux d'estomac, de brûlements d'estomac, de gaz, de nausées, etc., sont le résultat d'un excès d'acide hydro-chlorique dans l'estomac et non pas comme beaucoup croient d'un manque de sucs digestifs. Les membranes délicates de l'estomac s'irritent, la digestion se fait plus lentement, la nourriture surit; il s'en suit ces déplaisants et douloureux symptômes que connaissent si bien ceux qui souffrent de l'estomac.

On n'a pas dans ces cas besoin de digestifs artificiels; et souvent ils ne peuvent que nuire. Mettez de coté tous les digestifs artificiels et procurez-vous plutôt quelques onces de bisurate de magnésie dont vous prendrez une cuillerée à thé dans un verre d'eau immédiatement après les repas. Cela calmera la douleur dans l'estomac, préviendra la formation d'un excès d'acide, il n'y aura plus ni aigreurs, ni fermentation, ni douleur, ni gaz. Le bisurate de magnésie (en pastilles ou en poudre,—jamais liquide ou en lait) ne peut pas nuire à l'estomac, coûte peu et est la meilleure forme de magnésie pour l'estomac. Des milliers de personnes l'emploient: elles jouissent maintenant de ce qu'elles mangent et n'ont plus maintenant aucune crainte de l'indigestion.

Les Poudres de Miller contre les vers, étant partout en grande demande, peuvent, à bon marché, s'obtenir de tout pharmacien. Elles sont un remède éprouvé et on peut compter qu'elles chasseront les vers qui sont dans l'organisme. Beaucoup de mères se réjouissent d'avoir un aussi efficace remède contre les vers.

Les 7 Paroles du Christ

Les 7 Paroles du Christ expliquées, texte français et latin, sur un beau carton glacé. En première page, une belle gravure 5½x3½ représentant le Christ en croix, ayant à ses pieds Sa Mère et l'Apôtre Saint Jean. A n'importe quelle adresse aux Etats-Unis et au Canada: 3 pour 25 sous franco; au cent, $3.00. Envoyez bon poste à Imprimerie Canadienne, 814 rue Papineau, Montréal, P. Q.

3 pour 25 franco

NORTHERN ELECTRIC CO., LTD.

Appareils Electriques
Téléphones

599 AVENUE HENRY OUEST
WINNIPEG, MAN.

ALP. ROBERT

493 RUE LANGEVIN, ST-BONIFACE

Rembourreur de meubles et d'automobiles
Réparations et travail sur commande

Importateur d'ameublements de bureaux et d'école

ATTENTION!

Ne jetez pas vos vieux pneus d'automobiles et de bicycles; apportez-nous les et nous vous les reformerons à neuf à très bas prix.

La seule maison "Canadienne-française" faisant ce genre de travail.

Tout ouvrage est garanti.

Aussi toujours en main accessoires d'automobiles, pneux, etc.

REPARATION DE PNEUS
SAINT-BONIFACE, MAN.

J. ROBITAILLE
Propriétaire

COIN DES RUES TACHE ET PROVENCHER
Tél. Main 5221

Stephens

De tous points, la meilleure
Peinture à Maison
A employer dans l'Ouest



Traitement scientifique de toutes maladies des pieds, comme l'affaissement de l'arche (pieds plats). Supports d'arche légers faits sur commande et d'après empreinte: se portent dans n'importe quelle chaussure. Consultation et pamphlet gratis. S'adresser au DOCTEUR J.-A. SEGUIN, spécialiste en orthopédie, 807-809 Edifice Somerset. Heures de bureau: 9 a.m. à 6 p.m.

Toux Intermittente

Contre la toux intermittente, — celle qui vous blesse la gorge, vous donne mal à la tête, vous vole votre sommeil et vous épuise au point que vous courez risque de faire de la pneumonie ou de la tuberculose, prenez le remède contre la toux de Chamberlain

Granney Chamberlain

Il calme et guérit les voies respiratoires affectées et par ses effets tonifiants aide à vaincre le mal.

Le remède de Chamberlain contre la toux diffère des autres en ce que non seulement il calme mais encore guérit, redonne la santé aux organes affectés. Je crois que c'est le meilleur remède qui existe contre la toux et les rhumes.

A votre santé,
"Granny" Chamberlain.

Tabacs Français
Cigarettes Francaises

Tabacs Canadiens, hachés de feuilles choisies et garantis naturels. Valiquette No 40, 50, 60, 80 et 100. Essayez-les tous: vous en adopterez un et ne voudrez plus en fumer d'autres.

Cigares importés et domestiques.
Tabacs importés et domestiques.
Cigarettes importées et domestiques.

Cie Richard Beliveau
Maison fondée en 1880
Manufacturiers de Vins et Importateurs—Gros et Détail
330 RUE MAIN — WINNIPEG
Catalogue sur demande

Lavoie & Cie

Représentants des Manufacturiers
Marchands en gros de
Tabacs en feuilles, tabacs canadiens hachés, cigares
Bières de tempérance, eaux gazeuses ou minérales
Vins et liqueurs
Pâtes alimentaires
Nos prix défient toute compétition

Tel M. 2563
25 rue Dumoulin — St-Boniface

Epargnez de l'argent en Tissant vous-meme vos Vetements



La vignette ci-contre représente exactement ce que nous vendons. Notre manufacture est la plus importante de tout le pays. Nous avons toujours donné entière satisfaction à nos nombreux clients, parce que dans les matériaux, la forme, la facilité d'action, ces rouets ne peuvent être surpassés. Vendus au prix de $10.00 chacun F.O.B. Saint-Hyacinthe. Garantis pour 5 ans, sinon retournez marchandises et votre argent vous sera remboursé.

A. BORDUAS & Cie
152 RUE GIROUARD,
SAINT-HYACINTHE, P. Q.

FOURRURES ET PEAUX

Nous payons les prix les plus hauts pour les peaux de tout genre.

PROMPT REMBOURSEMENT DE VOTRE ARGENT

La Maison Blanche
Saint-Boniface, Man.

JEAN J. DAOUST, GERANT — TEL. M. 6645, B. P. No. 159 — NAP. TAILLEFER, SECRETAIRE

UNE ORGANISATION RESPONSABLE POUR TOUTES ENTREPRISES

Jean J. Daoust Limitee
ENTREPRENEURS GENERAUX

EGLISES, COUVENTS, RESIDENCES — EXCAVATIONS, FONDATIONS, REPARATIONS
Batiments pour la Ferme

PLOMBERIE — CHAUFFAGE — VENTILATION

OPERANT DANS TOUT L'OUEST

Fabricant du fameux four à pain L'ECONOMIQUE

Capacité: 60 livres — Sans trouble — Pas de chaleur





Prix: $65.00 — Peu de travail — Peu de combustible

ECONOMISEZ 50% EN CUISANT VOTRE PAIN AVEC CE FAMEUX FOUR

EN VENTE AU GRAND MAGASIN
ASHDOWN
OU
JEAN J. DAOUST Co Ltée
259 AVE PROVENCHER, ST BONIFACE, MAN.

TELEPHONE MAIN 2881 — 297 RUE HORACE

La Crèmerie de St-Boniface

Messieurs les cultivateurs,

Nous payons actuellement les prix suivants par livre de gras pour crème:

Crème extra douce	65 sous
Crème douce	63 sous
Créme sûre	58 sous

F. O. B. WINNIPEG

Nous payons par mandat d'argent sur livraison.

Nous sollicitons votre patronage

Notre-Dame de la Miséricorde
Saint-Laurent, Manitoba

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES

Enseignement anglais et français: Primaire, Modèle, Académique. — Musique et Arts. — Climat salubre. — Maison d'été sur le Lac Manitoba. — Deux heures de Winnipeg.

Prix: $10.00 par mois

Adresse:
REV. MERE SUPERIEURE
Franciscaines Missionnaires de Marie

Contant Freres Limitee

SEULS DISTRIBUTEURS DE LANGUE FRANCAISE DANS WINNIPEG, POUR LES

Automobiles FORD
ET LES
Tracteurs Fordson

Accessoires de tous genres et assortiment complet de pièces de réparage pour les autos Ford

HORACE ET KENNY — Norwood, St-Boniface — Tél. Main 2498

48 PRINCESS — Winnipeg, Man. — Tél. Garry 3546

CONDAMNE PAR LES MEDECINS

Des marchands sans scrupules vous offrent souvent des remèdes anti-cors à base de caustique et d'acide. Refusez-les et insistez pour avoir le Putnam's Painless Corn Extractor. Il ne contient que des végétaux et est sur et efficace.

POUR LA CANONISATION DE JEANNE D'ARC

Le décret touchant les miracles

Le dimanche 6 avril, avait lieu, au Vatican, dans la salle du Consistoire, devant une assemblée comprenant un grand nombre de cardinaux, de prélats, de membres des Congrégations religieuses, du pèlerinage de veuves françaises de la guerre et des dignitaires du Vatican, la lecture solennelle, en présence du Pape et selon le cérémonial usité, du décret constatant les deux miracles requis pour la canonisation de Jeanne d'Arc. Jamais lecture d'un décret préparatoire à aucune canonisation ne revêtit pareil éclat.

La lecture faite, Mgr Touchet, évêque d'Orléans, prononça un discours dans lequel il fit l'éloge de la grande sainte de France. Elle fut une grande guerrière, mais guerrière contre ses voeux, qui étaient pour la paix. Elle fut une politique, mais une politique simple et droite. Elle fut une miséricordieuse au milieu des armées. Jamais elle ne vit, a-t-elle confessé, le sang couler sans que les cheveux lui aient levé sur la tête.

Mgr Touchet exprima ses remerciements au Pape au nom de l'épiscopat français. Les autels de Jeanne d'Arc, dit-il, sont les seuls qui chez nous n'ont pas d'athées. Tout hommage qui lui est rendu va droit à notre coeur.

Le Pape a répondu par une allocution prononcée en français, dont nous citerons les principaux passages et notamment les dernières paroles par lesquelles le Souverain Pontife s'est complu à célébrer le patriotisme de la France.

"Mais, pour en venir à ce qui concerne plus directement la cause de la canonisation, Nous avouerons qu'elle Nous a plu, la fleur de la commémoration des magnifiques éloges que les anciens Papes et les Papes récents ont décernés à Jeanne, les uns en s'étonnant que le procès de sa canonisation n'ait pas été introduit plus tôt, les autres, comme Nos prédécesseurs immédiats, en se montrant disposés à faire tout ce qui était en leur pouvoir afin de hâter ce procès.

"Nous aimons à avouer ici que le désir d'imiter l'exemple de ces Pontifes si illustres redouble Notre volonté déjà bien arrêtée de hâter la délivrance à Jeanne d'Arc de la couronne qui la proclamera sainte...

"Il ne saurait cependant Nous déplaire que l'exemple de la conduite de Jeanne avant et pendant la guerre des Anglais puisse contribuer à mettre en lumière que l'attitude du Saint-Siège, au cours du récent conflit, est celle qui a été constamment maintenue par les saints eux-mêmes qui, ainsi que Jeanne d'Arc, ont aimé leur patrie.

"Cette évocation naturelle du patriotisme de la Pucelle d'Orléans Nous invite à recueillir une dernière fleur du discours de l'éminent patron de la cause de Jeanne d'Arc. L'amour de la patrie, pareil à celui qui embrasa jadis le coeur de la Bienheureuse, a vibré aujourd'hui dans les paroles de l'illustre orateur. Loin de nous en étonner, Nous pensons, au contraire, qu'à ce point de vue surtout, Mgr l'évêque d'Orléans a été le fidèle interprète de ses compatriotes présents et absents."

Le Pape a ajouté:

"Nous n'en sommes pas surpris, avons-Nous dit, Nous devons dire davantage encore: Nous trouvons si juste que le souvenir de Jeanne d'Arc enflamme l'amour des Français pour leur patrie que Nous regrettons de n'être Français que par le coeur."

(A ce moment, malgré les règles du protocole, des applaudissements spontanés éclatent dans toute la salle.)

"Mais la sincérité avec laquelle Nous sommes Français de coeur est telle qu'en ce jour, Nous faisons nôtre la joie ressentie par les Français de naissance, en constatant le grand progrès que la cause de Jeanne d'Arc a fait aujourd'hui, grâce à l'approbation des deux miracles attribués à son intercession. Les Français de naissance se réjouissent à bon droit de voir dans la reconnaissance de ces miracles un témoignage qui confirme le pouvoir de Jeanne d'Arc auprès de Dieu. A bon droit, ils en déduisent que le culte plus répandu de Jeanne d'Arc par suite de sa canonisation obtiendra des grâces et des bienfaits plus grands à leur patrie.

"Or, dans ce désir et dans ce voeu, le Français de coeur est en harmonie avec le Français de naissance pour souhaiter à la France l'accroissement de sa gloire et de son bonheur.

"Qu'il Nous soit donc permis de dire que cette dernière fleur du discours qui atteste l'amour des enfants de la France pour leur Mère chérie dégage un parfum spécial.

"Nous demandons seulement qu'on en réserve aussi une part à celui qui, sans être né en France, veut être appelé l'ami de la France."

(De nouveau, l'auditoire éclate, en ce moment, en applaudissements prolongés.)

"Certes, il serait aisé de recueillir d'autres fleurs du discours auquel Nous répondons, mais si Nous n'arrêtions Notre regard, cela diminuerait peut-être l'attention et, par conséquent, le prix de celles que Nous avons remarquées.

"Nous voulons, au contraire, que ces dernières donnent plus de poids aux enseignements qui sont intimement liés à la présente publication du décret relatif aux miracles dus à l'intercession de la bienheureuse Jeanne d'Arc.

"Dans cette intention, Nous Nous adressons à Dieu pour le supplier de répandre ses grâces sur tous ceux qui, de toutes façons, s'intéressent à la canonisation de Jeanne d'Arc..."

La fin du discours fut accueillie par des applaudissements prolongés; puis Mgr Touchet, évêque d'Orléans, s'approcha pour remercier, en termes émus, Benoit XV, des paroles particulièrement touchantes qu'il avait prononcées à l'égarde de la France.

Le Pape répondit en souriant:

— Je vous ai dit tout le fond de mon coeur.

—"Le Pèlerin."

Avant d'expédier votre grain, ou encore au moment de l'expédition, donnez-en avis à la compagnie Adanac Grain. Elle verra immédiatement à soigner vos intérêts et à les défendre.

LA TEMPETE S'ABAT SUR WINNIPEG

Le vent souffle 84 milles à l'heure

Winnipeg, 16 juin. — Une tempête telle que n'en a jamais connue Winnipeg, a fait rage sur cette ville samedi soir de 8 à 9 heures. On estime les dommages causés à plusieurs milliers de piastres. L'ouragan a fait sauter la toiture de l'école Strathcona, renversé des cheminées, brisé maintes vitrines, tordu un grand nombre d'arbres. Heureusement les accidents de personnes sont peu nombreux et peu graves. D'après le rapport officiel de l'observatoire, le vent atteignit entre 7.35 et 7.40 une vélocité de 84 milles à l'heure. Jamais rien de pareil ne s'était vu.

PRATIQUEMENT TOUS LES TRAINS CIRCULENT

Winnipeg, 16. — Un certain nombre d'employés des grandes compagnies de chemin de fer ont déclaré samedi la grève de sympathie, mais cela n'a guère affecté le service des convois passagers. Ce service est demeuré régulier. Il y aura probablement une réduction dans les convois de fret.

AVIS AUX SOLDATS DE LANGUE FRANCAISE

Tous les vétérans de langue française sont priés de faire parvenir leurs noms et adresses à M. G.-J. Charette, Saint-Boniface.

Il est question de jeter les bases d'une Association française des Vétérans qui serait une section de l'Association maintenant existante des "Vétérans de la Grande Guerre".

Nous comptons que tous les nôtres qui ont pris part à la guerre se rapporteront au plus tôt, et cela, dans l'intérêt national.

A NOS LECTEURS!

NOTRE TOURNEE DRAMATIQUE ET MUSICALE

Voici l'itinéraire que nous suivrons:

- 18 mai, Saint-François-Xavier.
- 22 mai, Saint-Boniface.
- 25 mai, Saint-Adolphe.
- 29 mai, Sacré-Coeur (Winnipeg).
- 1 juin, Sainte-Rose-du-Lac. Matinée à 2 h. p.m. et soirée.
- 2 juin, Saint-Eustache.
- 3 juin, Elie.
- 4 juin, Fannystelle.
- 5 juin, Saint-Claude.
- 6 juin, Notre-Dame-de-Lourdes.
- 7 juin, Somerset.
- 8 juin, Letellier.
- 9 juin, Saint-Jean-Baptiste.
- 10 juin, Sainte-Agathe.
- 11 juin, Saint-Malo.
- 13 juin, La Brocquerie.
- 14 juin, Sainte-Anne des Chênes.
- 15 juin, Lorette.
- 19 juin, Saint-Norbert.
- 22 juin, LaSalle.
- 23 juin, Saint-Charles.
- 29 juin, Saint-Pierre.

Prix d'admission:

Sièges ordinaires: 50 sous. Sièges réservés: 75 sous.

CONDITIONS SPECIALES A NOS ABONNES:

A tous ceux dont l'abonnement sera payé jusqu'en 1920, nous enverrons gratuitement, SUR DEMANDE, deux billets de 50 sous.

AUX NOUVEAUX ABONNES ET A CEUX QUI SE REABONNERONT:

Nous leur enverrons aussi, SUR DEMANDE, deux billets de 50 sous. — Toute année supplémentaire d'abonnement vous donnera droit à deux billets de 50 sous.

N'OUBLIEZ PAS—Le lever du rideau se fera à 7 heures 45 p.m. précis.

PROGRAMME DE LA SEANCE

1.—Allocution expliquant le but de cette tournée ..... J. NORBERT JUTRAS

2.—"A LA SALLE DE POLICE", Comédie en 1 acte par Antony Mars.

PERSONNAGES:

- Agénor des Haut-Fourneaux, réserviste ..... ARMAND GOULET
- Alcide Moulard, réserviste ..... MAURICE GOULET
- Un sergent ..... JEAN-CHARLES D'AUTEUIL

3.—Chants Canadiens.

4.—"LES DEUX SOURDS", Comédie en 1 acte, par Jules Moineaux.

PERSONNAGES:

- Auguste Damoiseau, rentier ..... JEAN-CHARLES D'AUTEUIL
- Eustache Damoiseau, son frère ..... J. NORBERT JUTRAS
- Placide ..... ARMAND GOULET
- Boniface, domestique de Damoiseau ..... MAURICE GOULET
- Un garde champêtre

5.—Déclamation ..... JEAN-CHARLES D'AUTEUIL

6.—"LE MARIAGE AU TELEPHONE", Comédie en 1 acte, par Maurice Hennequin.

PERSONNAGES:

- Rissolet, notaire ..... MAURICE GOULET
- Edouard de Chèvrefils ..... JEAN-CHARLES D'AUTEUIL

7.—O Canada.

BONSOIR—MERCI

PROFITEZ DES AVANTAGES ACCORDÉS AUX ABONNÉS

HÂTEZ-VOUS DE DEMANDER VOS BILLETS, CAR LE TEMPS SERA LIMITÉ AVANT CHAQUE REPRÉSENTATION

CULTIVATEURS! VEUILLEZ LIRE-

Aux Actionnaires du Comptoir Agricole;

Nous vous prions de noter les progrès accomplis par votre société au cours de 1918-1919 par comparaison à ceux accomplis en 1916-1917.

	Décembre 1917	Décembre 1918
Actionnaires	313	395
Souscripteurs	95	60
Total	408	455

NOUS AVONS PLUS QUE DOUBLE NOTRE COMMERCE DE GRAIN.

AUX ACTIONNAIRES DU COMPTOIR AGRICOLE.

Dans quelle mesure, vous, messieurs les actionnaires, avez-vous contribué à ce progrès?

Les uns, beaucoup; d'autres, peu; certains, point du tout.

Tous les actionnaires, soit individuellement, soit par groupes, peuvent faire beaucoup pour accroître le chiffre des affaires du Comptoir Agricole pendant la prochaine année.

Nous demandons que chaque actionnaire s'intéresse et prenne part au travail de la prochaine assemblée générale qui aura lieu en juin.

AUX CLIENTS DU COMPTOIR AGRICOLE.

Nous profitons de cette occasion pour remercier les cultivateurs qui dans le passé ont bien voulu confier au Comptoir Agricole la vente de leurs grains. Nous sommes convaincus que nos services leur ont été profitables et c'est pourquoi nous leur demandons de nous continuer leur confiance et d'inviter leurs voisins et leurs parents à nous confier la vente de leurs chars de grain.

Nous nous ferons un plaisir de vous donner tous les renseignements dont vous pouvez avoir besoin pour expédier et vendre votre grain sans courir de risque et en obtenant le plus haut prix du marché.

A TOUS LES CULTIVATEURS.

Il est de votre intérêt de vous renseigner sur le but et les méthodes du Comptoir Agricole.

Il est de votre intérêt de connaître quels services spéciaux peut vous rendre une société dont les actionnaires sont des fermiers et qui est contrôlée par ces fermiers.

Il est de votre intérêt d'encourager et d'appartenir à une institution qui est vôtre.

LES DIRECTEURS DU COMPTOIR AGRICOLE

Autour de la Ferme

ACHATS "AU COMPTANT" VS ACHATS "A CREDIT"

En remontant bien loin dans mes souvenirs d'enfance, je me rappelle une vieille gravure, un peu fruste, mais assez originale, distribuée, je crois, à ses clients par un marchand de notre village. Ce tableau, — à double compartiment, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, — représentait deux scènes d'intérieur frappantes par leurs contrastes. — Je revois, comme si c'était hier, l'air d'ordre, de paix et de bien-être régnant dans le premier intérieur et la figure réjouie de tous ses habitants: le père fume tranquillement sa pipe en lisant son journal; la mère propre et accorte circule autour d'une table chargée de mets succulents que déguste avec appétit une séquelle d'enfants joufflus: —C'EST L'ACHETEUR AU COMPTANT ET SA FAMILLE.—A droite, c'est le désordre; appuyé à une table boiteuse, sans nappe, chargée de vaisselle sale, un pauvre ouvrier voûté, hirsute, dépouille des comptes tout-à-fait décourageants; sa femme, aussi chétive, aussi misérable que lui, "débarbouille" avec son tablier des enfants "morveux" et déguenillés: tout respire la misère: —C'EST LA DEMEURE DE L'ACHETEUR A CREDIT.

Cette partie du tableau était volontairement chargée, j'en conviens. Notre marchand avait tout intérêt à la présenter ainsi. Pour convertir à ses idées ses clients "durs de paie", il voulait d'abord frapper leur imagination, en leur montrant quels tristes jours leur préparait cette vilaine habitude d'accumuler dettes sur dettes.

Acheter à crédit ne mène pas nécessairement à la misère, de même que payer toujours comptant n'est pas une garantie certaine d'arriver à la fortune. Cependant, en étudiant la question sur toutes ses faces, on verra que celui qui ne fait pas de dettes a beaucoup plus de chances, — toutes choses égales d'ailleurs, comme dirait Buffon, — de se créer vivement des rentes.

— Il y a des raisons d'ordre matériel, d'autres d'ordre moral ou psychologique, qui donnent l'avantage économique à l'acheteur au comptant. Parlons d'abord des premières.

On sait que la comptabilité coûte diablement cher de nos jours, et qu'elle est d'autant plus compliquée, qu'il se fait plus de ventes à crédit. Les frais de percepteur sont aussi un item important, comme disent les voyageurs de commerce. — Ces frais supplémentaires, réduits au minimum pour la vente au comptant, contribuant pour une assez grande part à hausser le prix des marchandises vendues à crédit.

Il n'y a pas que cela: "les bons paient pour les méchants", dit le proverbe, en l'espèce, les débiteurs solvables paient pour les débiteurs insolvables; et c'est juste. Le vendeur, — que ce soit une compagnie ou un particulier, — en faisant crédit, court certains risques de ne pas rencontrer toutes ses créances. Ces risques varient suivant l'honnêteté et la solvabilité des débiteurs; ils peuvent être de 1, 2, 5, 10 jusqu'à 20 et 30 pour cent, c'est-à-dire que sur 100 acheteurs à crédit, il peut y en avoir 1, 2, 5, 10, 20 ou 30 insolvables. Il est absolument raisonnable qu'en vendant à terme, le marchand ou le négociant hausse d'autant le prix de sa marchandise. Pour qu'il y ait avantage économique à acheter à crédit, il faudrait avoir l'intention de ne jamais payer! Voilà un procédé que l'on dit hygiénique pour la bourse et que d'aucuns mettent en pratique sans vergogne!

Nous pourrions donc résumer ce "parolis" de la manière suivante:

Dans tout commerce: engrais, instruments aratoires, draperie, mercerie, provisions, etc... la vente à crédit augmente le coût de la marchandise des trois facteurs suivants:

a) D'une comptabilité beaucoup plus longue et plus onéreuse que pour la vente au comptant;

b) De frais de perception plus ou moins élevés, suivant le nombre de versements à effectuer, frais qui n'existent pas pour la vente au comptant;

c) D'un percentage plus ou moins considérable suivant la solvabilité des acheteurs, pour couvrir les risques de mauvaises dettes.

—Les raisons d'ordre moral, un économiste américain les résume dans cette phrase: "La vente à crédit incite beaucoup de gens à acheter une foule de choses dont ils n'ont pas besoin." En d'autres termes, rien n'habitue davantage à la prévoyance et à l'épargne que le fait de tout payer sur livraison. La nature humaine est ainsi faite qu'elle ne considère généralement que les sacrifices présents et immédiats. — S'il fallait être plongé dans les feux du purgatoire après chaque peccadille que l'on commet, les saints pulluleraient sur la terre! L'enfer est aussi trop loin, voilà pourquoi mon ami X et beaucoup d'autres le craignent si peu! Aux yeux des cumulards... de dettes, — j'entends, — cinq piastres payables dans six mois ou un an ne comptent guère plus qu'une piastre de déboursement immédiat.

Vous les connaissez comme moi les propos de que souffle à l'oreille le démon de la convoitise en face d'objets désirés mais non indispensables:

— **Chez le voiturier.** — Quel beau "buggy"!... un peu cher, il est vrai, mais payable en trois versements... le premier dans six mois; ça va se payer quasiment sans s'en apercevoir!...

Et cet autre à l'encan de Jos, qui déménage aux Etats. — Un beau poulin... mon vieux!... T'en as pas besoin;... mais pensez-y, payable à l'automne prochain, seulement; un bon marché, facile à revendre... Et je t'achète ton p'tit rouge, malgré qu'il y en ait déjà un de trop à l'écurie!

Et cet autre chez le marchand d'habits. — Il s'agit de faire le choix entre un complet de $30 et un autre de $40; — prix de guerre, naturellement, l'hésitation ne dure pas longtemps. S'il fallait payer immédiatement, je crois que je choisirais celui de $30;— mais celui de $40 est plus chic, et, bah! après tout, dans six mois ou un an, j'en aurai de l'argent...

Envoyons, prenons le complet de $40...

Conclusion pratique. — La méthode la plus efficace pour s'habituer à l'épargne est de ne pas laisser s'accumuler les comptes, petits comme gros.

Laissons là ces considérations morales et revenons aux trois conclusions posées plus haut. Puisque nous faisons une causerie agricole, voyons si nous ne pouvons les appliquer à quelques transactions se rattachant à l'agriculture. En ce qui concerne les instruments aratoires, Warren donne des chiffres pour démontrer quels lourds intérêts il faut payer aux compagnies vendeuses pour les dédommager des frais et risques supplémentaires de la vente à crédit:—

— Ainsi, une charrue, valant $12 au comptant, se vend régulièrement $13 payable dans un an, avec en plus 6 pour cent d'intérêt; ce qui fait un intérêt réel de $1.78, c'est-à-dire 15 pour cent.

Une lieuse de $118 au comptant, — il s'agit des Etats-Unis et des prix d'avant-guerre; — on voit tout de même que l'entrée en franchise serait funeste... aux Cockshutt et autres manufacturiers ontariens; — une lieuse, de $118 se vend $125, payable en trois versements espacés de six mois, l'intérêt de 6 pour cent courant à partir de la date de livraison.

Revenons chez nous; — une faucheuse, achetée par votre serviteur, au prix de $66 comptant, était marquée à $70, payable dans 12 mois, toujours avec intérêt à 6 pour cent.

Et, je pourais citer à la douzaine de tels exemples établissant que la majoration des prix, par le seul fait de la vente à crédit, est de 6 à 10 pour cent. Et, remarquons que cette pratique des vendeurs est justifiée par les dépenses de perception, de comptabilité, les mauvaises dettes et le fait qu'ils sont obligés d'agir comme banquiers à l'égard de leurs clients, fonction à laquelle ils ne sont pas aptes et qu'ils préfèrent ne pas remplir. En dépit de ces taux d'intérêt plus qu'usuraires, un "agent" de machines ou d'engrais chimiques préfère presque toujours faire un rabais considérable et vendre au comptant; mais il vendra à terme plutôt que de ne pas vendre du tout. Ce sont ces sommes peu considérables qui constituent l'épargne. Ajoutées et surajoutées, elles forment magot. — "Ce n'est pas l'argent gagné, a dit un économiste, qui fait le capital, mais l'argent épargné."

— En nous plaçant au seul point de vue des cultivateurs, nous dirons avec Warren que dans chaque localité, des centaines de piastres sont drainées sans profit pour l'agriculture à cause du système d'achats à crédit actuellement existant, en particulier pour des machines aratoires et les engrais commerciaux. Le remède à cet état de choses serait un CREDIT AGRICOLE, fonctionnant par les capitaux nécessaires pour qu'ils puissent faire au comptant au moins tous leurs achats de moindre importance: engrais, machines, instruments, et autres articles d'usage et de consommation.

7. Je ne puis mieux terminer cet article, que par cette vivante description de l'état d'âme du cultivateur qui ne règle ses comptes qu'une fois l'an: "Tous les gens sains d'esprit déplorent l'accumulation de leurs dettes. Quelques-uns ne sont réellement malheureux que le jour où les notes leur sont présentées; tandis que d'autres vivent dans des transes continuelles. Ils ont des petites dettes parsemées, ils ne savent trop où et des montants oubliés, ignorant d'où viendra la première réclamation et quand la disgrâce s'abattra sur eux. Maintes fois, j'ai vu un brave et industrieux fermier vendant "en un bloc" sa récolte principale, laine, animaux ou blé. Avec quelle légitime fierté étalait-il sur le comptoir de la banque son chèque de plusieurs centaines de piastres, pour avoir en échange une liasse de beaux billets bleus, que sa vaste poche engloutissait prestement. Au sortir de la banque, suivons-le chez l'épicier où il va régler ses achats d'une année—$56.72, répond le commis. — Pas possible... il doit y avoir une erreur... ça ne peut se monter à plus de la moitié de cette somme. On révise les items, tout est bien correct; la note est payée. — Puis de là chez le gros marchand du coin, où le fermier demande son compte d'une voix où perce un peu d'angoisse; — il se monte à près d'une centaine de piastres... Discussion, — il n'a jamais acheté autant de marchandises; il y a quelque erreur... on a dû lui charger les achats des voisins; on prend une heure à passer et repasser tous les items... En fin de compte, la note est payée sous protêt, et concluant qu'il a eu assez de malheur pour un seul jour, notre fermier, si confiant tout à l'heure, prend une consommation à la buvette voisine et laisse la demi-douzaine de ses autres créanciers attendre leur dû. Car il serait trop dur de se priver du plaisir d'avoir, au moins pour quelques jours chaque année, 2 ou 3 centaines de piastres à la maison."

("Roberts Farmer's Business Handbook.")

Chs-Art. FONTAINE, B.A., B.S.A.,
Professeur à l'institut agricole d'Oka.
—"Journal d'Agriculture."

Cultivateurs!! Attention!!



Soyez Sages
Faites de l'élevage
De la culture mixte

Si vous voulez augmenter votre troupeau; s'il vous faut des jeunes animaux; s'il vous manque des capitaux—Adressez-vous, écrivez ou téléphonez à

MARCEL MOLLOT

Le seul membre français du Winnipeg Live Stock Exchange
BUREAU: CHEZ WOOD, WEILLER et McCARTHY
UNION STOCK YARDS, SAINT-BONIFACE, MAN.
Téléphones: Main 345—2143—1989

LE BON MARCHE

11 AVENUE PROVENCHER SAINT-BONIFACE, MAN.
Etal de boucher et Epiceries
Marchandises de première qualité.—Nous achetons les produits de la ferme.—Une visite est sollicitée.
TELEPHONE MAIN 1989. E. MOLLOT, Gérant

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole
SAMEDI, LE 14 JUIN

BLE

No 1 Nord déchargé	$2.24⅛
No 2 Nord déchargé	2.21⅛
No 3 Nord déchargé	2.17⅛
No 4 Nord déchargé	2.11⅛
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90⅛
Fourrage, déchargé	1.89
Rejeté No 1	2.14⅛
Rejeté No 2	2.11⅛
Rejeté No 3	2.06⅛
"Smutty" No 1	2.15⅛
"Smutty" No 2	2.12⅛
"Smutty" No 3	2.08⅛
"Tough" No 1	2.18⅛
"Tough" No 2	2.15⅛
"Tough" No 3	2.09⅛

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .79
No 3 C. W.	.77
Fourrage, Extra No 1	.77
Fourrage 1	.75½
Fourrage 2	.70¾

ORGE

No 3 C. W.	$1.33¾
No 4 C. W.	1.29¾
Fourrage	1.21¾
Rejeté	1.21¾

LIN

No 1 C. W., déchargé	$4.75
No 2 C. W.	4.68

SEIGLE

C. W.	$1.35

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$13.50 à $14.60
Bons	$12.00 à $13.25
"Feeders" et "Stockers".—	
De choix	$9.50 à $10.50
De choix, Légers	$8.00 à $9.00
"Bulls".—	
Excellents	$8.00 à $8.75
Bons	$7.25 à $8.60
Ordinaires	$6.00 à $6.50
"Oxen".—	
Excellents	$8.25 à $9.50
Bons	$7.25 à $7.75
Ordinaires	$6.00 à $7.00
Vaches.—	
Excellentes	$11.00 à $12.50
Bonnes	$9.25 à $10.25
Ordinaires, Moyennes	$7.00 à $8.25
"Canners"	$4.25 à $5.00
Taures.—	
Excellentes	$12.00 à $13.00
De choix	$10.25 à $11.00
Veaux.—	
Léger, De choix	$11.00 à $16.00
Lourd, De choix	$9.00 à $10.60
Cochons.—	
Choix	$20.00 à $25.00
Truies	$14.00 à $16.00
Légers	$16.50 à $17.50
"Stags"	$10.00 à $12.00
Moutons.—	
Agneaux	$14.00 à $15.50
Moutons	$10.00 à $16.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais, Aux expéditeurs	$ .44—.45
Beurre.—	
Crémerie, Au détailleur	$ .59—.60
De ferme, Aux expéditeurs	$ .36—.38
Patates.—	
Le boisseau, Lot de 10-20	$ .90
Volailles.—	
Poulets, Vivants	$ .30
Poulets, Préparés	.35
Poulets, Au détail	.47
Poules, Vivantes	.27
Poules, Préparées	.32
Poules, Au détail	.40

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

Five Roses, Sac de 98 livres	$5.35
Five Roses, 2 sacs de 49 livres	5.45
Five Roses, 4 sacs de 24 liv.	5.55
Purity, Sac de 98 livres	5.35
Purity, 2 sacs de 49 livres	5.45
Purity, 4 sacs de 24 livres	5.55
Royal Household, Sac de 98 liv.	5.35
Royal Household, 2 sacs de 49	5.45
Royal Household, 4 sacs de 24	5.55
Maple Leaf, Sac de 98 livres	5.35
Maple Leaf, 2 sacs de 49 livres	5.45
Maple Leaf, 4 sacs de 24 livres	$5.55

Alimentation—

	Son	Gru
Winnipeg	$39.00	$43.00

Sucre—

Foin—

(Prix du gros aux producteurs, Timothy, Winnipeg)

"Timothy" No 1	$35.00
"Timothy" No 2	$33.00
"Timothy" No 3	$28.00

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

"Red Top" No 1	$28.00
"Red Top" No 2	$26.00
"Red Top" No 3	$18.20
"Upland" No 1	$25.00
"Upland" No 2	$23.00
"Midland" No 1	$22.00
"Midland" No 2	$20.00

Bureaux: Main 7318 — TELEPHONES — Résidence: Main 4199
CASIER POSTAL 179

J.-A. CHARETTE
ST-BONIFACE, MAN.

PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE

ADANAC GRAIN COMPANY LIMITED

MEMBRES DU "GRAIN EXCHANGE" DE WINNIPEG, FORT WILLIAM ET CALGARY

REPRESENTANTS:
AUX ETATS UNIS: CHICAGO, DULUTH, MINNEAPOLIS. EN EUROPE: LIVERPOOL

Président: M. F.-B. McEWON, Confederation Life.
Vice-Président: M. A.-J. RIEGER, Walch Land Company.
Secrétaire: M. G.-A. CAMERON, Assiniboine Land Company.
Trésorier: M. J.-H. BESSETTE, Courtier.

Représentant des fermiers:
M. MAURICE DUPREZ,
Sainte-Elizabeth, Man.

De l'aveu de tous la Compagnie Adanac Grain donne l'un des meilleurs services que l'on puisse obtenir au Grain Exchange. Toute affaire est rapidement transigée, on vous fait de généreuses avances et toute consignation de grains est l'objet d'un soin particulier qui fait que nous donnons pleine et entière satisfaction aux fermiers.

Aucune compagnie n'a payé plus de primes que nous sur les grains dont le prix n'avait pas été fixé par le gouvernement. Cela provient de notre influence auprès des grandes compagnies d'exportation canadiennes ou américaines.

Nous défions qui que ce soit de trouver une personne qui, ayant dans le passé fait affaire avec nous, n'ait pas à s'en féliciter.

LE BILINGUISME EST A L'HONNEUR CHEZ NOUS. Nous avons un département français sous la direction de M. J.-M. Bessette. Inutile de faire son éloge. De l'aveu général, il est du nombre de ceux qui ont le plus d'expérience dans le commerce du grain et dont l'opinion a un grand poids auprès des membres du Grain Exchange. Sa clientèle personnelle comprend les trois quarts de la population française du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Non seulement nous faisons-nous un devoir de toujours correspondre en français avec notre clientèle française, mais, qui plus est, toutes les transactions françaises relèvent exclusivement du département français et sont tout spécialement confiées à sa surveillance. C'est donc dire qu'elles sont l'objet d'une attention toute particulière et partant très avantageuse.

A l'Adanac Grain vous ne trouverez que des gens d'affaire anxieux de vous faire obtenir pour votre grain le plus haut prix du marché et qui se feront toujours un plaisir de vous fournir tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin.

Venez nous voir ou écrivez-nous.

ADANAC GRAIN COMPANY LIMITED

Chambres 408-418 GRAIN EXCHANGE
WINNIPEG, MANITOBA

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 69 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

BOIS DE CORDE.

	Une corde	Deux cordes	Coupé la corde
Epinette rouge	$9.75	$19.00	$10.50
Epinette blanche	$9.00	$17.50	$ 9.75
Cyprès	$8.25	$16.00	$ 9.00
Tremble	$7.00	$13.75	$ 7.75

THE CUSSON LUMBER COMPANY Ltée
Tel. Main 2626.

A VENDRE.—Magasin appartenant à M. Joseph Gooler, près de l'église. Bon site et près de la fromagerie. S'adresser à **Joseph Gooler, St-Joseph, Man.**

A VENDRE à cinquante milles de Winnipeg et tout près de la gare, un magasin vacant de 24-45, avec entrepôt de 24-45 et résidence privée dans le haut. Il n'y a qu'un compétiteur. Bonne clientèle assurée pour un Canadien. S'adresser à **Wilfrid Bonin, Inwood, Man.**

ON DEMANDE un jeune homme pour Société financière. Solide instruction bilingue, pouvant faire correspondence dans les deux langues. Avec connaissance de comptabilité de préférence. S'adresser au **No. 3151, La Liberté,** en spécifiant salaire et référence.

SPECIALISTES DES PIEDS. — La faiblesse des pieds et trop d'effort sur l'arc du pied affecte souvent tout l'organisme nerveux. Nos légers supports d'arc assurent un confort parfait: ils sont modelés sur votre pied. Oignons, callosités et toutes autres affections des pieds scientifiquement traités. Conseils et pamphlets gratuits. **Smith Laboratory, 807 et 809 Edifice Somerset, téléphone Main 3745. Dr J. A. Séguin, spécialiste en orthopédie.**

APPRENTIES ET FINISSEUSES dans les fourrures trouveront de l'emploi en s'adressant à **Antonio Lanthier, 207 rue Horace, Norwood.**

A VENDRE à St-Claude, Man., une ferme de 240 acres, 140 en culture et le reste en pâturage; clôturé, dans un centre français, à 5 milles de la gare, au nord de l'église, ⅜ de mille d'école. Bonnes bâtisses: maison de 22x30, étable de 26x80, graine et hangar, bonne eau. Conditions: $42.50 l'acre. Tous les instruments aratoires compris à ce prix. Pour plus d'informations s'adresser à **Edmond Lapointe, St-Claude, Man.**

On demande quelques bons commis d'expérience pour un bureau de Banque. **Banque d'Hochelaga, Winnipeg.**

Ce qu'il faut faire et ne pas faire

Si vous désirez prendre soin vous-même de vos fourrures

Dès que vous n'avez plus besoin de vos fourrures, ne les laissez plus exposées à la poussière, au soleil, ne les mettez pas dans des boites ou des sacs, les couvrant de poivre. Ce sont là des pratiques très dangereuses pour vos fourrures.

Voici ce que vous devez faire: Battez-les comme vous feriez d'un tapis afin d'en faire sortir la poussière. Si au cours de cette opération, vous constatez que le poil tombe, en quelque petite quantité que ce soit, c'est que votre fourrure est mitée.

Alors ne tardez pas à porter votre fourrure à un fourreur expert et gardez-vous de l'aller faire gaspiller par un tailleur couturier ou autres soi-disant fourreurs.

Venez me voir et vous ne serez pas déçus.

Outre que je remettrai vos fourrures en bon état, j'ai encore un bel assortiment de peaux dont je pourrai vous confectionner n'importe quel vêtement de fourrure tout en vous faisant économiser de 30 à 40 pour cent.

Je vous assure que vous serez satisfait.

ANTONIO LANTHIER,
Fourreur,

Etabli ici depuis 15 ans, 207 rue Horace, Saint-Boniface. Tél. Main 5355. Seul manufacturier canadien-français.

LA
Maison Collin

En face de l'Hôtel-de-Ville
88 AVENUE PROVENCHER
Saint-Boniface, Man.

EPICERIES

Beurre et fromage
Bonbons de toutes sortes
Grains et fourrages

TABAC

en feuilles ou en paquet

On se rendra compte que nous importons surtout des maisons canadiennes-françaises. Par le fait d'acheter chez nous, vous encouragez les nôtres.

"JE TE PROTEGE"

La Compagnie D'Assurance du Canada Contre L'incendie

DIRECTEURS

Hon. Sénateur R. Dandurand, C.R., P.C., Président; Hon. Sénateur C.-P. Beaubien, James Auld, J.-M. Fortier, C.-M. Hart, F.-J. Laverty, C.R., N. Lavoie, Hon. Rodolphe Lemieux, C.R., P.C., Donat Raymond, W.-G. Ross, S.S.D., Capitaine William Robinson, Winnipeg.
J.-E. CLEMENT, Gérant Général — J.-A. BLONDEAU, Secrétaire

J. A. HEBERT
273½ Ave. Portage — Tel. M. 4576
AGENT POUR WINNIPEG, SAINT-BONIFACE ET LES ENVIRONS

LIVRAISON

Nous livrons déja à domicile et notre service est prompt et parfait

Samedi soir notre magasin est ouvert jusqu'à 11 heures

La Maison Blanche
Magasin a Rayons — 13-35 Ave Provencher

Introduction

A l'occasion de la Fête-Dieu, nous offrons des réductions spéciales dans les habillements pour hommes et garçons, dans les chaussures pour tous, dans les modes, les vêtements pour dames, tels que: blouses, jupes, robes, costumes-tailleur, etc. Venez en profiter.

Belles économies

POUR

Vendredi et Samedi les 20-21 juin

Pois conservés. Spécial, 3 boites pour ....$ .40

Blé d'Inde conservé. La boite ....$ .20
Poires conservées. La bte.. ,18

Tomates conservées. Boites No 2. Les meilleures sur le marché. Très spécial, 3 boites pour ....$ .50

Ananas conservés. La boite .28
Moutarde française, préparée. Gros verres. Sp., 3 pour .$ .35
Saumon "Sockeye" rouge. La meilleure qualité. La boite de ½ livre ....$ .23
Pouding à l'instant. Chocolat, flan, arrowroot, tapioca, cocoanut, vanille, etc. Spécial, 2 paquets pour ....$ .25

Macaroni, vermicelle, alphabets. Spécial, le pqt. .$ .10

Sirop de vinaigre. La bouteille de 1 chopine ....$ .25
La bouteille de 1 pinte. .$ .42
Sucre en poudre pour les gâteaux. Chocolat, blanc, rose ou jaune. Spécial, 2 pqts. . .$ .25

Biscuits Soda. Spécial, la livre ....$ .15
Biscuits sucrés. Spécial, la livre ....$ .20

Cornstarch. Le paquet ...$ .12
Cream of Wheat. Le pqt. . .$ .23
Pommes sèches. La livre. .$ .22
Café pur "Nabob". Le meilleur procurable. La livre ....$ .55

Fèves blanches. Spécial, 3 livres pour ....$ .25
Pois ronds; cuisent bien. Spécial, 15 livres pour. . .$1.00

Raisins sans noyaux, secs ou collants. Sp., le paquet. .$ .15
Raisins muscat. Spécial, 3 livres pour ....$ .50
Sucre blanc. Sacs de 20 livres $2.35
Sacs de 100 livres $11.25
Beurre de ferme. Qualité extra. La livre ....$ .55
Beurre de cuisine. Spécial, la livre ....$ .49
Oeufs. La douzaine .....$ .48
Fromage. La livre ....$ .39
Saindoux pur. La livre ....$ .41
Saindoux composé. La liv. .$ .35

FRUITS ET LEGUMES

Pommes. 2 livres pour ....$ .25
Oranges. La douzaine .....$ .35
........$ .40, $ .50, $ .60
Citrons. La douzaine .....$ .30
Bananes. La douzaine ....$ .50
Cocos. Spécial, chaque ...$ .15
Tomates mûres. Spécial, la livre ....$ .30
Oignons. 2 livres pour ....$ .25

LA MAISON BLANCHE
Magasin à rayons
13–35, AVENUE PROVENCHER SAINT-BONIFACE MAN
Téléphones Main 278—279

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG — CANADA

Occasions du jeudi qui sont une invitation à venir de bonne heure

GROCETERIA

Article	Prix
Saumon. Marque X rouge. Jeudi	$ .18
Lait Carnation. Jeudi, la boite	.15
Quaker Oats. Jeudi, le paquet	.28
Café et lait Reindeer. Jeudi, la boite	.27

PREMIER ETAGE

Article	Prix
Gants pour dames. Jeudi	$ .39
Bas pour dames. Lisle coloré. Rég. 35. Jeudi	.25
Chaussettes pour hommes. Rég. 35. Jeudi	.25
Complets pour enfants. Lavables. Jeudi	3.75
Complets Norfolk pour garçonnets. 11 à 16 ans. Jeu.	13.50
Complets pour enfants. Lavables 3 à 7 ans. Jeudi	1.75
Chapeaux de paille pour enfants. Jeudi	3.50
Panamas Toyo pour hommes. Jeudi	1.95
Casquettes pour hommes et garçons. Jeudi	.85
Etuis d'épingle à cheveux. Fil de fer noir. Rég. 10. J.	.07
Résilles Hairlyke. Rég. 6 pour 35. Jeudi, 6 pour	.23
Résilles élastiques. Rég. 6 pour 25. Jeudi, la douzaine	.35
Coton à coudre. Jeudi, la douzaine	.25
Agrafes à costumes. Rég. 4 sous la carte. Jeudi, 3	.09
Ficelles. Rég. 20. Jeudi	.15
Porte-habit. Bois uni. Jeudi, 3 pour	.25
Epingles de sûreté De Long. Rég. 7. Jeudi, 3 cartes	.14
Sacs japonais. Rég. 20 et 25. Jeudi	.10
Lacets de bottines, Rég. 3 paires pour 11. Jeudi, 6	.15
Dés Placage en nickel. Rég. 5. Jeudi	.03
Nécessaires à couture. Rég. 30. Jeudi	.15
Soutache de coton blanc. Rég. 40. Jeudi	.25
Soutache blanche de biais. Rég. 20 et 23. Jeudi	.15
Mesure métallique pour tailleurs. Rég. 25. Jeudi	.10
Elastique à chapeaux. Rég. 6. Jeudi, 3 verges pour	.12
Elastique à jarretières. Rég. 13 la verge. Jeudi	09
Boutons perle blanc. Jeudi, la carte	.10
Boutons perle. Rég. 15. Jeudi, la carte	.10
Fers à friser Cupid. Rég. 15. Jeudi	.10
Moustiquaire. Jeudi, la verge	$ .10 à .30
Le rouleau	$2.80 à 9.50
Menthes Purity. Rég. 45. Jeudi, la livre	.33
Fèves de gelée. Rég. 45. Jeudi, la livre	.35
Sucre d'orge. Rég. 25 la bout. Jeudi	.19
Gomme Wrigley. Juicy Fruit. Rég. 5. Jeudi, 2 pour	.06
"Buds" au lait. Rég. 60 la livre. Jeudi, la livre	.45
Sacoches en perles. Rég. $15. Jeudi	8.95
Sacoches en "gun metal" français. Rég. $5. Jeudi	3.95
Boucles de souliers. Acier taillé. J., la paire	$ .50 à 2.00
Ruban taffetas de fantaisie et à fleurs. Jeudi, la verge	.37
Enveloppes commerciales. Boîte de 125. Jeudi	.25
Plateaux en fil de fer pour lettres. Rég. $1. Jeudi	.60
Panier à déchets. Fil de fer. Rég. 65. Jeudi	.40
Encre bleu noir de Carter. Rég. 75. Jeudi	.50
Crayons à dessiner Van Dyke. Rég. 10. Jeudi, 2 pour	.15
Etuis à crayons pour écoliers. Rég. 15. Jeudi	.10
Complets pour hommes. Jeudi	14.95
Imperméables pour hommes. Jeudi	5.50
Sous-vêtements d'été pour hommes. Jeudi, le morceau	.35
Camisoles et caleçons d'été pour garçonnets. Jeudi	.25
Cravates Windsor pour dames. Jeudi	.21
Mouchoirs en toile. Pour dames. Jeudi, Moitié prix: 2	.25
Coussins. Jeudi	.98
Robes de nuit. Etampées pour broderie. Jeudi	.69

DEUXIEME ETAGE

Article	Prix
Bas pour enfants. Rég. 50 à 65. Jeudi	$ .35
Gilets en fibre. Pour dames. Rég. $8.50. Jeudi	5.95
Pinafores pour enfants. Jeudi	.39
Corsets Goddess pour dames. Jeudi	1.75
Blouses en voile. Jeudi	.95
Echantillons de bottines pour dames. Jeudi	3.95

TROISIEME ETAGE

Article	Prix
Poêles à gaz Acme. Jeudi	$9.50
Poisson blanc frais. Jeudi, la livre	.15
Soles. Jeudi, la livre	.10
Merluche. Jeudi, la livre	.11
"Finnan Haddie" fumé. Jeudi, la livre	.16
Harengs écossais. "Cured". Jeudi, 12 pour	.25
Malles. Jeudi	12.00
Valises américaines. Jeudi	4.75
Chambres à air pour auto. Jeudi	$4.75, $4.95 et 5.00
Casseroles en aluminum. Jeudi	$ .25 et .38
"Strainers" pour thé. Fer. Jeudi, 2 pour	.15
Couteaux de cuisine. Jeudi	.10
Vadrouilles pour polir. Jeudi	.78
Rateaux à gazon. Jeudi	.50
Limes. Jeudi	.15
Porcelaines dépareillées. Jeudi	.10
Plants de tomates. Jeudi, la douzaine	.15
Plants de choux et de choux-fleurs. Jeudi, la douzaine	.18
Plants "bedding". Jeudi, la douzaine	.20
Coton à oreiller. Jeudi, la verge	.39
Nansouk. Jeudi, la verge	.19
Nappes en damas. Non blanchi. Jeudi	1.55
Grosse toile. Jeudi, la verge	.35
Serviettes en grosse toile. Jeudi, la paire	.29
Gramophones Hornless. Jeudi	14.75
Organdie indienne. Jeudi, la verge	.59
Nansouk. Jeudi, 10 verges pour	1.95
Serge bleue marine. Jeudi, la verge	1.75
Soie habutai. Jeudi, la verge	.78
"Scrims" garnis d'insertion de dentelle. Jeudi, la vge	.25
Madras écossais de couleur. Jeudi	1.73
Draps ourlés. Jeudi, la paire	3.50

CINQUIEME ETAGE

Article	Prix
Poli à meubles Adanac. Jeudi	$ .39
Lots de papier peint pour chambre à coucher. Jeudi	.89
Vide poche. Jeudi	.57
Table de toilette pour dames. Jeudi	26.00
Ameublement de chambre. Jeudi	225.00
Table de toilete pour dames. Jeudi	26.00
Bois de lit. Jeudi	19.00
Table de toilette pour dame. Jeudi	22.00
Table de toilette pour dame. Jeudi	26.00
Bois de lit. Jeudi	26.50
Porte parapluie. Jeudi	4.00

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG — CANADA

SACRE-COEUR

Baptêmes

Marie-Marguerite-Irène, née le 8 mai, fille de M. et Mme O. Marquis. Parrain, M. Edgar Marquis; marraine, Mlle Eugénie Coste.

Le 18 mai. — Joseph-Georges-Roméo, fils de Albert Charrion et de Yvonne Descoteaux. Parrain et marraine: M. et Mme R. Descoteaux.

Le 19 mai. — Joseph-Leo-Walter, fils de Isidore Dion et de May Brown. Parrain et marraine: Léon-Joseph Dion et Flora-May Bonin.

Le 1er juin. — Joseph-Roland-Fernando, fils d'Omer Paquin et de Marie-Berthe Fafard. Parrain et marraine: Antonio Paquin et Rolande Paquin.

Le 1er juin. — Joseph-Edouard-Jacques-René, fils d'Albert Auger et de Rolande de Denus. Parraine et marraine: Jacques-R. de Denus et Berthe de Denus.

Le 8 juin. — Georges-Albert, fils de J.-Arthur Aubert et de Eva White. Parrain et marraine: William et Hélène Aubert.

• • •

Mariage

Alphonse Therrien, de Thibeaultville, à Mlle Laurin, de Lorette.

• • •

Mme Marquis, depuis quelque temps très gravement malade, a quitté l'hôpital. Elle est en voie de rétablissement. Sa fillette a bon envie de vivre de longues années.

• • •

De passage au presbytère: les RR. PP. Vézina, Guay et Fafard.

• • •

La semaine dernière le R. P. Normandin, O.M.I., avait le plaisir de recevoir sept confrères oblats qui, après quatre années de service dans l'armée française, retournaient à leur apostolat dans l'Alberta.

• • •

"Je bénis le jour", écrit M. Onésime Beaudoin, de Saint-Philémon, Que. "quand je vous ai envoyé ma commande pour le Novoro du Dr Pierre. Pendant plus d'une année je souffrais de douleurs telles que chaque partie de mon corps faisait mal. Après l'emploi de deux bouteilles de Novoro, j'étais beaucoup soulagé et maintenant, je suis complètement rétabli et guéri." Le Novoro du Dr Pierre n'est pas un remède de pharmacie. Des agents spéciaux le suppléent au public directement du laboratoire. Si vous ne connaissez pas d'agent, écrivez directement aux seuls fabricants, Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd. Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

La compagnie Adanac Grain a, l'an dernier, payé aux fermiers un important montant de primes sur le grain dont le prix n'était pas fixé.

SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE WINNIPEG

A son assemblée générale, tenue le dimanche 15 courant, après avoir arrêté définitivement toute l'organisation du pique-nique qu'elle veut avoir comme célébration de sa fête, la Société Saint-Jean-Baptiste a adopté le programme rédigé par son président, M. L. Arsenault, et laissé au Comité Exécutif de la Société, vu les circonstances présentes, le soin de fixer ultérieurement la date propice de ce pique-nique.

L'emplacement sera, comme il a déjà été dit, le terrain de la villa Lemire, située entre Deer Lodge et Saint-Charles. Un poteau indicateur avec inscription très visible indiquera l'endroit où il faudra descendre des chars.

Par l'enthousiasme de tous pour le succès de cette fête et par le nombre et la générosité des donateurs qui se sont déjà fait inscrire pour les dons en nature et en argent, nous pouvons être assurés d'avoir à profusion les rafraichissements de toutes sortes et les nombreux prix nécessaires pour satisfaire les gagnants des courses et jeux qui figureront sur notre magnifique programme.

Voici les noms des donateurs jusqu'à ce jour, la liste complète avec détail des dons sera donnée en même temps que la date du pique-nique.

Le R. P. Normandin, O.M.I., MM. J.-M. Bessette (Adanac Grain Co., Ltd.), P. Villeneuve, M. Deschêne (Blackwood's), M. Ruelle, M. Mousseau (McDonagh and Shea), E. Moisan, H. Lauzon (Union Transfer), V. Guilbert (J.-H. Ashdown Co., Ltd.), J.-A. Banfield, Henry Birks and Sons, Dunlop Drug Store, J.-A. Hébert, C. Buffet, J.-H. Lemire, E. Guertin (Western Paint Co.), Chevrier et Fils, la Cie Richard, Béliveau, E. Dufresne (Le Comptoir Agricole), A. Béland (Christie Grant Ltd.), La Banque d'Hochelaga, Dr L. Benoit, G.-H. Beaudry (Unilectric), N. Bazinet, E. Chaput, The T. Eaton Co., Ltd., Russell Lang Co.

Nous prions toutes les personnes ci-dessus nommées de recevoir les plus chaleureux remerciements de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg.

SAINT-BONIFACE

A l'occasion de la Trinité, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque a prononcé un important sermon sur la fête du jour. Il a touché en passant au grave problème de la crise sociale par laquelle nous passons actuellement.

• • •

Dimanche prochain aura lieu la procession de la Fête-Dieu. Il y aura reposoir chez les Révérendes Soeurs du Précieux Sang et les Soeurs Oblates.

• • •

Nous avons le plaisir de revoir au milieu de nous un vrai vétéran de la guerre actuelle en la personne de M. Georges Ducharme, fils de feu le colonel Ducharme. Il s'était enrôlé il y a quatre ans. Il a pris part à plusieurs des plus importantes batailles auxquelles participèrent les troupes canadiennes. Parti simple soldat, il revient capitaine à l'âge relativement jeune de vingt-cinq ans. Le capitaine Ducharme poursuivra sa carrière dans l'armée régulière.

• • •

Nous apprenons avec regret le départ de M. Rodolphe Pepin, dont tout Saint-Boniface a apprécié les qualités de virtuose. Il se rend à Boston, où il se perfectionnera dans son art. Nous avons ferme espoir de le revoir dans deux ans.

* * *

Saint-Boniface, Man.,
le 16 mai 1919.

La Liberté,
Winnipeg, Man.
Monsieur le directeur,

Permettez-moi de me servir des colonnes de votre journal pour rectifier l'interprétation qu'on a voulu donner de certaines de mes paroles lorsqu'il s'est agi, au Conseil, de disposer d'une résolution qui lui était transmise par une assemblée des citoyens de Saint-Boniface, au sujet de M. Dussault.

Il est absolument faux que je me sois servi de termes qui revenaient à dire que cette expression d'opinion ne pouvait venir de la classe intelligente de Saint-Boniface. Voici ce que j'ai dit: La résolution, telle que rédigée, n'exprimait certainement pas la pensée des citoyens présents à cette assemblée (j'y assistais moi-même), et par conséquent, il nous était impossible d'en disposer intelligemment. Voilà pourquoi je votai pour que ce document soit simplement classé.

Agréez, monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sincères remerciements pour la publication de cette lettre qui, je l'espère, mettra les choses au point.

H. BELIVEAU,
Maire.

• • •

Tous ceux qui aiment les bons tabacs, les cigares exquis et les liqueurs douces, etc., agiront sagement en s'adressant à Lavoie et Cie, 25 rue Dumoulin. Ils auront un prompt, excellent service, et n'auront que des articles de première qualité

L'ATLANTIQUE TRAVERSEE SANS AUCUN ARRET

Londres, 15. — Deux jeunes officiers anglais, le capitaine John Alcock et le lieutenant A.-W. Brown, ont accompli le premier vol sans arrêt au-dessus de l'Atlantique. Le voyage semble s'être accompli sans aucun incident. Ce fut un vol sans arrêt accompli en 16 heures et 12 minutes, de Terreneuve à Clifden, Irlande. La distance parcourue est de plus de 1900 milles. L'océan était couvert de brouillard, ce qui rendit très difficile la tâche des aviateurs. Ils durent parfois s'élever à 6,000 pieds puis redescendre voler pratiquement à la surface de l'eau. La distance parcourue est d'un peu plus de 1,900 milles.

L'ALLEMAGNE DEVRA ACCEPTER OU LES ALLIES L'ENVAHIRONT

Paris, 15 juin. — Les Alliés ont terminé leur réponse à la dernière note allemande. L'Allemagne devra accepter avant la fin de la semaine sinon les Alliés recommenceront la guerre. Les armées allemandes n'ont pas d'avions, de matériel de guerre, de munitions, et ne pourraient pas faire une résistance effective. Les troupes belges occupent la frontière de Cologne à la Hollande et ne sont qu'à une journée de marche de Essen. Les troupes anglaises appuieraient la marche en avant des Belges et occuperaient les régions minières. L'armée américaine occuperait Frankfort et les troupes françaises prendraient Hanau, Wurzburg et Ulm.

Fabricant de bijoux Canadien Francais

Reparations de Montres et Bijoux

OUVRAGE fait sur COMMANDE
Diamant et toutes sortes de Pierres Precieuses pour Fiançailles et Anneaux de Mariage

Medailles Or Argent Bronze Pour Recompenses

Venez me voir ou Ecrivez. Tel M. 1324

EUGENE BOISMENU

483 Langevin St-Boniface — 490 Main St. Winnipeg